6e ANNÉE. N° 72. DÉCEMBRE 1894.

L'ÉTOILE



Fraternité de l'Étoile

COMMUNION DES AMES

I. Elévation fraternelle vers Dieu.
II. Invocation aux esprits supérieurs.
III. Union par les fluides.

Le 8 *décembre* 1894, *de midi au soir.*
Le 7 *janvier* 1895, *de midi au soir.*

ALBER JHOUNEY.

SOMMAIRE

Du numéro **12** *de Décembre 1894*

X. Y. Z	**Pensées** à méditer.
Alber JHOUNEY.	**Fraternité de l'Étoile.**
KABBALE MESSIANIQUE	
Alber JHOUNEY	**La Tradition.** Le Siphra Dzénioutha. Commentaires (suite).
dº	**Religion Messianique.** L'Ame du Salut (suite).
dº	**Yoga Sastra de Patandjali** (suite).
« *LA CURIOSITÉ* » . . .	**Théosophie Hindoue.** Conférence d'Annie Besant
SOCIALISME CHRÉTIEN	
Abbé de L'ÉTOILE.	**Conférences,** Evolution de l'Idée de Dieu.
René CAILLIÉ	**L'Esprit Nouveau.** Conférence de l'abbé Petit.
« *LE DEVOIR* »	**Une femme maire.**
Edouard GRIMBERT . . .	**Triste Statistique.**
SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL	
Lucie GRANGE	**Prière.**
Alber JHOUNEY	**Le Congrès de l'Humanité** et l'Alliance universelle.
« *LA JUSTICE* »	**Une Voyante.**
Eugène CREISSEL	**Témoignagne** à la Vérité spirite.
René CAILLIÉ	**Phénomènes spirituels.** Le cas de Marie Fancher.
J. C.	**Correspondance.** Magnétiseurs et Médecins.
A. GERBÉE. , ...	**Le Spiritisme** au Canada.
PARTIE LITTÉRAIRE	
Paul-Marius ANDRÉ . . .	**Le Mois artistique.**
Paul ROUGIER	**Poésie.**
Tristan L'ASCÈTE	**La Légende** du bon Traine-Besace
Elie LUPANO	**Œuvre posthume.**
Alber JHOUNEY	**Les Livres et les Revues.**
BIBLIOGRAPHIE.	**Dieu** évident pour tous. — **Conciliation** scientifique du Matérialisme et du Spiritualisme, etc.

ABONNEMENTS

France :		**Etranger :**	
Un an	7 fr.	Un an.	8 fr.
Six mois	4 »	Six mois	5

Les abonnements, qui partent du 1er janvier et du 1er juillet, se paient d'avance et doivent être adressés :

A M. **René CAILLIÉ**, administrateur et directeur de l'*Etoile*, à **Avignon** (Vaucluse.)

Les Abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de *Bons de recouvrements postaux* **avec un surcroit de 50 centimes pour les faux frais.**

Il ne sera répondu qu'aux lettres portant un timbre-poste pour la réponse.

Adresser tout ce qui regarde la partie artistique et littéraire à M. A. JHOUNEY, à Saint-Raphaël (Var).

Tout livre dont on nous enverra un exemplaire sera annoncé, et s'il y a lieu, analysé.

A MEDITER

Il se trouve que tous nos dogmes sont vrais ; mais ce qui n'est pas toujours vrai, c'est notre manière de les entendre et de les interpréter. Nous les faussons ; la Religion ne nous trompe pas, c'est nous qui nous trompons sur la Religion.

GEORGE SAND

(*Mademoiselle de la Quintinie*, p. 198.)

*
* *

Union, incarnation parmi les hommes de la Divine Unité.

A. JHOUNEY.

*
* *

Toute pensée est vraie comme affirmation personnelle et subjective. L'erreur ne commence qu'avec l'essai d'application de la pensée au vrai qui lui est extérieur. L'erreur reste donc une simple relation ; elle n'est pas un principe. L'erreur n'est que la mauvaise adaptation réciproque de deux vérités.

*
* *

Trinité, cela veut dire Tri-Unité ; Tri-Unité, cela veut dire Quaternaire, et Quaternaire cela veut dire Unité.

*
* *

L'Absolu pour but, mais l'Equilibre pour voie.

A. JHOUNEY.

*
* *

La force vient de Dieu par le moyen de la prière. De même que lorsqu'on ouvre la bouche on aspire l'air qui donne la vie au sang, ainsi, quand on ouvre son âme avec un désir ardent de connaître la volonté de Dieu, son Esprit l'emplit, la pénètre et lui donne la vie.

*
* *

Ni la branche, ni la tige, ni la feuille, ni la fleur ne suffisent pour marquer la finalité de l'être Arbre, car elles sont des moyens pour arriver à un but. « *Vous les connaîtrez à leurs fruits.* » Et lorsque, relevant le fruit mûr qui est tombé, nous remarquons sa forme parfaite et nous voyons comment il avait en lui tout ce qui est nécessaire à sa maturité, la graine que sa jeune vie a su développer, alors nous admirons les preuves merveilleuses de cette Prévoyance, et nous déclarons que, de tous côtés, nous trouvons les traces d'un plan bienveillant.

(*L'Aurore.*) MARIE.

KABBALE MESSIANIQUE

La Tradition [1]

EXTRAITS ET ABRÉGÉS DE LA KABBALE

I

LE LIVRE DU MYSTÈRE

(*Siphra Dzénioutha*)

CHAPITRE PREMIER (*suite*)

B. — COMMENTAIRE,

Malchut est l'épouse de Tiphéreth.

Elle est la reine comme Tiphéreth est le Roi.

Les Séphiroth de la Construction, rassemblées autour de Tiphéreth, sont les membres du Roi.

Les mêmes Séphiroth, reflétées en Malchut, sont les membres de la Reine.

On donne à Malchut le nom de Phylactère parce qu'en elle descendent les influx des diverses Séphiroth, de même que sur le Phylactère sont inscrits divers textes concernant le saint Tétragramme.

C'est par Malchut que Dieu régit le monde.

De toutes les Séphiroth c'est elle qui est la plus voisine du monde et qui agit le plus immédiatement sur les créatures.

Malchut est donc la force générale et dernière qui, rassemblant tous les rayons des Emanations antérieures à elle, les transmet aux créatures et domine directement l'univers.

Tiphéreth est figurée par le soleil et Malchut est figurée par la lune.

Tiphéreth est le palmier mâle, et le palmier femelle, c'est Malchut.

---

1. Essai offert aux Frères du *Troisième Degré* de l'Etoile.

Tiphéreth est l'Arbre de vie, Malchut est l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

Non qu'un attribut divin puisse contenir le Mal par lui-même, mais à cause de la situation de Malchut.

Elle est de toutes les Séphiroth la plus proche du monde et par conséquent du Mal et des mauvais esprits qui habitent dans le monde.

Il y a des moments où elle se trouve en rapport avec le Mal non pour lui complaire, mais pour l'examiner et le juger, et par conséquent afin de le bien juger, pour le connaître.

C'est à cause de cela que le séjour dans l'attribut de Malchut a été fatal au premier Adam allégorique.

Il a eu occasion de connaître le Mal, mais, au lieu de se borner à le regarder, il l'a commis.

Tel un homme faible et dévoyé qui assistant à une séance de tribunal, écoutant les aveux d'un criminel, se hâterait d'imiter son crime.

L'homme ne s'est pas contenté de regarder le fruit de l'arbre mystérieux, il l'a mangé.

Il ne s'est pas contenté d'étudier spéculativement le Mal pour ne pas le faire, il s'est avili à la bassesse des actes impurs.

C'est là un redoutable Arcane : la liberté morale est impossible sans la connaissance logique et intellectuelle du Mal, mais la pureté morale est impossible avec la connaissance pratique et personnelle du Mal.

L'Adam légendaire n'a pas résolu le problème terrible, et les hommes, réalités multiples du vaste Adam collectif, ne savent, trop fréquemment, le résoudre mieux que lui.

Absolue clairvoyance du Mal, absolue horreur et abstinence du Mal, difficile perfection des justes qui ne pècheront plus, ni par ignorance ni par enivrement.

La seule grâce de Dieu peut élever à cet idéal notre faiblesse, presque toujours faible des deux côtés à la fois, prompte à se laisser tromper, facile à se laisser tenter.

Alber JHOUNEY.

Religion Messianique [1]

L'AME DU SALUT [2]

8° Que le meurtre aura violé ou négligé une vertu dans ses défenses ou ses prescriptions plus essentielles.

La Justice nous défend tout acte ou pensée qui peut déterminer la destruction de la vie humaine.

Telle est la défense générale.

En particulier, la justice nous interdit le meurtre; elle proscrit la haine, la colère, la vengeance.

Or un meurtre par colère imprévue, sans vengeance heureuse, sans haine profonde n'atteindra pas la justice aussi vitalement qu'un meurtre de vengeance et surtout de haine.

Car la colère *oublie* les droits de la vie humaine protégés par la Justice, mais la vengeance les nie au profit de son ressentiment, et la haine pure, sans l'excuse d'une vengeance ou même avec l'aggravation d'un bienfaiteur pour objet, les abolit et les remplace par le despotisme du mal, le caprice tyrannique et néronien de la rage personnelle.

La colère peut n'être qu'une méconnaissance de la loi de Justice, mais la vengeance et la haine méditées en sont des négations et des usurpation, et la haine, sans vengeance ou même avec ingratitude, une usurpation luciférienne.

Les défenses de la Justice violées par le meurtre de vengeance et de haine sont par conséquent plus essentielles que les défenses violées par le meurtre de colère imprévue.

Et c'est l'une des raisons qui rendent le premier meurtre plus injuste et plus coupable.

ALBER JHOUNEY.

---

1. Essai offert à la méditation des Frères du *Quatrième Degré* de l'Etoile.

2. Voir l'*Etoile* (tous les numéros, de février à septembre 1893, de novembre 1893 à mars 1894 et de mai à octobre 1894).

Yoya Sastra de Patandjali[1]

20. Le voyant (l'âme) est simple vision, pensée pure regardant directement sur les idées.

21. C'est pour lui seul qu'existe l'entité du visible.

22. Quoique (le visible) ait cessé d'être à l'égard de celui qui a accompli l'œuvre demandée, il ne cesse pas à l'égard de tous, parce qu'il est commun à d'autres derrière celui qui est délivré[2].

23. La conjonction est la cause de l'appréhension de l'actuel état des natures du possédé et du possesseur.

24. La cause de cela est ce qui doit être abandonné, c'est-à-dire l'ignorance.

25. L'abandon consiste dans la fin de la conjonction et de l'ignorance: c'est l'isolement de l'âme[3].

(Traduit de l'anglais par A. Jhouney.)

Théosophie Hindoue

Conférence d'Annie Besant.

Le *Soi* cherche la vie extérieure, parce qu'il cherche à se manifester comme individu.

Quand il veut penser, il se revêt de la matière subtile, rare, éthérée, et, quand il a revêtu cette matière, il devient l'âme humaine, qui pense, qui raisonne, qui réfléchit, qui a le jugement, enfin toutes les facultés de l'esprit que nous reconnaissons continuellement. Mais, s'il veut penser, il veut aussi sentir.

Il se revêt encore de matière, d'une matière plus épaisse, plus grossière que celle par laquelle il pense

---

1. Offert à l'étude des Frères du *Deuxième* et du *Troisième Degrés* de l'Etoile.

2. Ceci veut dire que l'illusion matérielle a cessé pour l'Adepte mais qu'elle continue pour les non-initiés enchaînés à la réincarnation. A. J.

3. La Conjonction est l'union de l'âme au monde matériel, l'*isolement* consiste à dégager entièrement l'âme de la nature pour l'unir à l'Absolu. A. J.

et perçoit tous les sentiments, passions, désirs, émotions. Toutes ces qualités qu'on trouve dans l'homme et l'animal, c'est le Soi qui cherche le contact avec la joie, la douleur, et qui veut éprouver et recueillir toutes les expériences possibles.

Mais ce n'est pas tout encore. Il s'est vêtu de la matière raréfiée pour penser ; plus matérielle pour sentir ; il se revêt encore de la matière dite *astrale*, car il y a une région astrale, dans laquelle ces pensées sont comme des êtres vivants, et il faut reconnaître dans l'homme un *corps astral*, qui lui permet de se mettre en contact avec cette région de l'Univers; enfin, il se revêt encore d'une matière plus grossière, et c'est le corps physique avec ses sens, ses passions, ses pouvoirs, ses organes

Ainsi, vous avez ce *Soi* qui est devenu l'âme humaine en se revêtant des vêtements de la matière et ce n'est qu'ainsi qu'il peut comprendre le matériel et se mettre en contact avec l'Univers physique, par *le corps astral ;* avec l'Univers des désirs, des émotions, par son *corps de désir*, comme on l'appelle dans les Indes. Il peut penser par la raison et par l'intelligence, mais c'est toujours le Soi qui se met en contact. Le Soi est unique et il revêt la matière subtile, afin de tout savoir, et après, quand il sait, il rejette les vêtements avec toutes les connaissances qu'il a trouvées. Mais pour récolter toute cette expérience, il faut bien du temps et il n'y en a pas assez entre le berceau et la tombe d'une unique vie. Il y a tant de leçons à apprendre, tant de contacts et tant d'émotions à subir !

Regardez, pour un instant, les êtres comme nous les rencontrons aujourd'hui ; que de différences dans leur mental, dans leur moral ! que de différences entre les âmes humaines ! que de différences entre les pouvoirs, l'intelligence et la moralité !

Mais, s'il y a des différences, il faut en trouver la raison. S'il y a une âme qui est criminelle et une âme qui est celle d'un saint, il faut trouver quelque cause pour expliquer cette différence si l'on veut comprendre l'âme. Et pourquoi ces âmes sont-elles si différentes, quand les corps sont à peu près les mêmes, sauf quelques légères différences de peau ou de cheveux, mais qui ne modifient en rien la forme même du corps humain ?

Réfléchissez un instant; il y a un homme criminel, un homme saint, un homme médiocre qui n'est ni

criminel ni saint. D'où ces différences proviennent-elles dans ces trois hommes, le criminel, le saint, le médiocre ?

On reconnaît ces différences dès l'enfance; ce n'est pas l'éducation qui les produit, puisque même dès le berceau on peut constater entre les enfants des différences ; les caractères ne se ressemblent pas.

Pouvez-vous dire qu'il est possible que la Justice Divine ait créé un homme qui est bas et criminel, qui est brutal, et qu'elle ait créé en même temps un homme qui est bon, sage, loyal et juste, qui se sacrifie constamment pour ses semblables? Ce ne serait pas là de la justice, ce serait l'injustice suprême et il n'est pas possible que l'injustice soit au cœur de l'univers. Pourtant, si les hommes ne sont pas créés différents par la Justice Divine, encore une fois d'où vient la différence ?

Vous voyez, dans les caractères différents de l'homme, le resultat des expériences que la Nature a faites. Vous voyez dans ces défauts, tous les résultats de ses luttes contre la nature animale lorsque celle-ci a triomphé de l'âme.

Vous voyez, dans ces qualités qui sont élevées, sublimes, le résultat de ses victoires lorsque l'âme a dominé le corps et lorsque les passions n'ont pas triomphé de ses pouvoirs, c'est-à-dire que toujours, dans le caractère de l'homme, vous voyez le résultat de vies antérieures à la vie présente.

On renaît bien des fois, on revient de siècles en siècles et chaque fois, chaque jour, on forme le caractère qui sera le caractère futur de l'homme nouveau.

C'est en *pensant* plutôt qu'en *agissant*, qu'on forme ce caractère.

En pensant, par les pensées qui sont bonnes ou les pensées qui sont mauvaises, par les pensées d'ordre sensuel ou les pensées d'ordre spirituel, on forme, je le répète et j'y insiste, le caractère de l'homme futur, et il faut absolument que cet homme à sa renaissance ait le caractère qu'il s'est fait lui-même.

Ce ne sont pas les actions qui décident de ce que nous serons. Les actions sont les fruits de la pensée. Comme on pense, on devient.

Voilà la loi de la nature, voilà la loi divine ; ce qu'on pense aujourd'hui on le devient demain. Ce qu'on pense dans une vie, on le devient dans la vie prochaine; et Vous et Moi, dans la vie où nous sommes, actuellement, au moment présent, nous

créons nos vies futures et nous aurons les caractères que nous nous formons aujourd'hui. C'est là ce qu'on nomme dans l'Inde la loi du Karma, c'est-à-dire la loi d'acquisition. Il faut absolument que l'effet suive la cause.

Si j'ai une pensée toujours basse et sensuelle, il faut que moi-même je devienne bas et sensuel. C'est le destin — *fatum*, la *fatalité*, — c'est le destin qu'on se forme soi-même. Si c'est le Destin, dira-t-on, ce destin sera notre maître ; non, car l'homme peut toujours dominer le destin, puisqu'il est créateur du sien.

Nous pouvons tous agir, en sachant que nous faisons ce que nous voulons ; c'est la Volonté qui dirige la vie, une volonté ferme, forte, positive. Celui qui veut une chose, il faut bien que la nature lui donne cette chose qu'il veut.

La plupart des hommes ne veulent rien. Ils vont ici, ils vont là ; ils se figurent qu'ils pensent, mais en réalité ils ne pensent pas ; ils ne font que recueillir les pensées toutes faites des autres, ils répètent les pensées des autres. Quand les hommes pensent vraiment et développent en eux la volonté, ils peuvent alors assujettir la nature, ils peuvent devenir ce qu'ils veulent devenir.

La pensée a le pouvoir créateur ; la pensée est un *être vivant*, un être qui vient de l'âme, qui est l'enfant de cette âme, et toujours l'âme a ses enfants qui sont bons ou mauvais et qui sont les enfants de la pensée.

On peut voir ces pensées, lorsqu'on pénètre dans le monde astral.

L'Initié, même le médium, les y voient.

Je me rappelle un petit épisode qui se produisit un jour qu'une pensée se manifesta clairement aux yeux d'un médium. « Il y a un esprit auprès de cet homme », dit-il en désignant une personne présente. L'individu en question répondit qu'il ne connaissait personne correspondant à la description faite ; certainement, ce n'était pas une personne de sa connaissance. Mais, quelques minutes après, il s'écria : « C'est le portrait bien exact du héros d'un roman que j'écris en ce moment ; et on a parfaitement bien décrit l'aspect de mon héros, auquel je pense toujours et pourtant personne n'a lu mon roman, puisqu'il n'est point encore publié. »

Le médium avait donc vu le héros de ce roman dans la pensée de l'auteur, il avait pu ainsi le décrire exactement parce que toutes les pensées, quelles

qu'elles soient, font vraiment des images dans l'astral.

Ces êtres, enfants de nos pensées, habitent le monde astral et ils peuvent beaucoup influencer les hommes, car cette pensée sortie d'un cerveau et devenu un être vivant, agit à son tour sur le cerveau des autres hommes, et, que cet être soit bienfaisant ou malfaisant, il agit toujours sur autrui. Vous savez très bien tous qu'il y a des idées qui saisissent une nation toute entière : l'idée de quelque grande entreprise, l'idée aussi, et qui n'est pas grande celle-là, de quelque guerre sanglante, ou bien l'idée bienfaisante de courir au secours d'une autre nation malheureuse.

Quand une pensée se revêt de substance astrale et qu'elle pénetre ainsi dans le monde, les cerveaux reconnaissent très bien cette pensée, et si nous avons en nous-même quelque chose qui se rattache à cette même pensée, alors cela augmente notre impulsion propre et elle devient plus forte, plus irrésistible de tout ce qu'apporte la pensée des autres.

Dès lors, quand on comprend bien que la pensée possède un semblable pouvoir, on comprend aussi la responsabilité humaine, cette grande responsabilité que nous avons tous les uns envers les autres.

Permettez pour un instant que j'explique un peu plus longtemps ce pouvoir de la pensée.

Peut-être, moi-même, j'aurai une pensée injuste, une pensée de colère ; elle n'aura duré qu'un instant et je l'aurai même rejetée, mais je l'ai eue cette pensée, et en devenant un être réel, un être malfaisant, elle ira, une fois partie, s'accrocher à quelque être aussi malfaisant dans ce bas monde. Il se trouve toujours quelqu'un sur le chemin de cette mauvaise pensée, quelque âme criminelle qui est toujours une âme faible, recevant les impressions du dehors, de qui la volonté n'est pas ferme! Et alors toutes ces pensées mauvaises frappant sur cette âme faible la poussent vers le crime. Ainsi moi, par ma pensée injuste et criminelle, j'ai poussé au crime une âme disposée au mal avant cela, et cette âme est devenue pire qu'elle n'aurait dû être, si je n'avais pensé à ce qui était mauvais.

La même chose est également vraie pour les bonnes pensées.

Toutes les pensées d'amour, de sacrifice, de vérité, toutes ces pensées vont dans le monde astral et les âmes, se fortifiant de ces bonnes pensées, deviennent

plus grandes, plus nobles, plus sublimes de toute la nourriture spirituelle qui a été répandue dans le monde.

Ainsi, en pensant, on est utile ou nuisible ; les saints ou les criminels se rattachent aux pensées d'autrui.

Ainsi, on devient une force dans le monde pour le bien ou le mal, et, quand on reconnaît que ce n'est pas une théorie, mais une loi de la nature, alors on comprend qu'on a le devoir absolu, strict de n'avoir que les plus belles pensées, les pensées les plus élevées. Par là, on devient un des sauveurs du monde, et c'est le rôle de l'homme divin qui se purifie, afin de servir au salut de l'humanité. (*Applaudissements prolongés.*)

Mais ce n'est pas seulement avec les pensées sorties de notre cerveau qu'on a cette responsabilité grande dans le monde. Tout notre être, notre *ego* tout entier, rayonne autour de lui le bien ou le mal.

Les corps physiques se composent d'une innombrable quantité de petites vies indépendantes.

Vous savez que dans la médecine, maintenant, on cherche toujours le microbe. C'est une vie si petite, qu'elle échappe à nos sens imparfaits, mais elle existe; et il faut comprendre que les corps physiques ne sont que des agglomérations de ces petites vies, qui viennent et s'en vont successivement et que les corps physiques naissent de leur assemblage, qui toujours change. Entre les corps humains et les corps des animaux, entre tous les corps, toujours, il y a un échange de ces petites vies. Ces vies viennent chez nous comme d'autres vies vont de nous chez les autres ; c'est un échange continuel qui nous relie tous à l'univers entier. Ces petites vies restent dans le corps pour quelques temps, et, pendant qu'elles sont dans le corps, elles reçoivent l'empreinte du caractère de l'individu où elles vivent, de ses pensées, de ses habitudes, de ses passions, de ses désirs. Ces petites vies qui viennent du dehors, qui forment notre corps, et qui vont ensuite au corps d'autrui, emportant avec elles toujours les impressions que nous avons faites sur elles et les donnant à ces nouveaux corps.

Pensez un instant aux conséquences de cela : si ces petites vies, vivant dans mon corps, y trouvent une vie physique qui ne soit pas pure ; si je prends des aliments impurs, tel que l'alcool ou la viande, ces petites vies qui vivent dans mon corps seront cor-

rompues par ma faute; si je leur donne comme nourriture du poison et non de la nourriture saine, alors ces petites vies, en s'en allant de mon corps et en arrivant dans d'autres corps, y apporteront avec elles toute cette corruption que j'aurai mise en elles, je serai ainsi devenue un instrument du mal. Mais si ma vie a été pure et saine, si toujours j'ai dominé mon corps et si je ne veux pas que le corps domine l'âme; si toujours j'ai soin de donner à ces petites vies ce qui est bon et non ce qui est mauvais, je deviens une source de bienfaits et de moi sortent des leffluves de purification. Dans la vie physique, dans a vie astrale, dans la vie spirituelle, nous sommes tous des frères inséparables.

C'est un fait de la nature qui est toujours vrai, et, si nous ne voulons pas y croire, cela ne change rien, parce que les faits ne changent point parce qu'on les ignore, et les lois naturelles ne changent pas parce que les hommes ne les connaissent pas.

On comprend ainsi que la Théosophie n'est pas seulement une science, mais qu'elle se rattache aussi à la morale. — La grande loi de la Théosophie c'est l'amour fraternel des hommes; c'est la fraternité universelle; c'est là la seule chose à laquelle on soit tenu de croire dans la société théosophique. Vous pouvez rejeter la doctrine des Renaissances; vous pouvez rejeter la doctrine du Karma; vous pouvez rejeter l'existence des maitres auxquels nous croyons, auxquels nous avons foi et vous pouvez, malgré cela, entrer dans la société. Mais il vous faut absolument accepter la doctrine de la fraternité universelle; sans cela on ne peut entrer dans la Société théosophique; cela est de rigueur, car toujours nous cherchons la vérité par l'amour. Nous ne voulons pas combattre, mais toujours nous voulons aimer. (*Applaudissements.*)

(*La Curiosité* [1].)

---

1. *La Curiosité*, journal de l'Occultisme Scientifique. Directeur Ernest Bosc, Tours. Abonnement : 5 fr.

SOCIALISME CHRÉTIEN

Conférences de l'abbé de l'Étoile[1]

X. — Evolution de l'idée de Dieu.

Ernest Hello, l'admirable écrivain et profond penseur, parle je ne sais où de « l'homme qui agit par préjugé, sans aucune raison, uniquement parce que la décision qu'il a prise flattait peut-être en lui l'orgueil de dire *non*, orgueil si cher à l'homme, si fréquent, si décisif. »[2] Cette explication est certainement la seule que l'on puisse donner de l'étrange parti pris avec lequel les néo-biblistes Renan, Soury, Réville, etc., refusent de voir clair dans le prétendu polythéisme biblique.

Car enfin il n'y a rien de contradictoire à ce que le Dieu Unique ait été appelé de plusieurs noms dans la Bible. Nous-mêmes ne le nommons-nous pas tour à tour l'Eternel, le Très-Haut, le Tout-Puissant, la Providence ? Les Musulmans de même, si rigides pourtant sur le dogme de l'Unité divine, ne récitent-ils pas sans cesse sur leur chapelet les quatre-vingt dix-neuf noms différents d'Allah ? La distinction du Dieu Elohim et du Dieu Iavé n'est pas plus sérieuse en réalité que celle de Bonaparte et de Napoléon.

Faut-il donc pour cette grosse querelle une grosse discussion ? Je vais tâcher d'être clair et promets d'être exact : cela vaut mieux que d'être long.

I. — Et d'abord, tous les noms bibliques de Dieu se résument en deux : *El*, qui est le primitif non seulement chez les Hébreux, mais chez tous les sémites ; et Iévé, le même que les néo-biblistes prononcent Iaveh, et les anciens commentateurs, Jéhovah.

Or ces deux noms sont des *hiérogrammes*.

Le premier, *El*, est formé du signe de l'affirma-

---

1. Recommandées aux Frères du *Troisième degré* de l'Étoile.
2. Ernest Hello, *Philosophie et Athéisme*, 1 vol. in-18, 3 fr. Poussielgue, éditeur.

tion, *E*, et du signe de la négation, *L* : pour exprimer que Dieu est l'Etre, mais non semblable à quelque être.

C'est cette forme première du nom divin que Jésus-Christ redit sur sa croix : « *El-i, E-li, lamma sabachtani* ? » pour relier la religion finale avec la religion initiale, l'oméga et l'alpha.

Ce *El* primitif se lit encore, non corrompu, dans la légende lapidaire de la confusion des langues, dont le monument commémoratif est appelé *Bab-EL*, porte de *El*, porte de Dieu.

Mais, une fois franchie cette porte de la primitive unité, *El* s'allonge, et devient *El-o*, *El-œ*, *El-ou*, *Il-ou*. par l'addition de la diphtongue représentative du féminin. Pourquoi ? Sans doute parce que l'Infini, indéfini d'abord au premier regard de l'esprit, apparaît à la réflexion comme un principe double : Essence et Puissance, Etre et Emanation.

Une seconde transformation suivit tout naturellement. Puisqu'on avait commencé de voir en l'Etre-Principe deux principes : le masculin et le féminin, l'actif et le passif, il parut logique, lorsque les langues perfectionnées eurent une terminaison spéciale pour indiquer le pluriel, d'ajouter la terminaison plurielle à ce nom qui contenait une idée plurielle : *El* devenu *Elo* devint *Elo-him*. Et les rationalistes sans parti pris ont fort bien entendu la signification de ce pluriel : « L'antique usage du pluriel *Elohim* pour désigner Dieu, dit Fürst, est extrêmement fréquent, parce que l'antiquité considérait la Divinité comme le collectif des Forces infinies [1]. » Aussi bien, la langue éthiopienne, qui a deux pluriels, l'un pour les noms collectifs, l'autre pour les snbstantifs ordinaires, applique au nom de Dieu la forme du pluriel collectif : *Amlâka*. L'hébreu emploie de même le pluriel au lieu du singulier, pour exprimer des choses uniques mais indéterminées et composées d'éléments en quelque sorte insaisissables

1. Cité par Vigouroux, *la Bible et les Découvertes modernes* t. III, pp. 51, 52.

comme la vie, la jeunesse, la vieillesse, *haïm*, *nehurim*, *zégênim*.

Au reste, le pluriel se pratique pour le singulier, pluriel de majesté, comme on l'appelle, dans les langues française et allemande ; même c'est le verbe que nous mettons au pluriel avec un nom singulier : « Notre *Père*, qui *êtes* aux cieux ! » Si donc, en hébreu, avec un nom pluriel, *Elohim*, le verbe était construit au pluriel, il n'y aurait pas à conclure de là contre l'unité du sujet. Mais la Bible, pour éviter tout malentendu, pour bien attester qu'un être unique est caché sous ce nom pluriel, met le verbe ou le qualificatif au singulier, toutes les fois qu'*Elohim* désigne le vrai Dieu, c'est-à-dire environ deux mille fois, tandis qu'elle met le verbe au pluriel lorsque Elohim désigne des faux dieux ou des anges de Dieu, c'est-à-dire environ cinq cent fois.

M. Soury allègue *douze* passages sur *deux mille*, où, prétend-il, les compilateurs du temps d'Esdras ont mis au singulier le verbe qui, dans le texte primitif, était au pluriel. Vérification faite d'après M. Ewald, qui est aussi rationaliste, mais plus attentif que M. Soury, il ne reste qu'un seul passage dans la Bible (*Paralip.*, XVII, 21) où Esdras, reproduisant un verset de *Samuel* (II, VII, 23), met au singulier le verbe qu'il avait trouvé au pluriel. Est-ce erreur de copie ? Est-ce horreur de toute compromission avec le polythéisme ? En tout cas, il n'y a certainement pas là de quoi justifier l'injure de M. Soury « que, partout où cela était possible, les derniers rédacteurs de la Bible ont mis au singulier les mots qui se trouvaient d'abord au pluriel », car le changement, si on l'eût voulu, était possible partout, non seulement en ce passage ; et une faute unique dans une copie si considérable suppose l'attention la plus scrupuleuse à être exact, non pas l'intention de ne l'être pas

Mais voici des textes indiscutés qui mettent hors de doute l'unité absolue du même Dieu sous ses différentes appellations :

« *Jéhovah* est mon *El*, l'*Elohim* de mon père »,

chante le peuple hébreu après le passage de la mer Rouge. (*Exode*, XV, 2.)

« *Elohim* et *Jéhovah*, dit le rationaliste M. Fürst, s'emploient indifféremment l'un pour l'autre, en prose comme en poésie, sans différence d'aucune sorte. Il suffit d'ouvrir la Bible pour s'en convaincre. « Sache, dit Moïse à son peuple, que *Jéhovah*, ton *Elohim*, est le vrai *Elohim*, l'*El* primitif. » (*Deutér.*, VI, 9.) Jéhovah est ainsi appelé l'Elohim d'Israël plus de deux cents fois dans le *Deutéronome*.

Et si le *Deutéronome* paraît trop récent aux rationalistes, voici dans des psaumes très anciens : « *El*, garde-moi, car je mets en toi ma confiance. Je dis à *Jéhovah* : Tu es mon *Adonaï*. » (Ps. XVI, 1, 2.) — « J'irai jusqu'à l'autel d'*Elohim*, à *El*, ma joie et mes délices. Je te louerai sur le Kin-nor, *Elohim*, mon *Elohim*. » (Ps. XLIII, 4.) — *Jéhovah*, lève-toi ; *El*, tends la main, n'oublie pas les affligés ; pourquoi le méchant brave-t-il *Elohim* ? » (Ps. X, 12, 13.)

Voici dans le livre de Josué, plus ancien encore : « *El*, *Elohim*, *Jéhovah*, SAIT (au singulier), *lui*, que nous disons la vérité. » (*Josué*, XXII, 22.) Et la MÊME formule se retrouve au psaume IV, 1.

Outre la terminaison du pluriel, le *El* primitif s'allonge aussi dans la Bible d'un adjectif ou d'un attributif : « *El-Elion*, *El-Schaddaï*, *El-Haï*, *El-Kanna* : le Très-Haut, le Tout-Puissant, le Vivant, le Jaloux. » Mais ce sont là des titres honorifiques comme *Adonaï*, mon seigneur ; des attributs qui ne détruisent en rien, par leur multiplicité, l'unité du sujet. Cette unité du reste est expressément réservée par ce texte significatif : « Et Dieu dit à Moïse : Je suis *Jéhovah* : j'ai apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme *El-Schaddaï*, et je ne leur ai point fait connaître mon nom de *Jéhovah*. » (*Exode*, VI, 2, 3.) Par cet autre encore, répété en maint passage : « Je suis *Jéhovah*, ton Dieu, ton *Elohim* ; tu n'auras point d'autre *Elohim* devant ma face... car je suis *Jéhovah*, ton *Elohim*, *El Kanna*, le Dieu jaloux. » (*Exode*, XX, 2, 5 ; *Deut.*, V, 9 ; *Exode*, XXXIV, 14 ; *Deut.*, IV, 24 ; VI, 15.)

Les Juifs, encore aujourd'hui, redisent donc leur

doctrine la plus primitive lorsqu'ils récitent, matin et soir, au commencement de leur prière, le *Séma*, *Ecoute*, extrait du *Deutéronome*, VI, 4 : « Ecoute, Israël, Jéhovah, notre Elohim, est l'Elohim unique ».

Pour l'Hébreu fidèle, les autres dieux sont des *ahêrim*, des *élilim*, des *habâlim*, c'est-à-dire des riens ; des *siggusim*, des abominations, des *gilloulim*, des ordures, comme les appellent les prophètes.

II. — Mais que signifie donc ce nom nouveau de *Jévé*, dont on a fait Iaveh et Jéhovah, sous lequel Dieu se fait connaître à Moïse ? C'est certainement un nom mystérieux puisque nul n'a le droit de le prononcer ; sauf le grand-prêtre, une seule fois, chaque fête de Pâques, dans le secret du Saint des Saints ; les lecteurs de la Bible, quand ils le rencontrent dans le texte écrit, doivent, sous peine de blasphème, le remplacer dans la prononciation par Adonaï, mon seigneur.

Profond arcane, en effet, que Jésus lui-même n'a pas cru devoir dévoiler complètement au vulgaire, et qui, même dévoilé, reste incompréhensible au grand nombre.

De ce mystérieux tétragramme, la première lettre, *Iod*, indique *le Principe Premier*, celui que les chrétiens nomment le *Père*. La seconde lettre, *Hé*, désigne la *Puissance*, ou la *Mère*. La troisième, *Vau*, semblable à deux lèvres qui soufflent, indique le souffle, l'action de l'un sur l'autre, la *fécondation* de la Puissance par le Principe premier. La quatrième indique le *Fils*, semblable à la mère, *Hé* comme elle.

Mais, chez les Hébreux, pendant longtemps, comme aujourd'hui encore chez les chrétiens, la préoccupation de l'unité, la crainte du dualisme ou du sensualisme, firent voiler ce mystère du divin quaternaire. C'est par le même motif que Jésus, dans son énumération, trinitaire, a réuni en l'Esprit Saint les deux pôles de l'action divine. Néanmoins, le signe de la croix, marquant successivement la tête, le ventre et les deux épaules, reste pour l'analysateur attentif un véritable tétragramme, et pleinement significatif : le double mouvement par lequel il remonte, du Fils, à gauche

et à droite, comme aux sources de cette filiation indiquée d'abord sans être expliquée, rappelle à l'initié le double principe que symbolisent les deux premières lettres du Iod-Hé-Vau-Hé.

La Kabbale devait plus tard expliquer de même le premier verset de la *Genèse*, où il est dit que « *Dieu* créa *dans le principe* », en entendant par ce mot de *Principe* le principe féminin, la *puissance d'être*, dans laquelle le principe masculin, *l'acte pur*, enfanta au *réel* tous les êtres *possibles*. Moïse avait du reste souligné, quelques versets plus loin, son intention et cette doctrine, lorsqu'il nous dit que « l'homme fut créé masculin et féminin, à l'image et ressemblance de Dieu. »

Mais longtemps cette doctrine chez les Hébreux fut laissée dans l'ombre, et les autres peuples sémites, dont les sages furent moins discrets, se chargèrent de donner raison sur ce point à la réserve de Moïse : « Chaque dieu, dit M. Maspéro, se dédoubla en une déesse correspondante : Anu en la déesse Nana, Bel en Bélit, Marduck en Zarpanit. » Et cette symbolique, si exacte fût-elle, amena dans la suite des siècles, par la tendance naturelle de l'homme inférieur, un débordement d'immoralité dans toutes les religions asiatiques.

L'esprit humain se perd dans cet abîme de profondeur ; mais le cœur surtout, qui a une autre allure que l'esprit. Mieux valait voiler une vérité, pure sans doute en métaphysique, mais facilement impure en physiolosogie.

Néanmoins, quand la métaphysique se fut perfectionnée chez les Hébreux au contact de la philosophie hellénique, à Alexandrie, cette vérité ressuscita brillante et glorieuse des limbes où elle dormait depuis des siècles, aux premières pages de la Bible. Plusieurs livres, que nous appelons deutérocanoniques parce qu'ils sont postérieurs au premier canon ou recueil officiel colligé par la Grande Synagogue, naquirent en Egypte dans les derniers siècles avant Jésus-Christ ; deux principalement, le livre de la *Sagesse* et celui de l'*Ecclésiastique*, qui chantent en un brillant langage la gloire du Principe Second ou

Eternel Féminin. Seulement, pour éviter tout reproche d'idolâtrie, dans un temps où les Juifs en avaient tous horreur, cette entité divine y est célébrée non pas dans son état antécédent avant sa fécondation par le Principe Premier, mais dans le temps, après son exode hors de la bouche du Très-Haut. Et alors, cette Sagesse *extériorisée* sera bientôt confondue avec son Fils, le Logos, la Parole, qui pourtant n'est que la manifestation de la Sagesse, non la Sagesse elle-même. La liturgie romaine voit plus juste lorsqu'elle applique le cantique de *l'Ecclésiastique* non au Fils, mais à la Mère. Quiconque lira avec attention ce chapitre XXIV du livre alexandrin, verra clairement qu'il y est question, non pas du Verbe, principe masculin, mais de la Pensée mère du Verbe :

« La Sagesse loue ainsi sa Psyché devant sa milice : Je suis née de la bouche du Très-Haut (en me manifestant hors de sa bouche par la parole, pensée incarnée, fille de la pensée). Et comme une nuée j'ai enveloppé la terre, sans que ma tente cessât d'être dressée au plus haut des cieux, sans que le sommet des nues cessât d'être mon trône (car la pensée de Dieu, quoique manifestée à nous par son œuvre, n'en reste pas moins infiniment supérieure à ce que nous en saisissons et se perd au-dessus de notre intelligence dans les nuées très hautes de l'invisible). Seule, je fais le tour du ciel et je remplis le fond de l'abîme; et sur les flots de la mer et sur toute la terre, sur chaque peuple et sur chaque nation, j'ai ma part de l'empire... Dieu m'a créé dans le Principe avant les temps, et je ne périrai point jusqu'à la consommation des siècles : car je suis servante et prêtresse du Seigneur devant sa face, dans son saint tabernacle... »

Ainsi le sage essaye de révéler aux sages l'arcane de la Sagesse, qui bientôt, au dire de la liturgie catholique, se révélera analogiquement en Marie, mère de Jésus. Car Marie, dans la doctrine catholique, est une femme certainement comme Jésus est un homme. Mais, comme Jésus est plus qu'un homme, comme Jésus est le Νοῦς devenu Λόγος, la Raison devenue Parole, Marie aussi est plus qu'une femme,

Marie est l'Eternel Féminin, dont est l'image matérielle cet air où la pensée s'incarne en son, en parole matérielle ; elle est la première née de Dieu, la Psyché primitive, la Puissance éternelle réalisée dès le commencement en cette substance pure, immatérielle, immaculée, bienheureuse, dont nous sommes, pauvre milice combattant nos vices, les sous-multiples déchus, les fractions désintégrées, les fils dénaturés et gémissants. Au-dessus de nous, la Psyché primitive, la pure substance non déchue persiste, vivante et bienheureuse dans les hauteurs du ciel, et, dans cette pureté substantielle, supérieurement vivante, le Νοῦς a pu s'incarner sans déchoir, et, devenu par Marie-Sophia le Λόγος Jésus, reprendre en elle et par elle le pur essai de la création très pure. Et c'est pourquoi nous tous, les dégénérés, les refroidis et les endoloris, semblables à des frissonnants qui tourneraient leurs corps vers le soleil et implore-raient sa chaleur, semblables à des anémiés qui redemanderaient aux effluves printaniers une force et une joie bienfaisantes, nous tournons vers la Mère, vers la Psyché très pure, notre espérance et notre désir, l'implorant de verser en notre âme grelottante et faiblissante un peu, non ! beaucoup de cette pureté et de cette force qui font là-haut sa gloire et qui feront ici-bas notre joie, dans la communion de son Fils Unique, notre frère, le Christ Jésus. Amen!

ABBÉ C^te^ DE L'ETOILE.

L'Esprit Nouveau

Conférences de M. l'abbé PETIT *dans le petit Temple d'Holyrood de la duchesse de Pomar, à Paris.*

Nous croirions faire banqueroute à tous les devoirs qu'a assumés l'*Etoile* auprès de ses lecteurs, si nous ne venions pas leur parler ici des magnifiques conférences faites par l'abbé Petit dans les salons de la duchesse de Pomar, en mai 1894.

Ce sont des intelligences supérieures, des cœurs

tout pleins de dévouements et de hauts courages comme ceux de l'abbé Petit, de l'abbé Roca, et de l'abbé C. M., qui sauveront le catholicisme du naufrage, s'il peut encore être sauvé. Honneur donc à ces âmes nobles et génreuses. Ecoutons-les pieusement et essayons de faire notre profit de leur verbe éclairé et de leur grande science.

Voici un court résumé de la seconde de ces deux conférences [1]. Elle a produit sur les auditeurs, composés de représentants de toutes les opinions philosophiques et religieuses, un effet extraordinaire. On se demandait quel était cet abbé qui osait aborder d'un pareil sang-froid de si redoutables problèmes et les tranchait avec une autorité si absolue.

Toutes ses assertions, ses démonstrations mathématiques, pourrait-on dire, découlent uniquement de l'étude des textes sacrés, des deux testaments, des pères de l'Eglise, et enfin des expériences et découvertes de la science moderne. C'est la plus belle alliance de la science et de la religion qui ait jamais peut-être été réalisée. Son audace sera certainement couronnée de succès, du moins auprès des intellectuels. C'est la démonstration évidente de la grande loi du Progrès, en science aussi bien qu'en religion.

Que se propose la Religion ? D'étudier, par intuition et par révélation, les voies divines qui relient l'homme à Dieu.

Que se propose la Science ? D'étudier scientifiquement, par la méthode expérimentale, les lois physiques du monde.

Le but est donc le même, dit-il, puisque, des deux côtés, l'on étudie l'œuvre divine pour arriver fatalement au même but ; la méthode seule est différente. L'une a pour domaine le spirituel ; l'autre, le monde physique : toutes deux aboutissent à Dieu.

Le mouvement féminin et l'énorme agitation ouvrière qu'on voit remuer la chrétienté, joints au superbe réveil religieux qui se fait partout, constituent les caractères irrécusables de cet *Esprit Nouveau* qui s'infiltre dans tous les pores et toutes les fibres de la race humaine.

Toutes les religions qui élèvent l'âme à Dieu sont bonnes, dit le conférencier, et, entre toutes, la meilleure est celle qui l'élève le plus haut et le plus naturellement.

---

1. Voir *l'Aurore* d'avril et mai 1894.

La religion chrétienne, sous ses diverses communions, domine certainement le monde, mais, telle qu'elle est actuellement, elle n'est point complète encore. Et dans l'Evangile, notre Messie rédempteur nous dit (*Saint Jean*, x, 16) : « *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie : il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur.* » N'a-t-il pas dit encore : « *O Père, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » Où voyons-nous donc que cette volonté soit faite sur la terre comme au ciel? Bien loin de là, car c'est partout le blasphème, partout le mépris de Dieu et de son Christ.

* * *

Trois principes conscients et infinis constituent l'Etre Divin : l'*essence*, l'*intelligence* et la *volonté*. L'intelligence n'est pas l'essence, mais elle en dérive ; la volonté n'est ni l'essence ni l'intelligence, mais le résultat conscient des deux premiers principes.

Dieu est tout, dit le texte grec de l'*Ecclésiastique*. *Dieu est en tout*, dit la *Vulgate*. En Lui, ajoute saint Paul, nous avons la vie, le mouvement et l'être.

Autour de l'Etre Divin, comme autour d'un soleil central, rayonnent les *Elohim* ou pensées créatrices, ordonnatrices, conservatrices de l'Univers. Ces *Elohim* irradient de la Trinité comme les couleurs du spectre divin. Ce sont les sept Esprits mentionnés dans Tobie et dans saint Jean. Ils constituent les chœurs angéliques et se nomment Elohim Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations, Vertus, Puissances ou Principautés. Au Sinaï, ce fut une de ces Puissances célestes qui apparut comme Dieu à Moïse, dans le buisson ardent, et écrivit les Tables de la Loi.

Dieu projette (de καταβολή, projection de haut en bas) sur un plan inférieur du monde spirituel la force vitale. Plus cette force s'éloigne du plan spirituel, plus elle s'insensibilise, jusqu'à ce qu'ayant atteint le dernier degré de l'état statique, elle remonte vers sa source par voie d'Evolution. La force projetée se traduit par l'énergie vitale qui anime l'éther. Cette énergie répandue dans l'Univers est douée d'une telle subtilité qu'elle traverse les corps opaques aussi bien que le vide.

La loi d'Evolution est admirablement décrite dans

l'*Ecclésiastique*, sous le nom de Sophia, Sagesse. On la voit présider à la création, pénétrer la profondeur des abimes, marcher sur les flots de la mer, s'asseoir en tous lieux, fouler aux pieds les cœurs de tous les hommes, grands et petits, exercer son ministère dans la *Maison Sainte*, se déclarer la mère des vertus, renfermer en elle la grâce de la voie et de la vérité, et on l'entend s'écrier à la fin : « Ceux qui me trouveront, auront la vie éternelle. » (*Ecclés.*, XXIV.)

La nature, dans son ensemble, projetée par le Verbe divin, doit revenir à Dieu par l'état de Christ, oint, consacré. C'est pourquoi le Sauveur disait : Je suis la voie, la vérité et la vie. La mort n'est donc pas une destruction mais une transformation qui, dans l'ordre de la nature, doit faire sortir l'homme du plan physique, pour le faire progresser dans la spiritualité.

*
* *

L'abbé Petit arrive ensuite à parler du Spiritisme, réunissant sous cette étiquette toute communication avec l'au-delà. Mais il faut convenir, dit-il, qu'il y a deux spiritismes, l'un bon et l'autre mauvais : l'un qui est la nécromancie, défendu chez tous les peuples par les lois civiles et religieuses ; l'autre qui est la communion des saints, admise sous un nom ou un autre dans toutes les religions. Celui-ci s'adresse toujours à Dieu, en lui demandant de daigner permettre à telle ou telle âme de communiquer avec notre monde. De cette sorte l'autorité divine garantit la réalité des personnalités invisibles qui communiquent avec nous. Mais le spiritisme est dangereux, car un cercle mauvais ou frivole attire nécessairement des influences semblables ; on n'a plus alors affaire qu'à des hôtes incommodes qui s'attachent à votre personne, et les catastrophes, les folies, les suicides ne sont plus à compter. Ceux mêmes qui en sont infestés portent malheur à qui les approche. Le conférencier rapporte quelques faits émouvants qui lui sont personnels, et l'auditoire frémit en écoutant ces détails affreux. Les vies des saints à partir de saint Antoine jusqu'au curé d'Ars fournissent mille témoignages de faits semblables. Mais, au dire de l'orateur, le plus horrible n'est pas de se sentir tirer les cheveux ou les sourcils, de recevoir des coups dont

le choc retentit à distance, d'entendre autour de soi et même en soi des bruits étranges, mais bien de sentir sa chair se soulever comme si, au-dessus de vos os, rampaient des animaux immondes, épouvantable infusion de larves démoniaques. « Sans doute, dit l'orateur, en écoutant ces confidences pénibles, plus d'un auditeur m'accusera d'hallucination. J'accepte l'épithète sans me sentir aucunement blessé, car, ayant moi-même traité d'hallucinées des personnes qui ne méritaient à aucun titre cette injurieuse qualification, je ne puis m'offenser si, par un choc en retour conforme aux lois naturelles, l'orgueilleuse raison humaine essaie de me regarder en pitié. » L'action des élémentaux est d'ailleurs suffisamment établie dans la Bible, notamment aux livres de Job et de Tobie. Dans le premier cas, ils accablent le patriarche de fléaux de toute espèce ; dans le second, ils étouffent les sept maris de Sara, fille de Rachel.

Mais le spiritisme est vrai, et le dogme de la communion des saints en est la consécration même. La communication des incarnés avec les chers disparus, est un dogme chrétien qu'aucune Eglise ne peut condamner ni proscrire. L'important pour l'expérimentateur, est que tout se passe sous le contrôle de la Majesté divine. Il faut demander à Dieu qu'il veuille bien permettre à un père, une mère, un enfant, un parent, à une personne que nous avons tendrement aimée de communiquer avec nous. Comme le ciel, le purgatoire et l'enfer ne sont que des états d'âme et non des lieux, nos chers défunts sont presque toujours avec nous et près de nous, au moins dans les premiers temps de leur départ de leur prison matérielle. Quelle joie de pouvoir encore correspondre avec eux, de savoir ce qu'ils pensent, ce qu'ils endurent, ce qu'ils désirent ou le bonheur dont ils jouissent ! Quelle amertume enlevée de nos cœurs après une si cruelle séparation ! « Eh bien, s'écrie l'orateur avec un accent de conviction profonde, tout cela n'est point un mirage enchanteur, c'est la réalité même, et je douterais plutôt de votre présence dans cette enceinte, que de celle des Esprits qui nous environnent. Courage donc, ô vous qui pleurez sur des tombes trop tôt ouvertes à votre douleur ; les êtres chéris qui se sont dérobés à vos embrassements vous entourent encore comme dans le passé, de la sphère supérieure où ils habitent à présent, de leur ardente affection.

« Vous pourrez prier Dieu de permettre à des intelli-

gences supérieures, de venir vous satisfaire dans vos travaux, dans vos recherches. Il ne faut pas toutefois que votre désir ait rien d'égoïste. Mais, si vos travaux ont pour but le bonheur ou l'avancement de l'humanité, ils seront heureux d'y participer et de vous aider de leur savoir et de leurs conseils. »

La voix de l'orateur est couverte d'applaudissements, et son auditoire lui montre combien son courage et la mission qu'il s'est donnée d'ouvrir les yeux aux aveugles sont appréciés de tous.

* * *

Puis avec non moins de courage et de dévouement l'abbé Petit aborde les redoutables problèmes de la réincarnation et de la finalité des êtres.

Le conférencier affirme que les âmes se réincarnent et qu'il y a sur terre : 1° les Esprits en voie de perfectionnement : 2° les Esprits en mission. Et pour le démontrer il ne s'appuie absolument que sur les textes des livres sacrés. Voici quelques exemples cités par lui.

On lit dans le livre de la sagesse (VIII, 19,20) : « J'étais un enfant bien doué, et j'avais obtenu une âme bonne ; ou plutôt étant bon (étant *meilleur* dit la Vulgate), je suis venu à un corps sans tache. » Comment fait-on dire à Salomon qu'en naissant il était *meilleur*, avant même qu'il fût conçu ? Il fallait donc qu'il eût exercé la vertu avant de naître.

Dans son entretien avec Nicodème (*Saint Jean*, III), le divin maître disait : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un ne nait d'en haut (ἄνωθεν), il ne peut voir le royaume de Dieu. » Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il renaître étant vieux?... » etc... Par cette naissance d'en haut, par l'eau et le Saint-Esprit, on ne saurait entendre le baptême, qui était connu des juifs, mais une réincarnation. Ce vent ou cet esprit *qui souffle où il veut*, c'est l'âme spiritualisée se choisissant une nouvelle demeure, sans que les hommes sachent *d'où il vient ni où il va*. Ainsi doit-on s'expliquer ce passage qui, dans tout autre sens, est absolument incompréhensible et sans liaison avec ce qui précède.

Un autre jour, à propos d'un aveugle-né, les disciples demandèrent à Jésus : « Maître, est-ce le péché de cet homme ou celui de ses père et mère qui est cause qu'il est né aveugle ? » En temps ordinaire,

Jésus rectifiait ce qu'il y avait de faux dans l'esprit de ses disciples, comme il le fit à propos de la femme qui avait épousé sept maris. Ici, au contraire, il répond : « Ce n'est pas que cet homme ait péché ni ceux qui l'ont mis au monde. » Il aurait donc pu pécher avant sa naissance, et Jésus le reconnaît implicitement. Les juifs confirment le sens donné à ce passage quand ils disent à l'aveugle : « Tu es né tout entier dans le péché. » Ils lui reconnaissent donc une autre souillure à sa naissance que la faute originelle. (*Saint Jean*, IX.)

N'est-il pas dit encore *qu'avant qu'ils fussent au monde et qu'ils eussent fait aucun bien*, Dieu avait fait son choix entre Jacob et Esaü. Il aimait le premier et haïssait le second (*Rom.*, IX, 11-12). Pourquoi ? Comme ils n'avaient encore fait ni bien ni mal dans leur existence présente, il faut donc, de toute nécessité, que cette affection d'une part et cette réprobation de l'autre, aient leur origine dans le passé, dans une existence antérieure [1].

Si l'on était bien convaincu, dit l'orateur, que l'on a ici-bas que ce que l'on a mérité, les difficultés sociales disparaîtraient immédiatement. La compassion chez les puissants du siècle, la résignation chez les faibles et les malheureux se substitueraient à cet antagonisme qui s'accentue de plus en plus entre les diverses classes de la société. Car on saurait alors que nous sommes ici, *in via*, pour rectifier notre passé, compléter ce qui nous manque, réparer nos torts d'autrefois, nous spiritualiser. On comprendrait alors que, suivant la parole du divin Maître, nous ne sortirons pas du domaine terrestre avant d'avoir payé jusqu'à la dernière obole (*Saint Matt.*, v, 26).

Le remède à nos maux n'est donc pas dans des ré-

---

1. Et dans les Commandements de Dieu ne lit-on pas ces lignes : *Car je suis l'Eternel ton Dieu, le Dieu fort et jaloux qui punit l'iniquité des Pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération de ceux qui me haissent, et qui fait miséricorde dans la suite de mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.* » Ce passage ne peut pas se comprendre sans la réincarnation, qui, *selon l'Esprit*, nous explique la punition du coupable, *jusqu'à la troisième et quatrième génération*. Cette punition est l'expression sublime de la justice et de la bonté infinie de Dieu. C'est le châtiment s'appesantissant toujours de générations en générations sur l'Esprit ainsi obligé de s'épurer et de progresser sans cesse ; et le mieux se fait sentir *jusqu'en mille générations* pour atteindre enfin la perfection

R. C.

pressions impitoyables, mais dans le rétablissement dans les esprits de notions supérieures capables de rectifier le jugement, et dans la manifestation d'une charité que rien ne rebute. Aimons les malheureux comme des frères. En gagnant ainsi leur cœur et en éclairant leur intelligence, nous les remettrons dans la bonne voie et ils ne s'en écarteront plus.

L'orateur établit ce fait, qu'au-dessus des Esprits soumis encore à la nécessité de la réincarnation, surgissent de loin en loin des intelligences exceptionnelles qui, parvenues à la perfection, se réincarnent pour accomplir une mission spéciale. Sans placer dans cette catégorie notre Christ qui est Fils de Dieu, il signale l'opinion générale accréditée à cette époque, que les Esprits revenaient sous d'autres noms achever la tâche que la mort avait interrompue. C'est ainsi qu'à cette question des Juifs : « Etes-vous Elie ? » saint Jean répondit : « Je ne le suis pas. » (*Saint Luc*, I, 17.) Et le Sauveur atteste qu'Elie est déjà venu, mais que les hommes ne l'ont point connu et qu'ils l'ont maltraité (*Saint Marc*, IX, 12).

Un autre jour, Jésus demande à ses disciples : « Que dit-on du Fils de Dieu ? » Ils répondirent : « Les uns disent : C'est Jean-Baptiste ; les autres, Elie ; les autres, Jérémie ou l'un des prophètes. (*Saint Matt.*, XVI, 14 ; *Saint Marc*, VIII, 28.)

De nombreux passages des livres saints nous montrent les Anges envoyés en mission temporaire sur la terre ; il en est un autre très remarquable qui montre l'incarnation d'un Esprit pour remplir une mission plus longue : « Avant même que je te formasse dans un sein, je t'ai connu, et, avant que tu sortisses d'entrailles quelconques, je t'ai sanctifié ; je t'ai donné pour prophète aux nations. » (*Jérémie*, I, 5.) Ce prophète avait donc été connu de Dieu et sanctifié avant de prendre chair.

Mais, dira-t-on, s'il y a réincarnation, comment ne nous souvenons-nous pas de notre vie passée ? Parce que notre Esprit, dans l'Incarnation, ne pense que par nos organes, et ces organes étant neufs ne peuvent reproduire les souvenirs d'un passé qui ne les a pas affectés. C'est la raison physiologique. A côté se place la raison morale. L'existence sous forme de chair n'ayant d'autre but que le perfectionnement de l'Esprit, à quoi servirait une nouvelle existence, si les haines comme les affections demeuraient vivaces ? Une telle existence ne serait que le

prolongement de l'ancienne, et n'aurait par conséquent aucune utilité, si tant est qu'elle ne devînt funeste. On voit donc que la loi morale est d'accord avec la loi physiologique.

*
* *

Mais un des points les plus importants de cette remarquable conférence fut celui où l'abbé Petit montra le monde revenant à Dieu par le Christ.

Avec une logique serrée il prouve que le Christ est une collectivité consciente et non un individu. C'est le principe vivant de toute justice, de tout mérite ici-bas, le Verbe fait chair et divinisant la nature humaine, et ce principe, agissant, *avant même la création*, ne s'est manifesté sur la terre que par l'humanité pour se personnifier en Jésus. (*Pierre*, I, 20.)

« Qu'est-ce que le Christ ? » demande l'orateur. « D'autres plus autorisés vont vous le dire. » Et il passe en revue plusieurs citations des Pères de l'Eglise. Il montre ensuite, d'après de nombreux textes, comment Jésus est à la fois homme et Dieu, et nous des Christ, des dieux en puissance de devenir. Il fait remarquer que le Christ n'est pas une personne de la Trinité, mais bien la splendeur, la forme, l'image, la manifestation de sa substance, comme ses apôtres l'appellent fréquemment. Remarquez, dit-il, que Jésus n'a pas dit : « Moi et mon Père nous sommes *un même être* », mais : *une même chose; unum sumus* (*Saint Jean*, X, 30). Ailleurs il est dit que le Père est le jardinier, Jésus-Christ la vigne, et nous les sarments. Le jardinier n'est pas la vigne, mais le maître qui la dirige. Et saint Paul d'un autre côté a dit : « Nous, nous sommes enfants de Dieu; or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, je dis héritiers de Dieu et *cohéritiers* de Jésus-Christ (*Rom.*, VIII, 17).

*
* *

L'abbé Petit termine sa conférence en réfutant la plus redoutable objection que la science ait opposée au christianisme, l'objection astronomique contre l'incarnation du Fils unique de Dieu sur la terre.

Comment admettre, disent les astronomes, que, au milieu de tant d'astres resplendissants, Dieu eût jus-

tement choisi cette pauvre terre, atome perdu dans l'espace, pour y faire incarner son Fils unique, et que tout le reste de l'univers fût privé d'une telle faveur ? Quoi ! toute la Majesté divine épuisant son amour et sa puissance sur un grain de sable inconnu au reste du monde !

Au grand étonnement de son auditoire, l'abbé nie que jamais dans l'Ecriture on ne trouve que Jésus est le Fils unique de Dieu. Nulle part il n'a rencontré *unicus* ou *monogonos* (μονόγονος) qui signifie *unique* ; mais partout il y a *unigenitus*, ou *monogénès* (μονογενής), c'est-à-dire de même substance. L'écriture indique donc partout *unité de substance* et non *unité d'individu* Il est évident que cette unanimité est intentionnelle, et que les auteurs ont employé constamment *monogénès* parce que ce terme seul rendait exactement la vérité.

Ainsi le Christ est d'*essence unique* avec Dieu, mais on ne dit pas que ce soit une hypostase unique pour l'univers. Dieu peut donc se manifester au même titre sur tous ces astres qui circulent par milliers dans l'immensité des cieux, et les savants sont mal venus, sur ce point encore, à nier au nom de la science la divinité de Jésus-Christ.

*
* *

Telle fut, en raccourci, cette mémorable conférence, si bien intitulée : l'*Esprit Nouveau*, et qui fait autant d'honneur au conférencier qu'à la noble duchesse de Pomar, qui donnent à tous l'exemple du courage et de l'indépendance. Un jour nouveau, en effet, s'est levé sur les esprits pour les sortir de la routine, et la crainte pusillanime des uns, l'admiration et l'enthousiasme des autres, ont montré l'importance de ces savantes discussions. On regrettait que l'honorable abbé n'habitât pas Paris, et ce fut avec peine qu'on l'entendit donner rendez-vous, à l'an prochain seulement, au bel auditoire qui l'écoutait avec une si religieuse attention dans cette élégante chapelle hospitalière de Holyrood.

René Caillié.

Une femme maire

A Pleasanton (Kansas), Mme Austin a été élue maire de la ville après une campagne électorale des plus mouvementées.

Elle l'a emporté d'une vingtaine de voix sur son concurrent, un quincailler, que le commerce local de la ville soutenait énergiquement, et qui même avait obtenu la voix du mari de son adversaire, apparemment peu favorable à la participation des femmes aux affaires publiques.

Mme Austin, à peine investie du pouvoir, a déclaré une guerre acharnée aux cafés et aux maisons de jeux : elle a dénoncé énergiquement l'immoralité de l'administration précédente qui avait imposé une redevance à ces établissements peu recommandables et qui en tirait des revenus.

Son premier acte officiel a été de révoquer toute la police et de remplacer les titulaires par des hommes sûrs ayant mission formelle de faire exécuter rigoureusement l'arrêté qui probibe la vente des liqueurs fortes et le jeu. Aussi, les cafés et les établissements de jeu se sont fermés rapidement; les propriétaires et les gérants de ces maisons sont allés chercher fortune ailleurs. La vente des cigarettes a été interdite aux jeunes gens mineurs. Les jeunes filles au-dessous de seize ans sont arrêtées si elles parcourent seules les rues après 9 heures du soir.

Tous les restaurants et les débits doivent être rigoureusement fermés à 10 heures du soir.

(*Le Devoir* [1].)

Triste Statistique

Veut-on savoir ce qu'ont coûté en hommes et en argent les principales guerres du monde entier, depuis trente-cinq ans? Le tableau ci-dessous, qui est plutôt en deçà de la vérité, donne des résultats véritablement effrayants :

	Hommes	Francs
Guerre de Crimée.	750 mille	7 milliards
Guerre d'Italie.	45 mille	1.500.000.000

1. *Le Devoir*, organe du *Familistère de Guise*, recommandé à nos lecteurs.

	Hommes	Francs
Guerre de Danemarck	5 mille	170 millions
Guerre de Sécession.	800 mille	12 milliards
Guerre d'Autriche.	45 mille	1.500.000.000
Mexique et Cochinchine. . .	65 mille	1.200.000.000
Cuerre franco-allemande. . .	220 mille	15 milliards
Bulgarie-Serbie-Turquie. . .	200 mille	2 milliards
Sud-Africain et Afghanistan.	100 mille	50 millions
En tout.	2.230.000	40.420.000.000

Plus de deux millions d'hommes ! Plus de quarante milliards de francs !

Dans ces deux millions deux cent trente mille hommes, ne sont pas compris ceux qui ont succombé à des maladies produites par la guerre, ni ceux qui sont devenus invalides ou qui sont morts des suites de blessures reçues pendant la guerre.

D'un autre côté, le budget de la guerre des principales nations absorbe tous les ans plus de vingt milliards !

Et voilà les bienfaits de la guerre ! Ne serait-il pas bientôt temps que les peuples cessent de s'entretuer ou d'envahir le territoire des uns et des autres ?

EDOUARD GRIMBERT.

(*La Revue Pacifique et Littéraire.*)

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

PRIÈRE

Au nom du PÈRE, que le bien se fasse ! Que la lumière se répande ! Que la force soit donnée aux faibles et que la persévérance maintienne les forts dans leurs devoirs !

Au nom du PÈRE, que les fléaux s'éloignent de ceux qui ont force et foi, et que toutes les vertus remplissent leurs cœurs.

Que les dons spirituels soient donnés à ceux qui les attendent, à ceux qui depuis longtemps les espèrent.

Que le Fluide puissant de la Nouvelle Dis-

pensation soit distribué, au nom du PÈRE, à, tous les enfants de son Amour !

Mon Dieu, j'attends de vous le courage, la force, la vertu, la santé, les dons spirituels.

Je grandis jusqu'à vous, porté et soutenu par vos légionnaires de l'Ère Nouvelle. Puissé-je être digne de vos faveurs et obtenir tout ce qui m'est nécessaire.

Je vous prie de pénétrer mon cœur d'effluves fortifiants et d'éclairer ma raison.

J'espère arriver aux termes des épreuves terrestres afin de pouvoir librement m'engager dans la voie militante pour le triomphe du monde, et unir mes efforts à ceux de mes soutiens spirituels pour le bonheur de tous mes frères, pour le mien, et pour votre gloire.

LUCIE GRANGE.

Le Congrès de l'Humanité et l'Alliance Universelle

Réponse à M. Bouvéry [1]

CHER MONSIEUR BOUVÉRY

Je suis heureux de votre lettre. Votre clairvoyance, trop juste, des impuissances, des douleurs, des catastrophes possibles de notre temps n'arrête pas votre espoir : elle en éclaire et elle en assure la marche.

Vous ressentez avec une tristesse qui m'a ému les angoisses de notre siècle informe, chaotique et de notre humanité aussi souffrante que jamais et plus incertaine.

Mais votre amour et votre foi cherchent dans la tristesse une inspiratrice d'efforts, et d'efforts lucides, clairvoyants.

Ah ! tout est là, et si quelque chose peut vaincre le Mal actuel, c'est bien cette force complète : la Charité faite volonté et volonté lucide.

De cœur et d'esprit je suis profondément avec vous.

Le Congrès, proposé par la *Paix Universelle*, et

---

1. Voir la lettre de notre frère Bouvéry dans *l'Etoile* de novembre.

qui vous doit son nom puissant et beau de Congrès de l'Humanité, est l'une des œuvres qui peuvent le mieux rendre efficace au monde cette Charité lucide qui vous est chère et que je défends avec vous.

« Le XIXe siècle, vous le constatez amèrement, a dévoré à lui seul plus d'œuvres sociologistes humanitaires que trente siècles du passé. »

Pourquoi? Vous le dites vous-même. Parce qu'on a voulu séparer la fraternité de la science.

Et j'ajouterai parce que, d'une manière générale, les forces morales, intellectuelles et matérielles de l'Humanité sont demeurées dans l'état de division et d'isolement démoniaque qui oppose le Bien à lui-même et fait le jeu du Mal-Empereur.

Non seulement on a séparé la Fraternité de la Science, mais les diverses formes de la Fraternité religieuses, philosophiques, sociales, les diverses écoles de la Science, spiritualistes, matérialistes, tout s'est isolé, combattu, paralysé.

Ainsi vous n'avez que trop raison et cette séparation que vous réprouvez entre la Fraternité et la Science se reproduit à tous les degrés et dans toutes les nuances de l'activité humaine.

Et alors comment le Bien pourrait-il devenir l'accomplissement et la Victoire?

Il est subdivisé en innombrables tendances qui se neutralisent et se combattent mutuellement.

Le Bien n'aura pas la puissance de vaincre le Mal, il n'en aura même pas le DROIT, tant qu'il revêtira les formes du Mal, la séparation, l'égoïsme, la décomposition.

Or *le Congrès de l'Humanité*, et déjà les appels qui le préparent, veulent au contraire réunir, dans une *tolérance*, une *paix* et une *émotion communes*, sinon dans une *commune doctrine*, les innombrables tendances, religieuses, philosophiques, scientifiques, morales, esthétiques, sociales qui se partagent le genre humain.

Ce sera un *exemple* d'union et d'harmonie, un *Acte* et un *Symbole*, et vous rappelez vous-même en y insistant la puissance de *l'exemple*.

Ainsi le Congrès de l'Humanité ne résoudra pas. à proprement parler, de questions particulières, de problèmes sociaux, puisque les discussions et les critiques en seront absentes.

Mais il fera mieux que cela : il montrera à tous la loi, le type et l'exemplaire de la solution de tous les

problèmes. Car la résistance des erreurs serait vite nulle si l'on savait s'allier aux vérités que contiennent les erreurs !

Par conséquent l'Alliance, l'Harmonie conduisant au respect de la vérité dans les doctrines qui nous sont étrangères et opposées amènerait, si l'on y persévérait, la *synthèse* libre et naturelle de *toutes les vérités*, et *l'impuissance de toutes les erreurs*.

*
* *

Seulement il faut y *persévérer*. Il ne suffit pas d'une ou de plusieurs journées rayonnantes de sympathie et de concorde. La fête de la Fédération a devancé la Terreur et n'a pas empêché la Terreur.

La réunion des représentants de toutes les doctrines au Congrès de l'Humanité serait un immense exemple.

Mais pour qu'il ne disparaisse pas comme ces *étoiles temporaires*, soleils improvisés dont l'astronomie constate la splendeur et la disparition, il faut qu'il soit précédé et suivi d'efforts d'union moins éclatants mais plus continus et qui permettent de le renouveler. Il ne sera plus alors une *étoile temporaire*, mais une *étoile variable* ayant ses moments de grand éclat, les *Congrès*, et ses périodes moins radieuses, de recueillement et de préparation, les œuvres d'*Alliance constante*.

L'une de ces œuvres est l'*Alliance Universelle* et j'ai une vraie joie que vous l'ayez approuvée.

Je suis heureux surtout que vous ayez eu la même idée sous une autre forme.

Je ne suis pas le serf de telle ou telle forme. Dites-moi le nom et la forme que vous aviez choisis et j'y adhérerai volontiers, comme vous-même approuvez la forme qui m'est spéciale.

Une telle idée est absolument impersonnelle, omniprésente comme Dieu, latente dans la conscience de chacun, et tous la dégagent à leur manière.

Elle est l'incarnation de l'Universel en nous.

Beaucoup d'hommes l'ont conçue et il y a dix-neuf siècles que la parabole du Samaritain nous l'enseigne.

L'important est que sous les formes les plus variées la même idée de fraternité, d'Alliance indépendante se réalise sans limite, embrassant tous les hommes et toutes leurs âmes.

Pratiquement et pour l'accomplissement effectif des deux œuvres, le *Congrès de l'Humanité* et l'*Alliance Universelle*, je pense comme vous que les rouages doivent être *aussi simples que possible* et qu'ils doivent se mouvoir *en pleine loyauté et en pleine lumière*.

*
* *

Dans ma correspondance avec notre frère Amo, je lui avais écrit au sujet du *Comité provisoire*, que nous pourrions travailler à sa composition de manière qu'il fût définitivement constitué au mois de février prochain.

Nous aurions pu le constituer plus tôt.

Mais les éléments entrant dans sa composition n'auraient pas été peut-être assez variés, l'œuvre se trouvant actuellement limitée au monde du spiritisme, du spiritualisme et de l'ésotérisme.

Or il serait préférable d'avoir, dans le comité provisoire, des représentants des doctrines les plus diverses, une sorte d'*abrégé* du Congrès.

Si après deux mois de propagande nous voyons qu'il faudra un temps plus long que nous n'avions espéré pour obtenir l'adhésion des religions et philosophies en dehors du spiritisme et de l'ésotérisme, nous pourrons constituer un premier comité provisoire qui se complétera à mesure que les adhésions se produiront.

Je suis *entièrement de votre avis* à propos du *Comité central* organisateur des congrès futurs de l'Humanité. Il faudrait que ce comité eût son siège tantôt dans une nation tantôt dans une autre.

Des œuvres telles que les congrès de l'Humanité doivent appartenir à tous les peuples.

Quant à l'*Alliance Universelle*, vous savez ce que j'ai proposé comme première réalisation :

Créer non pas un *Comité* mais de simples *correspondants* de l'*Alliance Universelle*, avec une carte appropriée.

Ces *correspondants* ne formeraient donc pas une *Association particulière*.

Ils resteraient chacun attachés aux associations dont ils se trouveraient faire partie.

Il ne s'agirait pas de réunir par exemple un spirite, un catholique, un matérialiste, un occultiste, un théosophe, un socialiste, etc., dans le *même Comité*, mais

chacun restant attaché, le spirite à son groupe ou à sa Fédération, le catholique à son Eglise, le matérialiste à sa Société scientifique, l'occultiste à sa Fraternité initiatique, le Théosophe à sa Société théosophique, le socialiste à son Syndicat, de les mettre tous en rapport et en correspondance de sorte qu'ils s'unissent : 1° Moralement dans le sentiment de Fraternité humaine, de Tolérance et de Charité ; 2° pratiquement dans l'effort pour maintenir entre leurs doctrines l'accord sur la Fraternité, malgré de loyales discussions sur le reste, et pour *préparer ensemble* des œuvres telles que le Parlement des Religions et le *Congres de l'Humanité*.

Je peux me tromper, mais je crois qu'une telle organisation sans *président*, et qui serait *commune à toutes les associations existantes sans leur superposer une nouvelle association*, serait un moyen d'éviter assez facilement « l'autoritarisme ou les manœuvres souterraines adroites » que vous signalez comme une cause de péril pour les œuvres d'Alliance.

Ce n'est pas que des organisations plus centralisées et plus fortement organisées ne puissent rendre de hauts services. Ce que je dis ici n'est pas une critique indirecte d'autres tentatives [1].

Mais il faut tout au moins que ceux qui préféreront une organisation libre et décentralisée la trouvent, et que, de la sorte, *ceux-là seuls forment* des *groupes centralisés* et administrés hiérarchiquement qui l'auront *jugé meilleur* et expressément voulu.

Les *Correspondants de l'Alliance Universelle*, une fois en rapport les uns avec les autres, chercheraient aussi comment leurs doctrines, sans rien racrifier d'elles-mêmes, pourraient travailler sympathiquement au progrès humain et à la régénération sociale.

Ils accompliraient ainsi, cher Monsieur Bouvéry, le vœu que vous m'exprimez de voir l'Alliance Universelle s'ouvrir aux souffrances populaires et aux aspirations démocratiques.

La démocratie véritable se confond dans ses désirs avec l'aristocratie véritable.

Car la véritable aristocratie, c'est Vertu, Science, Volonté clairvoyante et juste, tout ce qui rend

1. Entre autres des projets de Fédération spirite universelle et du Conseil central du Spiritualisme.

l'homme supérieur à lui-même, unique supériorité qui ne soit pas illusion et qui doive durer toujours.

Et la véritable démocratie, c'est l'affranchissement *réel* du peuple, c'est-à-dire, en même temps que sa délivrance de la misère, son élévation à l'aristocratie véritable et à la majesté des Justes.

∴

L'Alliance Universelle pourrait devenir un agent de la régénération sociale ainsi ennoblie.

Comme je vous le disais tout à l'heure à propos du *Congrès de l'Humanité*, si toutes les doctrines qui, à des points de vue différents, veulent le Bien, s'associaient en lui, elles trouveraient peu à peu des éléments d'harmonie entre les vérités diverses et alors le Bien, cessant de s'entre-déchirer lui-même, et soutenu par toutes les forces de l'Humanité, se révélerait force, universalité, réalité, magie, décision, victoire [1] !

Vous le voyez, mon cher Monsieur Bouvéry, nous sommes d'accord en tout dans les questions qui font l'objet de votre lettre.

C'est pour moi une allégresse profonde et une vive espérance, car cela me donne confiance que nous communiquerons à d'autres la divine contagion de la fraternité !

Au delà même des sympathies d'ordre humain, nous avons, vous et moi, de chères convictions communes. Spirite, vous croyez comme moi à l'âme, à l'immortalité, à Dieu ; ésotériste messianique, je crois comme vous à la communion des vivants et des morts et à l'inspiration médianimique.

Que ces claires et célestes certitudes augmentent notre ardeur et fortifient notre patience à répandre parmi les hommes la Charité, l'Alliance et l'Union ! Demandons à la certitude de l'Ame et de Dieu la grâce de toucher les âmes et d'y ressusciter l'amour, qui est Dieu !

A vous de tout cœur.

ALBER JHOUNEY.

La « Curiosité » et l'Alliance

On se souvient que l'avant-dernier numéro de la « **Curiosité** » *contient de hautes paroles de frater-*

1. L'union entre l'aristocratie vraie et la démocratie vraie est l'une de ces harmonies plus aisées à découvrir qu'on ne croit entre les vérités complémentaires. A. J.

nité et d'apaisement adressées par le savant occultiste E. Bosc *à toutes les écoles ésotéristes et spirites. Je m'associe à ce large appel d'apôtre et de philosophe.*

A. J.

Une voyante

Il ne s'agit pas de Bernadette de Lourdes, qui vit l'Immaculée Conception dans une grotte des Pyrénées, ni de Mélanie de la Salette, qui vit, sur un pic des Alpes, une dame triste, aux paroles de courroux, annonçant la prochaine maladie des pommes de terre. Ma *Voyante* est Parisienne. Elle fut un brillant journaliste — nous sommes tous comme ça — à la *France*, de feu Emile de Girardin. Maintenant, elle habite la moderne Memphis — c'est le boulevard Montmorency, à Auteuil — où elle reçoit la visite des plus grands hommes de tous les temps. Bien entendu, c'est sous la forme d'*Esprits* que les dits visiteurs se présentent. Ils se trouvent absolument chez eux dans le temple intime et recueilli où pontifie — oh! très discrètement — la prêtresse de la Lumière.

Car Mme Lucie Grange est prêtresse de la Lumière. « Je ne suis pas seulement Lucie Grange, disait-elle récemment à Jules Bois, je suis le médium *Hab...*, diminutif de *Habimélah*, qui veut dire, selon le commentaire d'Hermès, « Forces du père ». Hab lit dans la lumière.

Et il y a de bien étonnantes choses à voir dans la lumière. Pour peu qu'on ait l'œil exercé, on y contemple de merveilleux spectacles.

« — Après plusieurs jours d'entrainement, dit Mme Grange, je passe une nuit entière à parler ou à écrire. Je suis voyante à l'état conscient, sans être endormie par personne. C'est ainsi que j'ai obtenu la résurrection fluidique d'un papyrus égyptien. Salem-Hermès vient à moi : tantôt il fait passer sous mes yeux des images symboliques ; tantôt il amène auprès de nous d'autres intelligences comme celles de Marcellus, de Miriam, de Saint-Michel, qui me révèlent d'éblouissantes vérités. »

Or ce ne sont pas seulement des choses du passé qui se déroulent ainsi, de nouveau vivantes, sous le regard aigu de la prêtresse Hab. Elle plonge aussi dans l'avenir. Et, à mesure que les temps futurs développent devant elle leurs scénarios de drames et de comédies, leurs péripéties de joie et de larmes,

elle les note, elle en prend la photographie instantanée. Plus tard, les événements viennent confirmer ses « visions », et c'est là, pour la prêtresse, une source de profonde ivresse spirituelle.

Dans le dernier numéro de la *Lumière*, — la Lumière n'est pas seulement un monde surnaturel, une divinité, un objet de culte, c'est aussi une revue périodique, — Mme Lucie Grange vient d'exposer comme quoi, il y a six ans, elle avait eu la claire vision de la mort tragique de M. Carnot.

Elle l'avait dit à l'époque, il y a des témoins. Le malheureux Président eût donc échappé au poignard de Caserio, s'il eût eu foi en la parole du médium Habimélah.

Donc, c'était il y a six ans, en pleine effervescence boulangiste, au moment où les duchesses et les plus « Croisées » des femmes de France étaient folles de l'homme à la barbe blonde, de son cheval noir et de Paulus à la face glabre et aristocratique comme les plus nobles lunes de l'armorial. Mme Lucie Grange vit M. Carnot « en voiture, au milieu d'une foule animée, et frappé mortellement. Il rendait le dernier soupir, tout blanchi de farine. » Qu'est-ce que pouvait bien signifier cette farine ? C'était un symbole, évidemment. Pendant que Mme Grange creusait sa tête de prêtresse et de médium pour y trouver une explication, une main mystérieuse traça devant elle ce mot très net : « Boulanger ». Il n'y avait plus de doute : M. Carnot tomberait, victime du général à la barbe d'or et au teint de rose, à moins qu'il ne fût frappé par un « boulangiste », ce qui revenait à peu près au même.

Le temps passe, et la vision se renouvelle. Mais, cette fois, il y a des détails complémentaires. Avec le mot « boulanger », madame Grange lit, bien dessinées, les deux initiales : *C. S.* Elle n'hésite pas et traduit les deux lettres par *Carnot Sadi*.

Ce n'était pas cela du tout. L'attentat de Lyon est venu éclabousser de feux sanglants et d'une terrifiante précision la confuse Lumière de Mme Grange. Les initiales *C. S.* signifiaient *Caserio Santo*, lequel était boulanger.

C'est complet, n'est-ce pas ?

Et il n'y a pas d'objections possibles. Les visions du médium Habimélah ont été consignées à leur dates, dans les procès-verbaux que rédigent, après leurs séances spirites du 27 de chaque mois, les

fidèles qui fréquentent habituellement le temple du boulevard Montmorency.

*
* *

De tels faits, il y a, semble-t-il, à tirer une conclusion pratique et qui s'impose.

A l'heure actuelle, les chefs d'Etat sont, de toutes parts, dans les transes. L'empereur Guillaume se garde ; le roi d'Italie, sur les instances de M. Crispi, s'est entouré d'une nombreuse troupe de défenseurs reconnaissables à un uniforme spécial. Pendant que M. Dupuy va de Vernet-les-Bains à Ille-sur-Têt, au milieu d'une princière escorte, M. Casimir-Périer, pour se rendre de l'Elysée à la gare, fait sabler les rues où il doit passer avec son cortège.

Les souverains ne pourraient-ils consulter Mme Lucie Grange ? Elle leur dirait s'ils ont quelque chose à craindre, où et à quelle date.

Ils sortiraient alors en toute sécurité et l'on économiserait des frais de sable et de police.

(*La Justice.*) B. GUINAUDEAU.

Témoignage à la vérité spirite [1]

CHAPITRE VI

De l'Homme

La parole de l'Eternel me fut adressée en ces mots : Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais.

JÉRÉMIE, I, 4, 5.

Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient.

DAVID.

Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut.

DAVID.

Mais les anges n'ont pas conservé leur pureté originelle, mais ont abandonné leur propre demeure.

JUDE.

Je ne sais quel dieu est dans l'intérieur de l'homme, mais il y a un dieu.

SÉNÈQUE.

Où étais-tu quand je fondais la terre ? ...

Où est le chemin qui conduit au séjour de la lumière ?...

Où est la demeure des ténèbres ? Peux-tu les saisir en leur limite et connaître les sentiers de leur habitation ?

Tu le sais, car *Alors* tu étais né et le nombre de tes jours est grand.

(*Réponse de l'Eternel à Job.*)

Lorsque les Esprits furent créés par Dieu lui-même, tirés de son souffle de vie, ils étaient tous dans un

---

1. En vente chez Dianoux, pharmacien, Grand-Chemin d'Aix, n° 34, à Marseille. Prix : 75 centimes

bonheur paisible et étaient tous des enfants égaux d'un même père. Dieu, qui ne voulait pas d'un amour imposé, mais qui voulait être aimé pour lui-même, les créa tous bons, mais perfectibles. L'amour ne s'impose pas, il s'acquiert. Pour aimer Dieu, il fallait que les Esprits ou les Anges se rendissent compte que le bonheur qu'ils possédaient étant à acquérir, était un don de Dieu, don qui méritait la reconnaissance. Ils furent créés libres et responsables, afin d'être personnels et saints comme Dieu. La personnalité n'est pas le propre de l'esclave, or Dieu ne voulait pas être entouré d'esclaves même du bonheur, mais d'enfants libres de l'aimer. La sainteté n'est pas le propre d'un être irresponsable, or Dieu ne voulait pas être entouré d'aliénés, fussent-ils saints, mais d'enfants responsables de leurs actes et par conséquent possesseurs légitimes de la sainteté.

Cette liberté fut la source de douleurs amères et de souffrances cuisantes. Dieu avait donné à son enfant la liberté afin qu'il en usât pour le Bien et la Perfection ; il en abusa pour le mal et la chute. L'orgueil, premier abus de la liberté, prit naissance parmi les enfants de Dieu qui se crurent les égaux de leur créateur, et une chute qui ébranla l'immensité en fut le résultat final.

La chute n'entraîna pas la responsabilité de l'Esprit ; responsable il était, responsable il resta, responsable il est et sera toujours ; la chute n'entraîna pas avec elle l'amour de Dieu : bien que déchus, les Esprits révoltés restèrent et restent toujours les enfants du Très-Haut. Dieu ne les renia pas, il ne les maudit pas, mais il attend avec joie le moment béni où tous ses enfants prodigues et ingrats auront réintégré la maison paternelle ; il veut que ce soit librement qu'ils reviennent à lui, il ne contraint personne, mais il attend, car il sait que l'enfant perdu soupire après le pardon du Père ; de plus il a poussé la charité jusqu'à mettre dans le cœur de l'exilé volontaire l'assurance que le Père ne l'a pas maudit, mais qu'il l'a pardonné.

Depuis cette époque, triste entre toutes, les Esprits tombés et déchus travaillent à se rendre dignes de la maison qu'ils ont désertée, et les Esprits qui ne succombèrent pas attendent le bonheur suprême, car il ne peut pas y avoir de bonheur complet, il ne peut pas y avoir de festin d'une joie entière dans la famille, tant qu'un seul de ses membres est dans l'affiction : cela nous explique la grande joie qu'éprouvèrent les

Anges fidèles à la venue du Christ. Entrevoyant le moment final des souffrances de leurs frères, ils firent monter vers leur père commun leur cantique de reconnaissance: « Gloire à Dieu dans les lieux Très-Hauts, paix sur la terre pour les hommes de bonne volonté.» Cela nous explique la joie « qu'il y a parmi les Anges des cieux pour un seul pécheur qui se repent »; un frère leur est rendu: « Gloire à Dieu dans les lieux Très-Hauts. » Cela nous explique les paroles de l'apôtre Paul, qui, après avoir fait passer devant nos yeux l'armée des hommes de Dieu qui possédèrent la foi vivante depuis Abel jusqu'au dernier des prophètes, termine en disant: « Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection. » (*Hébreux*, XI, 39-40).

Oui, c'est parce que les Esprits fidèles à Dieu et les Esprits des Justes parvenus à la réhabilitation souffrent de nos douleurs, qu'ils sont heureux d'avoir obtenu de Dieu la permission gracieuse de travailler plus directement à notre salut qu'auparavant. « Nous sommes les membres d'une même famille et lorsqu'un membre souffre tous les autres membres souffrent avec lui. »

Depuis ce jour fatal, marqué par la chute de l'Ange révolté, à travers des chemins d'autant plus pénibles que nos péchés ont abondé, nous marchons, portant en nous la conception de notre grandeur et l'espérance de notre gloire future. De progrès en progrès nous sommes arrivés sur la terre où nous avons pris place. Là nous rencontrons devant nous, portant le flambeau de la vérité, le Christ Sauveur couvrant de toute l'abnégation de son sacrifice volontaire les péchés des Esprits repentants. La route est libre, nous y avons tous accès, il ne faut que vouloir y marcher pour progresser dans la sanctification sans laquelle nul ne rentrera dans le royaume de Dieu, mais avec laquelle tous nous y trouverons notre place.

Anges déchus, ayant perdu notre pureté originelle, regardons Celui qui est la pureté incarnée et marchons, dans la prière fidèle d'un cœur repentant, vers notre propre demeure que nous avons abandonnée. Profitons des avantages que Dieu nous donne ici-bas pour franchir la distance qui nous sépare de Lui; élevons nos cœurs meutris par nos transgressions vers

l'amour du Père, tendons à la perfection, et qu'à Dieu, notre Père, en soit toute la gloire durant toute l'éternité.

Eugène CREISSEL,
Missionnaire Evangéliste.

M. Creissel est une belle recrue dont peut s'applaudir le Spiritisme. Il était à Marseille sous-directeur de la *Mission Populaire Evangélique* de France, dont le but est la predication de l'Évangile. Mais l'ardent apôtre n'avait point encore trouvé la source qui devait apaiser sa soif. Il y avait bien des nuages dans le ciel de sa foi. En novembre 1893 il fit connaissance avec un spirite heureux convaincu, M. Dianoux, qui l'entraîna dans l'étude du Spiritisme. A partir de ce moment, M. Creissel, qui avait fait des conférences contre le Spiritisme, qu'il regardait comme une superstition, vit ses idées changer complètement. A la fin de janvier, son père étant parti pour un monde meilleur, M. Creissel devint tout à coup médium et put avoir par la table des communications avec le cher disparu, qui lui enseigna la voie pour se sanctifier de plus en plus. Il étudia le magnétisme et eut le bonheur de rendre la vue à une fillette malade depuis trois ans. Fin avril, il donna sa démission de conférencier. Ses collègues l'accusèrent d'extravagance et le firent passer pour fou, ce qui le décida à se séparer complètement d'eux. Le comité de propagande protestant de Paris refusa d'accepter sa démission et le fit appeler devant son tribunal. Là il eut le bonheur de confondre ses accusateurs, mais il refusa de reprendre sa démission.

M. Creissel est maintenant des nôtres, convaincu que la vérité est avec nous. Voilà un homme de cœur et un homme d'honneur, qui n'a pas craint de sacrifier sa position pour le triomphe de la Vérité. Qu'il soit béni pour nous donner ainsi à tous un si bel exemple d'honneur, de courage et de foi en Dieu.

M. Creissel compte faire à Marseille des conférences où il démontrera l'importance et la logique parfaite de la doctrine spirite.

R. C.

Phénomènes Spirituels

Le Cas de miss Mary J. Fancher.

Extraits du rapport du juge Abram Dailey à l'exposition Colombienne [1].

Miss Mary J. Fancher est née le 15 août 1848, à Altbeborough. Elle devint bientôt une petite fille à

1. Ces documents sont empruntés aux *Annales des Sciences Psychiques* du Dr Dariex, mars-avril 1894.

Les *Annales des Sciences Psychiques*, recommandées à nos lecteurs, contiennent dans leurs récents numéros d'importantes études, entre autres l'étude de M. de Rochas sur la réalité de l'effluve humain et un article d'Aksakoff.

organisation délicate, à tempérament nerveux, grandement estimée pour ses manières charmantes et la douceur de son caractère. C'était à l'école une excellente élève. Le 10 mai 1864, elle fait une chute de cheval et est grièvement blessée. Le 8 juin 1865, en descendant de voiture, sa jupe resta accrochée et elle est traînée sur le pavé. Le 2 février 1866, elle éprouve un dérangement complet de son système nerveux, tout son corps se met en cerceau, la tête rejoignant les pieds, ou bien, se tenant debout sur les orteils, tout son corps tourne comme une toupie. Le 8 février elle entre en catalepsie ; le 17 elle perd la vue ; le 18 elle perd la parole ; le 19 l'ouïe. Le 22, elle voit, parle et entend pendant une demi-heure et perd ensuite de nouveau toutes ses facultés. Le 20 mai, après sept semaines de jeûne complet, elle mange un morceau de biscuit et prend une cuillerée de punch. Et ainsi de suite alternativement jusqu'au 2 juin, époque à laquelle elle vit le professeur West. Il la trouve couchée sur le côté droit avec le bras droit replié au dessus de la tête et les doigts crispés sur la paume de la main ; même était la position des doigts de la main gauche. Elle semble souffrir et ces accès durent souvent de dix à douze jours. Elle garda pendant douze ans cette position sur le côté droit, et pendant neuf ans elle resta paralysée.

Au bout de ces neuf ans un autre état se présente, au milieu de grandes souffrances. Tous les muscles se relâchent ; les yeux qui avaient été fermés neuf ans s'ouvrent et ne se ferment même plus la nuit, mais ils ne voient pas. Elle ne prend aucune nourriture. Pendant douze ans elle était restée sans en prendre. Cependant, malgré ses yeux fermés ou *fixément* ouverts, elle voyait, et elle faisait dans cet état les plus étonnants ouvrages de broderie, avec des laines de toutes les couleurs. De son bras et de sa main gauches restés libres elle apportait l'ouvrage à sa main droite posée sur l'oreiller, derrière sa tête, et l'aiguille entrait dans le canevas et, en sortant, faisait chaque point à sa place et avec la couleur voulue. Elle eut une fois une discussion avec son médecin qui lui soutenait qu'un certain fil était brun tandis qu'elle le voyait noir. Elle en choisit un dans le paquet et lui dit : « Tenez, celui-là est noir, comparez. » C'était exact.

Une autre nuit, raconte le professeur West, j'étais assis dans la chambre, dans l'obscurité, Mary avait perdu un oiseau favori (toutes ses bêtes mouraient,

on eût dit qu'elle leur soutirait leur force vitale), un bouvreuil ; une amie lui en avait envoyé la peau, et l'oiseau mort, mais empaillé, était sur la cheminée. Nous ouvrimes la cage où se trouvait un canari apprivoisé qui s'envola sur Mary. Elle joua avec lui pendant quelques minutes, puis il la quitta. Nous n'y pensions plus quand elle attira notre attention sur l'oiseau vivant qui regardait curieusement l'oiseau mort. Il faisait trop sombre pour que nous puissions voir; quant à Mary, elle avait la face tournée du côté opposé à la cheminée. Nous fîmes de la lumière, et, en effet, le canari était en contemplation devant le bouvreuil. Nous refimes l'obscurité. Une demi-heure après, je lui demandai ce qu'était devenu l'oiseau. « Quoi ! vous ne le voyez pas endormi sur la cheminée ? Nous allumâmes, et, en effet, l'oiseau était là, la tête cachée sous son aile. »

On lui apportait des photographies d'amies qu'elle avait connues avant sa maladie, elle les voyait et les reconnaissait avant qu'on eut sorti ces photographies de la poche. Elle lisait des lettres sous enveloppes dans les poches des personnes qui les avaient ; quant aux livres et aux journaux, elle les lisait en passant simplement ses doigts sur les lignes imprimées, et n'oubliait plus ce qu'elle avait lu. Elle savait avant de les lire quand les journaux parlaient d'elle. Elle détestait cela et ne voulait point être mise au rang des spirites. Elle fermait sa porte à ceux qui voulaient lui faire dire la bonne aventure et ne voulut jamais trafiquer de ses facultés.

Comme exemples du pouvoir de double vue de miss Mary Fancher, voici ce que raconte le professeur West : « Elle voit chez eux, à une grande distance, avec leur habillement, dans leurs occupations, ses parents et ses connaissances. Elle prévient quelqu'un d'un léger désordre dans sa toilette, par exemple d'une faufilure restée dans la manche d'un pardessus et cachée par le bras. Elle voit et dit où l'on trouvera un objet perdu. Elle distingue dans l'obscurité les plus fines nuances avec une exactitude impeccable. Elle fait des ouvrages de broderie et de cire sans patrons; elle en compose et combine les formes avec un goût exquis. Sans avoir étudié la botanique ni pris de leçons de modelage, elle ne se trompe jamais sur les fleurs, et les feuilles avec leurs nervures et leurs veines ; les fleurs avec leurs calices, leurs corolles, leurs étamines et leurs anthères

sont reproduites avec la plus grande fidélité. Elle écrit de la main gauche, avec un crayon ou une plume, avec une extraordinaire rapidité, et son écriture est bonne et lisible, etc... etc... »

Tout cela est fort intéressant, car cela nous démontre la grande puissance qu'aura notre âme quand elle sera débarrassée du corps qui lui sert de prison. Cela nous confirme encore dans cette opinion que nous sommes des Esprits en punition sur cette terre. Cette terre que nous habitons est bien véritablement un bagne dont nous sommes la chiourme. (R. C).

Le docteur S. Fleet Speir raconte qu'une fois qu'il se trouvait auprès de la malade, le facteur apporta une lettre à celle-ci. Elle était cachetée. Le docteur la prit et miss Fancher, qui était à ce moment incapable de parler, prit une ardoise et un crayon et écrivit le contenu de la lettre qui, ayant été ouverte, fut trouvée exactement conforme à ce que venait d'écrire la malade. Une autre fois, elle prévint le docteur qu'il serait probablement volé et qu'il ferait bien de se tenir sur ses gardes. Le lendemain même, la prédiction se vérifiait. Une fois elle annonça la prochaine arrivée de son docteur qui en effet venait de sortir de chez lui à un mille de là.

D'ailleurs, d'après l'examen le plus scrupuleux de ses yeux par les médecins, il a été reconnu par eux que la vue physique lui faisait complètement défaut. Mais, bien qu'aveugle, elle voit. C'est donc par les yeux de l'âme que s'accomplit le prodige. (R. C.)

« Dans une poche intérieure de mon habit, raconte le Dr E. Wright, j'avais au moins une vingtaine d'échevaux de laine de diverses couleurs. En prenant un seul à la fois dans ma main fermée et restée cachée dans ma poche, je demandai à miss Fancher le nom de la couleur. Elle me le disait exactement, avec une grande promptitude, pour les couleurs principales ; quant aux nuances et aux dégradations, elle les nommait moins rapidement, mais toujours exactement. Quant à moi, j'ignorais la couleur d'avance et ne la regardais que lorsqu'elle avait parlé. Une fois je pris un journal et, ayant couvert au hasard un paragraphe avec le doigt, je lui demandai de quoi il était parlé. Elle me dit les principaux points de l'article, et je constatai que cela était exact. »

Mais le fait le plus curieux est celui des changements de personnalités. Six personnalités différentes

se succèdent chez miss Fancher, et chacune a reçu de miss Fancher elle-même un nom spécial.

C'est lorsqu'elle sortit de l'état qui dura neuf ans et dont il a été parlé, qu'elle tomba d'abord en *transe* pendant un mois ; en sortant de cet état de transe, elle continua avec le frère du docteur Speir la conversation au point où elle en était restée neuf ans auparavant. Toute cette longue période s'effaçant complètement de sa mémoire, elle repoussa comme un étranger son frère, qui était devenu un jeune homme de 22 ans. Il en fut de même d'une centaine de personnes, qui durent lui être présentées de nouveau. Elle ne voulait pas reconnaître comme faits par elle tous ses ouvrages de broderie et autres.

« J'entre en transe, raconte-t-elle elle-même, et dans mes états spasmodiques, quelquefois pendant le jour, la plupart du temps entre 10 et 11 heures du soir ; et quand j'en sors, je suis inconsciente de ce qui s'est passé ; mais quelquefois je me rappelle distinctement où j'ai été, quelles personnes j'ai vues et quelles choses j'ai observées. Il me semble quelquefois que je vais dans différents endroits de la campagne ou de la ville voir des personnes et que je sais tout ce qui se passe dans les lieux divers où je vais ; et quand ensuite je m'informe auprès de ces personnes si elles étaient réellement où je les ai vues, si elles ont fait ce que je les ai vues faire, j'arrive toujours à être convaincue que, chose inexplicable, j'étais absente de mon corps et me trouvais avec elles, ou que j'étais capable de faire mes observations sans que la vue de mon esprit fût obstruée par les objets matériels, ni influencée par la distance. »

« ... J'ai toujours refusé de servir de médium, c'est-à-dire d'intermédiaire pour des communications avec les Esprits. Mais je dois avouer qu'il m'a souvent semblé être loin de ce monde, avec des amis, dans des lieux tout à fait célestes. La conscience que j'ai de ces souvenirs me semble aussi réelle que l'expérience de ma vie sur cette terre. Je vois souvent ma mère, ou du moins je crois la voir, et d'autres amis autour de moi, et, dans mes sombres jours de tristesse et de souffrance, j'entends la tendre voix de ma mère me prodiguer des encouragements, me supplier d'être brave et forte... Quelquefois j'ai vu autour de moi et autour de mes amis les formes de ceux que l'on dit être morts. Les vois-je, les entends-

je réellement? Je laisse à d'autres le soin de le décider... Toujours est-il que je ne me console pas d'être séparée de tous ceux que j'aimais. Etre consciente quelquefois de leur présence spirituelle ne me suffit pas ; je voudrais sentir le contact de leurs mains, pouvoir presser mes lèvres contre les leurs, comme autrefois.

« Pendant mes cinq changements d'état, je puis me rappeler les événements de mon enfance jusqu'à maintenant, excepté ceux de la période de neuf ans dont il a été question. Dans chacun de ces états, la miss Mollie Fancher qui se manifeste a une manière de parler et d'agir spéciale et ne se rappelle que les événements de la vie ayant eu lieu dans cette même période. Ces changements n'ont point été continuels pendant toute ma maladie ; ils se sont produits peu après que je suis sortie de mon long état de transe, conséquence de ma chute. Puis, pendant un certain temps, ils ne se sont pas reproduits, mais, après la chute grave que j'ai faite de mon lit, on dit qu'ils ont reparu et que, presque chaque nuit jusqu'à maintenant, je suis sujette à ces changements.

« Si, pendant qu'une autre Mollie Fancher est consciente, elle reçoit un choc ou éprouve un chagrin, quand je reviens à moi j'en ressens les effets. Je suis étrangement sensible aux contrariétés, aux chagrins. Il me semble alors que mon cœur grossit subitement, que ma poitrine, à gauche, se soulève d'une façon visible. Je suis quelquefois affectée par les couleurs ; certaines ne me sont pas aussi agréables que d'autres. Je peux les distinguer facilement en passant ma main dessus. »

Le narrateur de tous ces faits dit qu'il n'y a qu'une voix sur l'élévation du caractère de cette pauvre martyre, ses hautes qualités morales de courage, de bonne humeur, malgré ses horribles souffrances. Elle est d'ailleurs une des plus belles jeunes filles que l'on puisse voir.

(Extrait des *Annales des Sciences Psychiques* du docteur Dariex.)

Voici des faits qui, ajoutés à tous les autres depuis longtemps rapportés dans l'*Etoile*, donnent à réfléchir et peuvent servir à baser quelque peu les idées. On y voit d'abord que plus le corps est malade et débile, plus l'âme peut facilement s'en détacher, et plus elle reconquiert les brillantes facultés qu'elle

perd en prenant un corps matériel. C'est ce qui explique l'entraînement auquel se livrent journellement les Ascètes et les Anachorètes par le jeûne et les privations, pour arriver à cet état où l'influence de la matière sur l'âme est annihilée autant que faire se peut.

Un autre problème reste encore à résoudre. Quand le corps, ou plutôt son influence sur l'âme se trouve ainsi à peu près annihilée, l'âme reste-t-elle concentrée en lui pour rayonner au loin comme un soleil, ou bien se détache-t-elle réellement de la chair pour aller vaguer en lieux divers et voir ce qui s'y passe en restant cependant unie par un léger lien fluidique à sa prison, comme un ballon captif à sa chaîne ? Les deux cas sont possibles. Pour nous, c'est le second qui a toutes nos prédilections. Et pour prendre un exemple qui peut jusqu'à un certain point fixer les idees à ce sujet, ne voit-on pas l'oiseau retrouver toujours son nid ? C'est qu'un lien invisible et fluidique le retient à la maison qu'il s'est bâtie.

Mais ces faits que nous venons de relater n'ont plus rien d'extraordinaire pour ceux qui ont lu la Vie des Saints, celles de Saint-Nicolas et Saint-Antoine de Padoue, de Saint-Ligori, qui dédoublaient leur corps astral et paraissaient à plusieurs endroits en même temps, de Raymond de Pennafort, de François de Paule, de Saint Hyacinthe de Pologne, de Saint Pierre d'Alcantara, qui, à la vue de nombreux témoins, marchaient sur les eaux ; de Claire d'Assise, de Françoise Romaine, de Thomas de Villeneuve, de François Xavier, de Camille de Lellis, du curé d'Ars, qui multipliaient le blé et le pain, comme saint Pierre et Jésus ; de saint Martin, sainte Marguerite de Cortonne, saint Hyacinthe, sainte Hedwige, saint Vincent Ferrier, saint Casimir de Pologne, saint François Xavier.

Tous, soit les uns, soit les autres, ou pratiquent des faits de lévitation que la science matérialiste ne peut expliquer, ou la bilocation, ou le dégagement du corps astral, ou commandent aux éléments de la nature physique en les décomposant, ou guérissent les malades, ou ressuscitent les morts.

Tout cela prouve que ce que l'on a repoussé comme des miracles jusqu'à ce jour, n'est que l'expression de *lois naturelles* inconnues jusqu'à ce jour, qu'à l'époque actuelle on commence seulement à constater scientifiquement, et que, bientôt, on expliquera simplement toutes ces choses.

Nous entrons à peine dans la connaissance du monde immatériel, et c'est une grande *Révolution* scientifique qui se fait.

René Caillié.

Correspondance

Magnétiseurs et Médecins

A Monsieur René Caillié

Toulon, le 27 janvier 1887.

Cher Monsieur et Frère E. C.,

Merci pour votre bonne lettre si encourageante; je ferai mon possible pour persévérer dans les études qui, je le crois sont les meilleures pour faire progresser notre humanité.

Vous trouverez ci-joint un mandat de 5 fr. que je verse pour la traduction du Sohar. Dans votre avant-dernière revue, vous avez décidé, je crois, de ne plus publier les communications d'outre-tombe. Personnellement, je le regrette. Je vois également avec peine une espèce d'antagonisme s'élever entre le Spiritisme et la doctrine théosophique.

A mon point de vue ces deux doctrines, ou si l'on veut ces deux sciences ne doivent pas se combattre, mais marcher côte à côte, ou mieux se compléter, car, si j'ai bien compris, les frères de l'Orient produiraient eux-mêmes avec leur corps astral ou principe qui unit le corps à l'esprit, tous les phénomènes que les spirites produisent avec l'aide des Esprits. D'ailleurs nous sommes loin de tout connaître; nous sommes des chercheurs et aucune des connaissances se présentant à nous ne doit être négligée, surtout quand elle a pour but : le rapprochement, l'amour et le bonheur de l'humanité.

Je sais qu'il faut beaucoup de dévouement pour faire progresser ces sortes de sciences, et que presque toujours on est payé d'ingratitude; mais on n'arrive qu'à ce prix. Le magnétisme est là qui en fournit un exemple.

Il y a douze ans seulement, le sommeil magnétique n'existait pas pour la médecine. Le phénomène était simulé par des charlatans entendus entre eux et qui faisaient semblant de dormir. Quant aux hommes de bonne foi qui affirmaient la chose, c'étaient des niais qui s'étaient laissé duper.

Il est évident qu'en agissant de la sorte, les médecins ne seront jamais trompés; ils n'auront jamais de déboires. Ils laissent aux autres le soin de défricher le terrain, ils se mettent du côté des rieurs, de ces rieurs plus niais que perspicaces; seulement, quand la moisson est mûre, ils se présentent pour la récolte, non pour la partager avec ceux qui ont semé, mais pour eux seuls, et cela en laissant

dans l'ombre, quand ce n'est pas en l'insultant, la mémoire de ceux qui ont subi toutes les avanies depuis un siècle pour faire étudier et accepter le magnétisme. Il y en a qui ne voulaient ni expérimenter, ni assister aux expériences que des magnétiseurs de bonne foi leur offraient, sous ce prétexe qu'ils avaient *souci de leur dignité*. M. Bettey dit cela dans son livre. Il dit aussi qu'il y a de quoi sourire quand on lit les théories des magnétiseurs. On pourrait lui répondre que quand on réfléchit à la quantité de malades qui sont morts ou se sont roulés sous les étreintes de la douleur et qu'on aurait pu guérir ou soulager par le magnétisme depuis près d'un siecle, ce n'est pas de rire qu'on a envie, mais de pleurer, car il y a de quoi être profondément triste. Les magnétiseurs ont quelques raisons d'en rendre responsables les médecins, qui toujours les ont conbattus à outrance, et de trouver que c'est payer un peu cher *la dignité* de ces Messieurs. On peut trouver dans les ouvrages des magnétiseurs, principalement dans ceux de Du Potet, l'histoire du magnétisme et de la conduite des corps savants à son égard. Un résumé de cet historique, bien fait, serait très utile pour établir la vérité et payer un juste tribut à la mémoire des hommes méritants et ne pas laisser escamoter leur gloire par les savants d'aujourdhui qui cherchent à se l'accaparer sans vergogne, comme de vulgaires charlatans. L'ignorance du public sur ces sortes de choses a fait le jeu des médecins, que l'ont induit en erreur. Néanmoins les travaux des Du Potet, Lafontaine, Cahagnet et autres ont fait progresser la cause, malgré les sarcasmes et les railleries de toutes sortes. Donato et Hansen sont venus renverser les dernières digues; c'est alors que, se voyant débordés, et le ridicule qu'ils déversaient depuis si longtemps sur les magnétiseurs commençant à retomber sur eux, ils ont pris le parti de découvrir le magnétisme une deuxième fois. Et ces gens-là prennent des airs de supériorité en traitant les autres de charlatans! Cela peut être adroit, mais à coup sûr c'est peu moral [1].

Une autre question qui m'a fait beaucoup de peine est le rejet par la Chambre de la proposition d'Antide Boyer concernant le désarmement général. Voilà une proposition sage et de la plus haute importance repoussée par une Chambre républicaine. Mais il ne faut pas pour cela se décourager. Je crois qu'un bon moyen serait un pétitionnement général. A mon avis la majorité de la France est pour la paix et on arriverait à un nombre colossal de signatures.

Recevez, Monsieur et cher frère, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

J. C.
Maître mécanicien à bord de *l'Iéna*.

---

1. Il faut lire la brochure intitulée *le Massage et le Magnétisme devant la Loi*, que vient de faire paraître M. H. Durville, pour avoir une idée de l'indignité des médecins et de leur ignorance.
R. C.

Le Spiritisme au Canada

Sainte-Cunégonde, 31 octobre 1894.

Mon cher monsieur Caillié,

Le Spiritisme vient de faire ses preuves à Montréal et d'attirer l'attention du public sur lui.

Voici les faits, tels que les ont racontés nos journaux quotidiens :

Quelques semaines avant la mort de notre ex-premier ministre, M. Honoré Mercier, que la maladie rongeait depuis six mois, et dont la force exceptionnelle surprenait nos plus habiles médecins, deux réunions de spirites eurent lieu à chaque extrémité de la ville, dans le but de savoir, par l'intermédiaire des Esprits, à quelle date mourrait M. Mercier. Notez que chaque assemblée était surveillée par un reporter. Les deux réunions de spirites donnèrent ensemble la même réponse : *la mort de M. Mercier aurait lieu le 30.* Or notre ex-ministre est décédé le mardi 30 octobre, à 9 heures du matin.

Quelle éclatante victoire pour les partisans du Spiritisme au Canada !

Je vous transmets ces notes, mon cher confrère, à titre de simple curiosité.

Je vous serre bien cordialement la main.

Votre tout dévoué,

Alex. Gerbée,
Directeur de *l'Echo des Jeunes*[1].

PARTIE LITTÉRAIRE

Le Mois artistique

Décidément les peintres modernistes abandonnent les grandes expositions annuelles pour de petits sa-

1. L'*Echo des Jeunes* est une franche et vivace Revue littéraire qui au Canada, parmi nos frères de la France nouvelle, défend le patrimoine intellectuel qui perpétue leur solidarité avec nous. L'*Echo des Jeunes* est vivement recommandé à nos lecteurs.
A. Jhouney.

lons individualistes où chacun d'eux affirme une note d'art nouvelle.

Ce mois-ci à la Bodinière, Ibels, impressioniste de la caricature ou plus simplement *caricaturiste* — car ce genre de dessin ne mérite ce nom que s'il est fugitif, ébauché — a réuni ses meilleurs dessins et ses gouaches les plus vives.

Ce jeune artiste, déjà connu par les journaux d'illustrations, est un Forain moins conventionnel. Ses légendes sont moins surprenantes, mais son dessin fixe certainement mieux le grotesque et l'allure momentanée.

A la *Plume*, dans cette salle où s'ouvrit le salon des cent, une autre exposition : Richard Ranft avec des pastels curieux.

Prochainement nous y verrons le maître des modernistes : Félicien Rops.

∴

La Cocarde, l'unique quotidien littéraire de Paris depuis qu'il est dirigé par Maurice Barrès, a commencé le *Dernier des Bourbons*, roman de Joséphin Péladan.

Le mois prochain, nous reparlerons de cette nouvelle œuvre du Sar et de l'esthétique des divers poèmes en prose réunis sous ce titre général : « Ethopée de la décadence latine »

∴

Trois concerts hebdomadaires sont ouverts cette année.

Dejà, Colonne et Lamoureux rivalisaient; d'Harcourt tente de faire mieux encore.

Ce dernier a fait exécuter des fragments si importants de *Tannhauser* que l'on peut jouir de la totalité de cette belle œuvre. L'exécution a été certainement moins parfaite qu'aux concerts Lamoureux, mais nous ne doutons pas que l'ardeur jalouse de M. d'Harcourt n'obtienne d'excellents résultats.

*
* *

Parmi les nouvelles publications, celle des frères Ibels, le *Courrier social*.

La rédaction manque de cohésion et n'égale pas celle des *Entretiens* si fâcheusement décédés. La critique sociale y est vive, — encore que philosophique, — mais, comme toujours, négative. Beaucoup d'attaques, beaucoup de lumières sur le monde actuel, mais pas d'indications sur les améliorations à y apporter. M. Bernard Lazare propose, toutefois, la création d'Universités libres.

Mais il ne dit pas ce qu'il propose d'y enseigner. Je soupçonne que la doctrine des Universités libres rêvées au *Courrier social* serait vaine, parce que négative, comme les propos actuels des jeunes artistes.

*
* *

Foison de livres nouveaux ce mois-ci comme les précédents. Cependant les œuvres remarquables sont rares.

Mariage mystique, de Léon Barracand, sans grand intérêt.

Vivisection du Christianisme, par Eugène Nus, l'auteur de la *Recherche des destinées*, mort il y a quelques mois. Il ne m'appartient pas de juger la méthode d'Eugène Nus et je ne veux noter que son style faible, mais assez clair et souple.

Chez l'éditeur Alcan, un livre de valeur : *La Vie sociale*. Le docteur Julien Pioger étudie le problème social et trouve sa solution dans la *solidarité*.

Dans le dernier numéro de *la Plume*, une conférence de Laurent Tailhade sur Paul Verlaine.

*
* *

NOTE : Pour la partie littéraire de « l'Etoile », notre correspondant parisien est M. Paul Marius André, demeurant rue de Buffon, n° 27.

Poésie

Mon âme est près de moi cette ombre qui me suit
Chaque fois que je veux regarder la lumière,
L'ombre que rien ne doit ni chasser ni distraire
Et que je sens toujours même pendant la nuit.

Vainement j'ai tenu les paupières baissées
Ou tenté d'oublier sous les voiles du soir,
Je sais qu'elle demeure et que pour la revoir
Il suffit qu'un rayon la jette à mes pensées.

Cette ombre douloureuse et qui ne cesse pas
De marcher près de moi pour assombrir mon heure
Et dont l'obsession, jusqu'à ce que je meure,
En hâte ou lentement me suivra pas à pas !

Et comme l'ombre triste, inutile, inféconde,
Que les plus clairs soleils font traîner avec nous,
Mon âme, dans les fleurs et les jours les plus doux,
Retrouve une douleur plus noire et plus profonde...

Aussi, quand, vers les chants et les rires joyeux,
Je l'ai pour en finir et malgré moi menée,
Elle a vu le plaisir comme une fleur fanée
Et pleuré de tristesse en détournant les yeux...

Depuis, le front plus las, je m'en vais solitaire
Mais ne peux fuir mon ombre et je la vois toujours :
Elle glisse sans bruit et, quand mes pas sont lourds,
Elle a l'air de m'attendre et de creuser la terre.

PAUL ROUGIER.

La Légende du Bon Traine-Besace

A Rémy de Gourmont

Long le chemin, dure l'étape,
Le ventre creux avec la pluie,
Clopiner sous le ciel de suie,
Sans au bout de la rude étape
L'âtre flambant, la blanche nappe.

Le dos coupé sous la rafale,
A pas roidis de somnambule,
Le vieux mendigot déambule
Courbant le dos sous la rafale,
Qui hurle, geint et grince et râle.

Et monotone l'eau clapote,
Interminable dégouline.
Le Cheminot ployant l'échine.
Va. Monotone l'eau clapote
Vrillant des trous ronds dans la crotte.

Il va serré dans sa pelure,
Fonçant dans la bise qui cingle.
La chair percée, au sang, d'épingles.
Endolori par les morsures
Du vent traversant sa pelure.

Tout là-bas... fument des chaumines,
« — Qu'il ferait doux devant la bûche... »
Les pieds gourds, lourds, le vieux trébuche
Si las d'aller... la faim le mine,
Croche son cœur en sa poitrine.

Dans son bissac pas une croûte,
Pour calmer son âpre fringale.
Et sa main palpe, machinale,
Sa besace où pas une croûte...
Faudra-t-il passer sur la route ?

*
* *

Si loin, que loin la Ville encore,
Où l'on vit dans la quiétude.
Où des mains de sollicitude
Toutes souffrances édulcorent
Si loin, que loin la Ville encore.

Si loin... que loin encor la Ville
La Ville où s'endort toute peine
La Ville où s'endort toute haine
Si loin... que loin encor... la Ville
la Ville de calme : l'Asile.

« O très Sainte Vierge Marie,
« Accordez-moi force et courage
« Pour qu'au terme de mon voyage
« J'arrive, O Mère, je vous prie,
« Conduisez-moi sans avarie. »

*
* *

Rêve-t-il... Non, là dans la brume
Grandit une altissime flèche.
Le vent fleure l'odeur des crèches.
Comme des yeux perçant la brume
Des milliers d'étoiles s'allument.

Il marche par des avenues,
Devant lui des ombres se rangent.
« Est-ce des hommes ou des anges,
Qui vont le long des avenues
Lui souhaitant la bienvenue ? »

De belles dames sur les porches,
Lui tendent leurs fines mains blanches,
La cloche chante : est-ce dimanche ?
Les belles dames sur les porches,
Elèvent, maintenant des torches.

Une, entre toutes la plus belle,
Portant des fleurs emmi sa robe
S'avance et dit : « Toi qui fus probe
Et doux, malgré le sort rebelle,
Frère, reçois ces immortelles.

Reçois ces lis, aussi la palme
De gloire, pour ton long martyre ;
Jamais ta bouche pour maudire
Ne s'entr'ouvrit. O toi si calme
Dans la douleur. Reçois la Palme.

Il regardait, la dame blonde
Etait de lumière vêtue
Et malgré qu'elle s'était tue
La caresse de sa voix monde
Calmait sa fièvre comme une onde.

Des rayons bleus, couleur de lune,
Luaient autour de son visage,
Telle la Vierge des images.
Qu'il priait, dans son infortune,
Très dévotement sans rancune.

Telle la Vierge de l'église
De son village de Bretagne,
Comme celle qui l'accompagne,
(Talisman bénit par l'Eglise),
Sous sa chemise en toile bise.

La Vierge, au cœur percé de glaives,
D'où le sang coule sur sa gonne
D'or fin, la Sainte, la Madone,
Qu'il voit chaque nuit, dans ses rêves.
Le Cœur déchiré de sept glaives.

Devant la Vierge il se prosterne,
Humblement, baise ses sandales,
L'arome des fleurs virginales
Embaume son cœur, ses yeux ternes
Flambent de joie. Il se prosterne.

Elle dit : « Viens, ô mon doux frère ;
« Depuis des ans, des ans tu peines.
« Cette heure est la fin de tes peines,
« Sans plainte tu portas la haine.
« Ployé sous le faix de misère.

« Ah ! nous t'attendions pour la Fête—
« Le vin clair, fraîchit dans les jarres,
« Le pain doré, pour toi si rare,
« T'attend — Mon frère c'est la Fête
« De Bon Accueil, que l'on apprête.

« Viens reposer, ton corps, tes membres,
« Tes pieds mordus par les épines.
« Depuis si longtemps tu chemines.
« Viens reposer tes pauvres membres
« Engourdis au vent de décembre.

« Tu vas connaître, enfin la Vie,
« La douceur du Repos, la Joie ;
« Car tu suivis la droite Voie,
« Gardant ton cœur de mâle envie.
« Pour naître à l'Eternelle Vie.

« Au péché ton âme s'est close,
« Malgré les assauts et les luttes.
« Tu l'as su garder de la chute,
« Candide, sans tache, la Rose
« Précieuse, en ton âme éclose.

« Parce que tu fus charitable,
« Sans regret donnant à tes frères
« Ton pain. Mieux que par tes prières
« Tu rendis mon cœur exorable,
« O Pauvre! aux Pauvres, charitable.

« De blé mûr déborde ta grange,
« Dans le cellier, le jus des grappes
« De raisin blond, découle en nappes.
« Bois à ta soif, à ta faim manges,
« Jamais ne videras ta grange.

*
* *

La Vierge de sa main l'entraîne,
Ils vont à travers les nuages.
La Ville disparaît... mirage...
Rien que la blanche et morne plaine
Où la neige effile sa laine.

*
* *

Ci fini la naïve histoire
Du pauvre et bon Traîne-Besace.
Au Paradis il a sa place
Près de Jésus le Roi de Gloire.
Ci fini sa naïve histoire.

Octobre 94.

TRISTAN L'ASCÈTE

Extrait des Œuvres posthumes d'Elie Lupano[1]

J'ai vu les reliques des saintes
Et leurs joyaux incandescents ;
J'ai franchi les sombres enceintes
Où montent des odeurs d'encens ;

J'ai courbé mon front triste et blême
Sur les dalles grises du chœur
A la recherche du problème
Qui torturait mon pauvre cœur ;

J'ai crié, dans mon agonie ;
J'ai supplié, dans ma douleur:
J'ai jeté ma plainte infinie
Aux pieds sanglants de mon Sauveur...

Mais, dans ces riches sanctuaires
Où le sanglot monte éperdu,
Nul n'a recueilli mes prières,
Nulle voix ne m'a répondu.

Alors, j'ai compris que ces voûtes,
Pleines de silence et d'effroi,
Etaient trop basses pour mes doutes
Et trop étroites pour ma foi ;

J'ai compris que ces cathédrales
Où le Christ est lent à mourir
Etouffaient les cris et les râles,
Et ne pouvaient pas me guérir.

— Depuis lors, secouant les chaînes
Etlibre, enfin, sous le ciel bleu,
Pressentant des gloires prochaines,
Mon âme monte vers son Dieu.

ELIE LUPANO.

---

1. Un volume à paraître par les soins de Paul-Marius André.

La Chaîne Magnétique

dans son dernier numéro contient des attestations de M. de Cazeneuve en faveur du M. Auffinger, qui n'en avait pas besoin. Rappelons que la *Chaîne Magnétique* est l'organe du syndicat des magnétiseurs, recommandé à nos Frères.

Naissance

Notre collaborateur Fernand Mazade vient d'être père d'une fille, Mademoiselle Simone Mazade. Tous les vœux de *l'Etoile* à la vivante poésie du fier poète de *Sable et d'or*.

Les Livres

La Monégasque, par Jean Blaize [1].

Roman multiple et palpitant et qui déborde son titre.

Le talent de Jean Blaize s'y affirme, ascensionnel, se développant dans toutes ses voies, de cordiale humanité, de raffinement esthétique, de méditation philosophique et sociale.

Le jeu et Monaco n'y sont qu'un épisode d'un drame plus étendu : La tentation luxueuse assaillant la femme de moyenne bourgeoisie moderne.

L'immense richesse à la fois corruptrice et douloureuse de l'Anglais John Flit, la bonhomie laborieuse de Gazolle, les indignations d'un anarchiste sincère et humain, le droguiste Boin, les prophéties de l'occultiste Mermoz, pauvre, clairvoyant et noble, glissant en marge de la destinée, les personnages secondaires, types animés et saillants d'élégance, de malheur, de belle animalité, de vice bas et plat, de vice tragique, d'argent, de grave science désespérée, de ridicule, tout un cercle et un tournoiement de vie, entoure et voile parfois le sujet central.

L'ensemble dégage une émotion sympathique, impartiale, qui garde une résonnance profonde d'humanité à la vibration d'un talent plus clair et ferme que jamais.

1. Un vol. chez Plon, rue Garancière, 10, Paris.

* * *

Les Chansons éternelles, par PAUL REDONNEL [1].

Une route tortueuse, soufferte, se terminant par un prodige et continuant en route lumineuse dans le ciel.

J'aime cette foi rude et désespérée en Dieu, au bout de tant de contournements et parfois d'affectations extérieures.

Littérairement, je n'approuve pas toutes les formes de Redonnel, encore que très conscientes.

Il y a souvent pour moi contradiction entre la simplicité, la douleur du fond et les enchevêtrements et obscurcissements verbaux.

Le symbolisme de la *marquise* me semble d'une mièvrerie trop historique, pour un livre âpre et vécu.

Mais une sérieuse aspiration soulève toute l'œuvre.

Et souvent, Paul Redonnel rencontre le point d'harmonie entre ses recherches verbales et sa secrète émotion.

Ce sont les meilleurs endroits des *Chansons éternelles*, ceux où l'on voit poindre la définitive orientation du poète, — s'il la veut poursuivre.

Paul Redonnel qui, au sommet de l'agonie morale, découvre Dieu et le salue d'un râle éclatant, nous doit, victorieux et guéri maintenant, de déployer ce fier cri en un bel hymne de sérénité limpide.

* * *

Ernest Hello. L'Homme, le Penseur, l'Ecrivain, par JOSEPH SERRE [2].

M. Joseph Serre, dont nous avons un livre de vaste expansion philosophique : *Au large*, a consacré un volume de piété sérieuse et fidèle au génie du voyant Hello.

Hello est un catholique absolu. Il a un mot atroce : « Mais la justice mange son pain » à propos des peines éternelles.

Le génie enfermé dans un système y marque tout de son énergie, et faire ressortir à ce degré la cruauté du dogme, c'est en réfuter *génialement* la fausseté.

---

1. Bibliothèque d'Occitanie, rue du Cheval-Vert, 6, Montpellier.
2. Perrin et Cie, Quai des Grands-Augustins, 35, Paris.

En revanche du sublime impitoyable, Hello a d'innombrables sublimités où l'on ne peut qu'admirer avec une émotion infinie.

Sa pensée tempétueuse et céleste a toutes les variétés de l'éclair : les grandes lueurs diffuses de la synthèse illuminant l'universel de leur ampleur, les traits sabrants dardés sur le mal, les vues profondes, éclatant de loin en loin dans une méditation ténébreuse, ou au contraire foudre sur foudre, intuition sur intuition, acharnement de clairvoyance et de voyance.

***

La Morale universelle, par A. Eschenauer [1].

Malgré telles criantes anomalies de détail dans les mœurs des peuples, malgré les variations imposées à l'unité du devoir par le mal, la matière, le temps et l'espace, pesants et incohérents adversaires de l'immuable esprit, l'universalité des grands principes moraux éclate et demeure et maintient au milieu du monde quelque chose de la constance de Dieu.

C'est ce que M. A. Eschenauer a soutenu avec une belle ampleur de démonstration dans un livre que je recommande aux Frères et aux lecteurs de l'*Etoile.*

Les matérialistes et les ethnographes ont exagéré l'importance des différences et des absurdités humaines. Bientôt la forte synthèse, religion sincère enfin, morale et raison, éclairée d'ésotérisme, rendra de nouveau à l'humanité le sens de l'Homme universel.

A. Jhouney.

***

Le docteur Baraduc et l'Iconographie de l'Invisible. — Lire dans la *Haute Science* d'août 1894 (chez Bailly) un article capital et hautement intéressant du docteur Baraduc sur la *Force vitale.* Le docteur Baraduc, déjà connu par ses admirables recherches sur le fluide vital, dont il a *mesuré* les attractions et répulsions, a rigoureusement démontré que la force vitale ne peut se confondre avec la chaleur ni avec l'électricité. Il a, de plus, commencé à *iconographier l'Invisible.* Nous devons à son obligeance la communication de cinq épreuves photographiques des plus

1. Fischbacher, rue de Seine, 33, Paris.

curieuses, représentant le fluide émané du front, la projection lumineuse d'un cœur, une figure ressemblante environnée de fluide, venue par appel, etc., etc... Je compte revenir à loisir sur ces beaux travaux. Mais je tiens à les signaler dès aujourd'hui à nos lecteurs.

A. JHOUNEY.

∴

L'Indomptée, roman par J-H. ROSNY [1].

La jeune fille-doctoresse, un caractère de vierge moderne, altièrement sain, nouveau et beau, créé par les frères Rosny, les seuls qui aient donné de la *hauteur* à l'art épris de science.

Par la sublime feintise d'amour où elle enveloppe, comme dans un linceul de fidélité et d'espérance, l'agonie de son premier fiancé Gouria, par la lutte où, malgré son cœur, elle déjoue, dompte et rejette le douteux Laborde, par sa guerre et sa victoire de doctoresse contraignant à la science lumineuse les paysans obscurs et menaçants de Nestris, par son bonheur enfin avec Marcel Desroches, bonheur qui est un héroïsme encore et que baptise un dernier renoncement, Caroline Monteil entraîne et retient, création d'art assez vigoureuse pour évoquer une réelle et prochaine race de femmes pleines de volonté, de science et de franchise et capables d'enfanter une France qui vivrait.

Et d'une âme sensitive, pas faussement virile, abandonnant par pitié tout son avenir, prête à livrer sa destinée à la contagion d'un mourant.

Et d'une grâce mélodieuse, et naïvement altérée de l'amour qu'elle repousse tant qu'il ne se plie pas à sa droiture, caressant de baisers enfantins et de larmes ses bras humiliés de leur solitude et son inutile beauté.

Cette pensée des Rosny, aux fermetés rudes et techniques, aux images de vif acier, s'assouplit à deviner avec une aisance d'un charme tendre une pensée de vraie femme.

Je regretterai seulement ce qu'il y a d'écourté à la fin ; j'aurais préféré une dernière scène plus développée entre Marcel et Caroline.

Quand il s'agit de types neufs, il vaut mieux *insister* que de conclure trop orièvement.

1. Léon Chailly, rue Saint-Joseph 8, Paris.

Il y a là une sorte de manque *d'équilibre* dans le roman entre les péripéties, longuement analysées, attachantes d'ailleurs, du duel avec Laborde et la description trop sommaire de l'harmonie entre Marcel et Caroline. Ne sont-ils pas l'avenir souhaité, la réalité définitive, les deux Ames qui *valent* et dont le triomphe serait justice ?

Dans le style, toujours des passages enchevêtrés, des métaphores mal combinées, mais rachetés par de personnelles trouvailles et une profonde sincérité d'accent.

*
* *

Pour nous qui *classons* la science et la limitons à ce qu'elle peut donner, mais qui l'acceptons tout entière, l'œuvre des frères Rosny est très attrayante et très réconfortante.

Elle montre des esprits ouverts, sensibles aux noblesses légendaires, riches de hautes hypothèses, tels enfin qu'on en souhaite à la science quand on la rêve harmoniée avec une religion libre, dans une mutuelle indépendance et dans une égale émotion d'Humanité et d'Infini.

A. Jhouney.

Reçu : *les Symboles* par Maurice Bouchor ; *le Chemin de Paradis*, par Charles Maurras ; *le Christ, les Eglises, les Peuples*, par F. Carrier, curé de Genève.

(Compte rendu prochainement).

*
* *

Fumerolles, poésies, par Robert de Souza (1)

M. de Souza est l'un des plus sérieux parmi les chercheurs qui approfondissent la théorie du rhythme poétique, dans le souhait d'y créer une nouveauté, belle à coup sûr.

La valeur variable attribuée à l'*e* muet est l'un des moyens que préconise M. de Souza pour rapprocher la prononciation du vers de la réelle prononciation. Personnellement je suis contraire à cet ordre d'innovation : je n'admets pas du tout que les vers doivent se rapprocher du langage parlé. Ils doivent demeurer, libres ou symétriques, le chant hiératique

1. Un volume très artistique chez Bailly, Chaussée d'Antin, 11, Paris.

perpétuant au-dessus du langage la plénitude de sonorité des syllabes et l'intégralité lente et dominatrice des mots.

Ceci dit, le volume de vers lyriques où le poète applique son système n'a pas laissé que de m'apparaître une belle nuée, large et douce. Une ondoyante santé, de hauts soucis de fraternité fière et la mélancolie des lumières flottantes y planent subtilement parmi les *fumerolles* aux teintes de féerie.

Malheureusement M. de Souza reste trop hanté par ce goût d'indéterminé dans l'expression que certaines strophes de Verlaine et les évocations délicates et troubles de Mallarmé ont rendu commun à toute une part de la neuve littérature.

Ce que le poète des *Fumerolles* nous fait deviner de naturel et d'ampleur sous ses voiles colorés ne me semble pas s'accorder à cette esthétique décevante et qui affaiblira toujours les pensées véritablement puissantes qu'on lui confiera.

A. JHOUNEY.

*
* *

Traité expérimental *de Magnétisme. Physique magnétique.* Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, par *H. Durville*. T. I., avec portrait et signature autographe de l'auteur et de nombreuses figures dans le texte. Relié. 3 fr., à la *Librairie du Magnétisme* 23, rue Saint-Merri. Paris.

Le directeur de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* vient de publier un ouvrage des plus curieux sur le Magnétisme.

L'ouvrage, qui doit comprendre deux volumes. est écrit méthodiquement, dans la forme d'un traité de physique ; et, en effet, l'auteur ne parle que de physique. Mais, c'est une physique inconnue, par laquelle il démontre que le magnétisme — qui est tout différent de l'hypnotisme — s'explique parfaitement par la *théorie dynamique*, et qu'il n'est qu'un mode vibratoire de l'éther, c'est-à-dire une manifestation de l'énergie.

L'auteur étudie comparativement le magnétisme propre à l'aimant, au globe terrestre, à l'électricité ; se proposant d'étudier, dans le second volume, la chaleur, la lumière, le mouvement, les décompositions chimiques, le son, et tous les corps ou agents de la nature, qui, affirme-t-il obéissent aux mêmes lois physiques.

L'ouvrage de M. Durville est des plus intéressants au point de vue scientifique ; car, si ses affirmations sont vraies, le Magnétisme animal tant vanté depuis Mesmer, est une véritable science physique dont il établit les bases fondamentales.

Revues

La Transformation de l'Ermitage [1]

L'ardente Revue de religion, de philosophie, de poésie et d'art, au catholicisme de plein air, résolu, ce qui est sympathique, artiste, ce qui est aujourd'hui fort rare, ouvert, ce qui est plus rare et ce qui est même chrétien, va prendre un développement où son premier succès la sollicite.

L'Ermitage va devenir une *grande Revue illustrée* destinée à la fois au grand public et aux amateurs d'art.

M. Henri Mazel (alias Saint-Antoine) le poète en prose hautaine et ample de la *Mort des Dieux*, l'*Ariste* entraînant, défenseur inlassable de toute élite et de toute fureur glorieuse vers le surhumain, en demeure le directeur.

Nous ne partageons pas toutes les idées de M. Mazel, son catholicisme formel, puisque nous défendons l'ésotérisme chrétien messianique où se peuvent réunir non seulement les différentes communions chrétiennes, mais les religions et philosophies les plus diverses dès qu'un élément d'expansion et de charité, sous n'importe quel nom, s'y dévoile.

Mais nous avons toujours eu de la joie à rencontrer dans l'*Ermitage*, unis à la passion d'art des autres jeunes Revues, une flamme philosophique plus décidée, un souffle d'entreprise vers le prochain siècle, de croisade intellectuelle.

Il y a si longtemps que nous rêvons, succédant au stoïcisme d'art des Flaubert et des Leconte de Lisle, un christianisme d'art, un christianisme de gloire... Après la noblesse impénétrable du siècle, ce qui était déjà si beau, ce serait la noblesse victorieuse du siècle, après le sublime invaincu, le sublime transfigurateur.

Toutes ces laideurs que les fiers solitaires n'ont

1. S'adresser pour renseignements à M. Henri Mazel, rue de Varenne, 26, Paris.

point laissées entrer dans la tour, il s'agirait de les chasser de la cité et de les chasser de la terre.

Et si ce n'est qu'une espérance, combattre, même sans vaincre, avec l'idée que le *devoir* est de vaincre, donne à l'art un autre accent que combattre seulement pour résister et sans la passion qu'il serait magnifique que Dieu fût, par notre idéal, meurtrier aux bassesses du monde et que quelque chose du Jugement dernier commençât dans nos pensées et dans nos arts frémissants.

C'est pourquoi nous envoyons tous nos profonds souhaits de triomphe à la nouvelle série de l'Ermitage et nous appelons sur elle un rayon du Rédempteur glorieux.

A. J.

La Revue hebdomadaire

Lire dans les derniers numéros de la Revue hebdomadaire : *A la Fenêtre*, par Henri Michel; vers de beau recueillement mélancolique dont la combinaison de rythme est simple et neuve; les nouvelles scientifiques de *Léo Dex*, etc.

La *Revue Hebdomadaire* a commencé la publication de *Lourdes*, le fameux roman de *Zola*.

Une nouvelle Revue : La France d'oc. Rédacteur en chef : Paul Redonnel. Directeur : Louis Ferrer.

C'est une fraîche tentative de décentralisation littéraire et artistique.

« Nous sommes et voulons rester Français, dit M. Louis Ferrer, mais nous voulons une France faite de solidarité et non d'absorption; nous voulons montrer qu'en dehors de la capitale il existe des savants, des écrivains, des artistes dont le talent peut et doit s'affirmer librement. Nous voulons rendre à ce Midi toujours sacrifié, berné, outragé, sa vie et son éclat. »

Les lecteurs de l'*Etoile* connaissent le talent âpre et parfois poignant de Paul Redonnel. Il nous garantit la hardiesse du nouveau périodique.

La *France d'oc* est extrêmement variée dans son programme : Actualités régionalistes. — Nouvelles. — Ephémérides méridionales. — Critiques. — Excursionnisme. — Voyages. — Notes d'Hygiène. — Découvertes et inventions. — Pays Etrangers. — Théâtres et concerts, Gravures tous les numéros. — Supplément musical tous les mois, etc., etc.

L'Etoile souhaite longs jours et beaux jours à la *France d'oc*, dont le titre est si heureux, excluant à la fois l'anémie centralisatrice et la décomposition séparatiste :

France d'oc, — mais *France*.

A. J.

Dieu évident pour tous, par ARTHUR D'ANGLEMONT
Place du Caire, 2, Paris.

Dans cette brochure qui résume la partie de l'Omnithéisme se rapportant à la Divinité, M. d'Anglemont, apôtre infatigable, a voulu mettre Dieu à la portée de toutes les intelligences et de toutes les bonnes volontés qui craindraient de s'égarer en le recherchant dans l'Œuvre entière : *Dieu dans la Science et dans l'Amour*. Cependant, si le mot science peut effrayer, celui d'amour doit séduire et rassurer, car l'amour nous livre les clefs de la science ; aussi, nous pouvons certifier que quiconque entreprendra sans parti pris, avec un peu de courage et de bonne volonté, cette étude merveilleuse et captivante, ne la quittera qu'après l'avoir entièrement terminée, ayant compris alors l'œuvre simple et grandiose de l'éternelle création, la destinée des êtres, ainsi que l'existence de Dieu et sa sublime constitution.

Le sentiment intuitif de l'existence de Dieu est au fond dans la plupart des cœurs. Nous portons tous, en effet, une loi gravée dans notre âme qui nous fait distinguer le bien du mal, et, si cette loi nous condamne lors même que les lois ou les conventions sociales nous approuvent, nous sentons en nous un tourment intérieur qui est le châtiment provoqué par un manquement à cette loi. Or cette loi de l'âme, comme toute loi, suppose un législateur qui ne peut être qu'un être supérieur à l'homme, et c'est Dieu.

D'autre part, l'Univers manifesté que nous pouvons saisir par nos sens, implique bien comme toute manifestation un agent d'exécution, lequel ne peut être le hasard, puisque le hasard n'est que le manque de direction ne pouvant par conséquent produire que le désordre, tandis que les lois organisant les phénomènes de la nature agissent partout avec intelligence, c'est-à-dire avec ordre, rectitude et harmonie. Mais cette intelligence dans la loi ne peut appartenir qu'à un être intelligent lui-même, capable de formuler l'application de ces lois, et cet être c'est Dieu.

Dieu a paru jusqu'ici inexplicable parce qu'on a voulu le considérer comme un pur esprit dénué de toute substance et, en outre, comme un seul être remplissant l'Infini des infinis.

C'est donc l'unité divine qu'il faut étudier avec la lumière de notre raison, ce qui devient possible puisqu'elle est, sous la forme d'omnivers, une fraction du grand Tout, fraction dont nous apercevons une partie dans le firmament que nous habitons, et que nous pouvons saisir complètement par la pensée.

Comment considérer Dieu, unité divine, sinon comme le sublime archétype de l'Être humain qu'il « a créé à son image, mâle et femelle », comme dit très exactement la Genèse, et réunissant au plus haut degré les facultés sensorielles, les facultés affectives et les facultés intellectives, puisqu'il possède l'art suprême, l'amour infini et l'omniscience. Mais les facultés de la pensée ne peuvent s'exercer sans des organes appropriés, et où placer ces organes sinon dans un cerveau ? Alors nous avons devant notre esprit l'immense cerveau divin, réceptacle des organes générateurs de la pensée divine, sillonné par des quantités innombrables d'astres de tous les règnes et sous-règnes, puisqu'il est une fraction du firmament *infiniversel :* astres sur un desquels nous nous trouvons, et alors nous comprenons que saint Paul ait pu dire avec justesse au milieu de l'Aréopage : « C'est en Dieu que nous avons la vie, le mouvement et l'être ; nous sommes de la race de Dieu même ». Nous sommes donc bien fils de Dieu et comme tels destinés à devenir un jour semblables à lui, lorsque nous aurons acquis dans notre âme, par le travail de nos facultés, l'art suprême, l'amour infini et la science omniverselle ou omniscience.

Il faut voir le cerveau divin, ou *Omnivers,* comme l'image réduite de l'Univers, représentation parfaite du grand Tout et contenant la série intégrale de tous les êtres et de toutes les espèces.

L'âme divine pour former sa pensée divine doit recevoir des fluides psychiques divins qui lui sont fournis par les êtres de la collectivité divine vivant sur les astres du firmament divin de l'Omnivers. Mais chacun de ces êtres divins, rudimentaires de cette âme qui est leur Être principal, contient également dans son cerveau qui est un omnivers, la même série spécifique intégrale représentative du grand Tout que nous venons d'énumérer, et cette

organisation se répète ainsi par ordre décroissant jusqu'aux profondeurs inaccessibles de l'infiniment petit; de même, notre omnivers est le cerveau d'un Être divin vivant avec une collectivité d'Êtres divins de même stature sur un astre, aux proportions pour nous inimaginables, du firmament divin d'un omnivers de grandeur puissantielle ascendante; et ainsi de grandeurs en grandeurs jusqu'à l'Infini sans limites.

En outre, dans le Soleil représentatif du Moi-divin, se trouve un nouveau cerveau qui est la reproduction puissantielle descendante d'un nouvel omnivers avec son *moi* solaire, lequel reproduit également dans son cerveau un autre omnivers de puissance descendante et ce jusqu'à l'infini descentionnel. C'est ainsi que Dieu se voit décroissant dans ses moi divins jusqu'à l'infini pour régir, dans chacune des grandeurs correspondant à ces *moi*, tous les êtres jusqu'à l'infiniment petit.

Dieu est donc personne divine interne et personne divine externe. Il est Dieu dans sa personne divine interne, qui est l'omnivers divin, puisque là il est l'*Unité* des unités; mais comme personne divine externe, vivant sur un astre divin avec une collectivité d'êtres divins similaires, il n'est pas cette unité des unités; il n'est plus que *fraction* d'une *Unité* divine de laquelle il est Être rudimentaire divin.

Dieu, personne divine externe, vivant de la vie collective avec des êtres divins similaires des deux sexes, il trouve parmi eux son âme sœur complémentaire, également personne divine externe, et Dieu dans son omnivers. C'est par le rayonnement de leurs fluides divins se pénétrant réciproquement jusqu'au plus profond de leurs *moi*, que s'exhale l'amour des époux divins et que s'accomplit dans les deux omnivers masculin et féminin la création des âmes atomiques minérales. Les âmes jumelles, masculine et féminine, « *créées à l'image de Dieu, mâle et femelle* », sortent ainsi par couple du même berceau où elles séjournaient à l'état de germe dans leur antériorité éternelle, pour accomplir à travers toutes les phases des sous-règnes leur croissance, se recherchant inconsciemment d'abord, puis finissant par se rencontrer dans le règne humain où l'amour animique commence à prendre sa prépondérance; c'est alors qu'après les dures épreuves vaillamment supportées, ces deux âmes se reconnaissant éprouvent l'une pour l'autre l'amour infini qui les lie pour l'éter-

nité : elles ont trouvé le vrai bonheur et la vraie lumière, elles peuvent poursuivre d'un pas assuré, à jamais inséparables, leur marche ascendante jusqu'à leur entrée dans le règne divin où elles deviendront créatrices à leur tour.

Quelle immense reconnaissance, quel amour filial sans borne, ne devons-nous pas à notre Père divin et à notre Mère divine pour la tendresse avec laquelle ils nous ont dirigés jusqu'à cette étape qui nous permet d'avoir conscience de nous-mêmes et de connaître la voie lumineuse qui nous conduira jusqu'à eux !

C'est un aperçu aussi faible que rapide que nous venons de donner de *Dieu évident pour tous*, mais ceux qui le liront (et il est à croire que le nombre en sera grand) seront illuminés par cette vision divine ; ils pourront contempler par la vue de l'esprit l'immense omnivers éclairé par des astres sans nombre, par les Soleils divins, y compris le colossal Soleil du *Moi*, projetant tous l'éclat de leurs radiations d'une intensité et d'une variété de couleurs inimaginables ; c'est ainsi que Dieu apparaît vraiment : *Lumière de lumière.*

Un Omnithéiste.

*
* *

Conciliation scientifique du matérialisme et du Spiritualisme, du Théisme et de l'Athéisme par la révélation de l'extatique Louis Michel de Figanières, par J. E. Renucci, avec préface de René Caillié. Prix : *un franc;* Edmond Bailly, éditeur.

Prière à nos amis de vouloir bien nous envoyer le montant de leur abonnement pour 1895.

R. C.

Le Directeur-Gérant : René Caillié.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^ie^.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
8° Lo1
18 94

TABLE DES MATIÈRES

(Année 1894)

Cinquième volume

SOMMAIRE DU NUMÉRO 1 DE JANVIER 1894

Pensées (X. Y. Z.). — **Fraternité de l'Etoile** (Alber Jhouney).— KABBALE MESSIANIQUE : **La Tradition.** Le Siphra Dzénioutha [*suite*] A. Jhouney. — **Traduction du Chapitre II** (Alber Jhouney). — **Religion messianique.** L'Ame du Salut [*suite*] (Alber Jhouney).— **Yoga Sastra de Patandjali** (A. Jhouney). — SOCIALISME CHRETIEN : **Conférences.** Les trois phases de l'histoire humaine(Abbé C. M.).— **Le Socialisme à l'Académie** (François Coppée). — **La Mission de la France** (René Caillié). — **Lettre inédite.** A René Caillié (l'Abbé Roca). — **La paix future** par les Français et les Russes (X.). — **Nécrologie.** SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL : **L'Emancipation de l'homme.** Troisième entretien (Un Esprit). — **Usage et abus du spiritisme** [*suite*] (Rouxel). — **La Magie pratique.** Le Magiste et la Religion (Papus). — **Fait de Magie noire** (*La Haute Science*). — PARTIE LITTÉRAIRE : **Les Livres** (Alber Jhouney). — **Auditions de Poèmes et Prosopopées** (A. Jhouney).— **Les Revues.** L'Evangile social (Bibliographie). — **Carnet de mariage. — Nécrologie.** — Souscription (l'*Étoile*). (Des pages 1 à 69).

SOMMAIRE DU NUMÉRO 2 DE FÉVRIER

Pensées (X. Y. Z.). — **Fraternité de l'Etoile** (Alber Jhouney). — KABBALE MESSIANIQUE : **La Tra-**

*

dition. Le Siphra Dzénioutha [*suite*] (A. JHOUNEY). — **Traduction du Chapitre III** (ALBER JHOUNEY). — **Religion messianique.** L'Ame du Salut [*suite*] (ALBER JHOUNEY). — **Yoga Sastra de Patandjali** (A. JHOUNEY). — **Perles d'Orient** (*Lumière sur le Sentier*). — **Dieu et le Soleil spirituel** (*L'Eglise de l'Avenir*).— **Onzième lettre odique** (DE REICHENBACH). — SOCIALISME CHRÉTIEN : **Conférences** Les trois phases de l'histoire humaine [*suite*] (Abbé C. M.). — **Les Cieux nouveaux.** Christianisme scientifique et social (Abbé ROCA). — **Hymne à la France** (HIPPOLYTE DESTREM). — **Le Socialisme à l'Académie** (FRANÇOIS COPPÉE).— **Documents.** Au Quartier latin (H. L.).— **Les Messies Esséniens** et l'Eglise (RENÉ GIRARD). — SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL : **La Science matérialiste** (RENÉ CAILLIÉ). — **La Solidarité universelle** (RENÉ CAILLIÉ).— **Usage et abus du spiritisme** (ROUXEL). — I. **Les Phénomènes spirituels.** Procédé italien pour se débarrasser des attaques d'un sorcier (ALBER JHOUNEY). — II. **La Providence** (*La Lumière*). — III. **Comment l'esprit quitte le corps** (*L'Aurore*). — PARTIE LITTÉRAIRE : **Les Livres** (MAURICE FABRE).— **Nostradamus** (VALÈRE BERNARD).— **Echos.** Poésies de A. Eschenauer. **Strada** de J. Paul Clarens. **Parsifal** de Mme Emilie de Morsier. Divers (BIBLIOGRAPHIE). — **Photographie** des couleurs. — Influence de la lumière sur les microbes. — Astrologie physique. — Lettre de l'abbé Sterlin (*Les Débats*). (Des pages 69 à 136).

SOMMAIRE DU NUMÉRO 3 DE MARS

Pensées (X. Y. Z.).— **Fraternité de l'Etoile** (A. JHOUNEY). — KABBALE MESSIANIQUE : **La Tradition.** Le Siphra Dzénioutha [*suite*] (ALBER JHOUNEY). — **Religion messianique.** L'Ame du Salut [*suite*] (ALBER JHOUNEY).— **Yoga Sastra de Patandjali** [*suite*] (ALBER JHOUNEY).— **Esotérisme et socialisme,** par A. Jhouney (ALTA). — **Le Congrès des religions à Chicago** (A. SABATIER). — **L'art d'abréger la vie** (ROUXEL). — SOCIALISME CHRÉTIEN : **Conférences.** Les trois phases de l'Epopée chrétienne [*suite*] (Abbé C. M.). — **Christianisme scientifique et social.** Comment l'ancienne foi se perd et pourquoi elle devait se perdre (L'ABBÉ ROCA). — **Correspondance.** Lettre à René Caillié (X.). — SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL : **L'Emancipation de l'homme.** Quatrième

entretien (Un Esprit). — **Musique mystique** (*L'Aurore*). — **Documents originaux.** Expériences de Milan (Charles Richet). — PARTIE LITTÉRAIRE : **Le Rythme** (Paul Rougier). — **Debout** (Prosper Estieu). — **Philosophie de poche**, par Jean Macé. — **Le Merveilleux scientifique**, par J. P. Durand. — **Le Plan astral.** — **Peut-on envoûter ?** de Papus.— Appréciations de la *Revue Bleue* (Bibliographie). — **Eugéne Nus, Charles Fauvety** (Nécrologie). — **Syndicat des Prêtres** (E. Houssay, abbé Julio). (Des pages 137 à 204).

SOMMAIRE DU NUMÉRO 4 D'AVRIL

Pensées (X. Y. Z.). — **Fraternité de l'Etoile** (Alber Jhouney). — KABBALE MESSIANIQUE : **La Tradition.** Le Siphra Dzénioutha [*suite*] (A. Jhouney). **Traduction des Chapitres IV et V** [*suite*] (A. Jhouney). — **Esotérisme et socialisme** par Alber Jhouney (A. Jhouney (Alta). — **L'Ame universelle.** Douzième lettre odique (de Reichenbach). — SOCIALISME CHRETIEN : **L'Humanité nouvelle** (Abbé Roca). — **Liberté religiieuse.** Les Evêques américains et la tolérance de la foi (*L'Aurore*). — **Société du Familistère de Guise** [*à suivre*] (Alber Jhouney). — **Société de la paix perpétuelle par la justice internationale** (H. Destrem). — SIRITUALISME EXPERIMENTAL : **Le Départ de la terre** raconté par un Esprit (Princesse Wiszniewska). — **Les Arguments du millionnaire Newton** (*Revue Spirite*). — **Documents originaux.** Expériences de Milan. Notes de M. Charles Richet [*suite*] (Charles Richet).— PARTIE LITTERAIRE : **Jean Aicard et l'Académie** (Alber Jhouney). — **Le Téléphrène** (Alber Jhouney). — **Revues.** — **Livres reçus** (*L'Etoile*). — **Assemblée générale du Syndicat des Prêtres** (E. Houssay). — **Bibliographie.** (Des pages 205 à 272).

SOMMAIRE DU NUMÉRO 5 DE MAI

Pensées (X. Y. Z.). — **Fraternité de l'Etoile** (Alber Jhouney). — KABBALE MESSIANIQUE : **La Tradition.** Le Siphra Dzénioutha [*suite*] (A. Jhouney). — **Commentaires** et fin de la Traduction du Chap. V (A. Jhouney). — **Religion messianique.** L'Ame du Salut (**A.** Jhouney). — **Yoga Sastra de Patandjali**

[*suite*] (A. Jhouney). — **Le Matérialisme,** voilà l'ennemi (Louis de Tourreil).— SOCIALISME CHRETIEN : **Conférences.** Préorigines du Chritianisme (Abbé C. M.). — **La Religion progressive**. Nouvelle exégèse (Abbé Roca). — **L'Eglise et le siècle** (Abbé Henry Bolo). — **Le Tolstoïsme** (René Caillié). — **Sur la situation actuelle à Paris** (*L'Aurore*). — SPIRITUALISME EXPERIMENTAL : **Emancipation de l'homme.** 5e, 6e et 7e entretien (Un Esprit). — **Les Phénomènes spirituels.** I. Séances à Odessa (*Revue Spirite*). — II. **Eusapia Paladino à Varsovie** (*Le Messager*). — III. **Vivent les anciens** (Horace Pelletier). — **Documents originaux**. Expériences de Milan (Charles Richet).— PARTIE LITTERAIRE : **Jeanne d'Arc.** Création de la Patrie française (René Caillié). — **L'Encyclique de Léon XIII**, sur l'étude de la Sainte Ecriture (Alta). — **Les petites religions,** par Jules Bois. — **Revues. — Revues littéraires. — Livres reçus**, etc. (Bibliographie). (Des pages 273 à 346).

SOMMAIRE DU NUMÉRO 6 DE JUIN

Pensées (X.Y. Z.).— **Fraternité de l'Etoile** (A. Jhouney). — KABBALE MESSIANIQUE : **La Tradition.** Le Siphra Dzénioutha. — Commentaires (A. Jhouney). — **Religion messianique.** L'Ame du Salut (Alber Jhouney). — **Yoga Sastra de Patandjali** [*suite*] (A. Jhouney). — **Esotérisme et socialisme** d'Alber Jhouney (Alta). — **L'Ame universelle.** Treizième lettre odique (De Reichenbach). — SOCIALISME CHRETIEN : **Conférences.** V. Le Mosaïsme (Abbé C. M.). — **Rénovation sociale** (Abbé Roca). — **L'Avenir de la Religion** (Rouxel). — **Un grand progrès.** La participation aux bénéfices (René Caillié). — SPIRITUALISME EXPERIMENTAL : **Résumé des expériences** de vingt années de spiritisme (X.). — **Le Spiritisme en Italie** (*Le Messager*). — **Les Collaborateurs des Humains** (*La Curiosité*). — PARTIE LITTERAIRE : **George Sand.** La Femme glorifiée (René Caillié). — **Le Navire** (R. Février). **La Traversée** (A. Laurent de Faget). — **Le Messie du XVe siècle.** A Jeanne d'Arc (Un Barde Essénien). — BIBLIOGRAPHIE : **Sarah Kemmy.** — **Histoire des crimes** du tripot de Monte-Carlo. — **La Porte héroïque du Ciel** (Divers).— **Les Livres.** Livres reçus

(Alber Jhouney). — **Correspondance** (René Girard, Garin-Moroy). (Des pages 347 à 416).

SOMMAIRE DU NUMÉRO 7 DE JUILLET

Pensées (X. Y. Z.). — **Fraternité de l'Etoile** (Alber Jhouney).— KABBALE MESSIANIQUE : **La Tradition.** Le Siphra Dzénioutha. Commentaires (Alber Jhouney). — **Religion messianique.** L'Ame du Salut (A. Jhouney).— **Yoga Sastra de Patandjali** [*suite*] (A. Jhouney). — SOCIALISME CHRETIEN : **Conférences.** V. Le Prophétisme (Abbé C. M.). — **Aspirations de la France.** Son rôle humanitaire (Abbé Roca). — **La liberté de la médecine** (Rouxel). — **Le Christ social** et les fêtes de Jeanne d'Arc (René Caillié). — **L'Eglise de Swedenborg** (*L'Eglise de l'Avenir*).— SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL : **Emancipation de l'homme.** 8e et dernier entretien (Un Esprit). — **Le Spiritisme,** pivot du Christianisme (René Caillié). — Les **anciens et les modernes** (Horace Pelletier). — **Singulier cas de somnambulisme** (X.). — **Le Spiritisme à Rome** (*Le Messager*). — PARTIE LITTÉRAIRE : **Régénération sociale.** Initiation au mariage (René Caillié). — **Les Angoisses** (Edouard de Morsier). — La vie inconnue de Jésus-Christ sur la Terre. — Socialisme pratique. — La Monégasque de Jean Blaise.— Bernadette de Lourdes (Bibliographie). — **Syndicat des Magnétiseurs** (E. Houssay). — **Lettres de M. Chossat** (Correspondance). (Des pages 417 à 486).

SOMMAIRE DU NUMERO 8 D'AOUT

Pensées (X. Y. Z.). — **Fraternité de l'Etoile** (Alber Jhouney). — KABBALE MESSIANIQUE : **La Tradition.** Le Siphra Dzénioutha. Commentaires (Alber Jhouney). — **Religion messianique.** L'Ame du Salut. (A. Jhouney).— **Yoga Sastra de Patandjali** [*suite*] (A. Jhouney). — **Quatorzième lettre odique** (De Reichenbach). — SOCIALISME CHRETIEN : **Conférences.** Rôle politique des prophètes (Abbé C. M.). — **Démolition du vieux Monde.** Les Prolétaires (Abbé Roca). — **Aux Femmes** (René Caillié). — **La Réincarnation** (Ernest Bosc). — **Le Mouvement Féminin** (*Revue Scientifique*). — SPIRITUALISME

EXPERIMENTAL : **Direction nouvelle** à donner à la Révélation spirite. La Religion Sociale (René Caillié). — **La propagande spirite** (Rouxel). — PARTIE LITTERAIRE : **Régénération par la Doctrine ésotérique.** L'Amour spirituel (René Caillié). — **In hoc signo** (Alber Jhouney). — **Mœsta, vero, anima mea** (Ch. de Barberies). — **Alliance Universelle** (A. Jhouney). — **Revues** (A. Jhouney).— **Après la Mort**, par Léon Denis. **Jeanne Leade**, etc. (Bibliographie). — **Hippolyte DESTREM** (Nécrologie). — (Des pages 487 à 556).

SOMMAIRE DU NUMÉRO 9 DE SEPTEMBRE

Pensées (X. Y. Z.). — **Fraternité de l'Etoile** (Alber Jhouney). — KABBALE MESSIANIQUE : **La Tradition.** Le Siphra Dzénioutha. Commentaires (A. Jhouney). — **Religion messianique.** L'Ame du Salut (A. Jhouney). — **La Vie mystique**, par Edouard Schuré (A. Jhouney). — **La Prière** (A. Jhouney). — **La Métallothérapie** (René Caillié). — SOCIALISME CHRETIEN : **Conférences.** Prêtres et Prophètes (Abbé C. M.). — **La Rédemption sociale**, Action conquérante du Christ sur le Vieux Monde (Abbé Roca). — **Le Jugement dernier**, d'après Swedenborg (René Caillié). — **Charité Fraternelle** (*Neue Spirituxlitische Blatter*). — SPIRITUALISME EXPERIMENTAL : **La Charité** (l'Esprit de Vérité). — **La Propagande spirite** (Rouxel). — **Vingt années de spiritisme** (E. V.). — **Swedenborg et ses gardiens** (René Caillié). — PARTIE LITTERAIRE : **Régénération par la Doctrine ésotérique** [*fin*] (René Caillié). — **Alliance Universelle** (Alber Jhouney). — **Socialisme pratique**, par le retour à la terre. — **L'Eternelle poupée.** — **Dieu et les règnes déitaires. Mystères des Sciences occultes**, etc. (Bibliographie). (Des pages 559 à 628).

SOMMAIRE DU NUMÉRO 10 D'OCTOBRE

Nécrologie (A. Jhouney). — **Pensées** (X. Y. Z.). — **L'Anniversaire** de la mort de notre frère Roca (l'*Etoile*). — **Fraternité de l'Etoile** (Alber Jhouney). — KABBALE MESSIANIQUE : **La Tradition.** Le Siphra Dzénioutha (A. Jhouney). — **Religion messia-**

nique. L'Ame du Salut (A. JHOUNEY). — **Yoga Sastra de Patandjali** (A. JHOUNEY). — **L'Ame Universelle.** Quinzième lettre odique [*suite*] (DE REICHENBACH). — SOCIALISME CHRETIEN : **Conférences.** Prophétisme et Messianisme (C. M.). — **La Loi du progrès** (ABBÉ ROCA). — **Le Congrès universaliste et l'Alliance universelle** (A. JHOUNEY). — **Etats-Unis.** Programme de la Fédération américaine du Travail (*Le Devoir*). — SPIRITUALISME EXPERIMENTAL : **Résumé des expériences** de vingt années de Spiritisme [*suite et fin*] (E. V. M.). — **Fédération spirite Lyonnaise.** Conférences de M. Léon DENIS à Lyon [*suite*] (H. SYLVESTRE). — **Une Anecdocte** (X). — **Les appareils kénodynamiques** (ALBER JHOUNEY.)— **Exercice illégal de la médecine.**— PARTIE LITTERAIRE : **A Edouard Schuré** (A. JHOUNEY). — **Les Livres.** — **Appel aux abonnés et lecteurs de** *l'Etoile* (BIBLIOGRAPHIE). — **Nécrologie,** Leconte de Lisle (A. JHOUNEY). (Des pages 629 à 696).

SOMMAIRE DU NUMÉRO 11 DE NOVEMBRE

Pensées à méditer (X. Y. Z.). — **Fraternité de l'Etoile** (A. JHOUNEY). — KABBALE MESSIANIQUE : **La Tradition.** Le Siphra Dzénioutha. Commentaires (A. JHOUNEY). — **Religion messianique.** L'Ame du Salut [*suite*] (A. JHOUNEY). — **Yoga Sastra de Patandjali** [*suite*] (A. JHOUNEY). — **Seizième et dernière lettre odique** (DE REICHENBACH). — SOCIALISME CHRETIEN : **Conférences.** Prophétisme et Monothéisme (ABBÉ DE L'ETOILE). — **Les derniers jours de l'Ultramontanisme** (ABBÉ ROCA).— **Le Dieu des armées** (*La Paix par le Droit*). — SPIRITUALISME EXPERIMENTAL : **Les Mariages dans le ciel,** d'après Swedenborg (RENÉ CAILLIÉ). — **Comment se produit la désincarnation** (*Le Spiritisme*). — **La Révélation nouvelle** (EUGÈNE CREISSEL). — **Conférences de Léon Denis à Lyon** (H. SYLVESTRE). — **Le Congrès-synthèse de 1900** (A. JHOUNEY). — **Correspondance.** A M. Jhouney (J. BOUVÉRY). — **Fédération spirite universelle** (LAURENT DE FAGET). — PARTIE LITTERAIRE : **Une Prophétie** (*La Voie Parfaite*). — **Enseignements de Christna** (SAINT-YVES D'ALVEYDRE). — **Les Livres** (A. JHOUNEY). — **L'Etoile littéraire** (*l'Etoile*). — **Chants de fiançailles** (PAUL-MARIUS ANDRÉ). — **Appel aux lecteurs de** l'*Etoile* (EDOUARD

Grimbert). — **La Cause pacifique** (E. Grimbert). — **A la mémoire de Mme René Caillié** (R. C.). (Des pages 697 à 768).

SOMMAIRE DU NUMÉRO 12 DE DÉCEMBRE

Pensées à méditer (X. Y. Z.). — **Fraternité de l'Etoile** (A. Jhouney). — KABBALE MESSIANIQUE : **La Tradition**. Le Siphra Dzénioutha. Commentaires [*suite*] (A. Jhouney).— **Religion messianique**. L'Ame du Salut [*suite*] (A. Jhouney). — **Yoga Sastra de Patandjali** [*suite*] (A. Jhouney). — **Théosophie Hindoue**. Conférence d'Annie Besant (*La Curiosité*).— SOCIALISME CHRETIEN : **Conférences**. Evolution de l'Idée (Abbé de l'Etoile). — **L'Esprit nouveau**. Conférence de l'abbé Petit (René Caillié). — **Une femme maire**. (*Le Devoir*). — **Triste Statistique** (Edouard Grimbert). — SPIRITUALISME EXPERIMENTAL : **Prière** (Lucie Grange). — **Le Congrès de l'Humanité** et l'Alliance universelle (A. Jhouney). — **Une Voyante** (*La Justice*).— **Témoignage** à la Vérité spirite (Eugène Creissel). — **Phénomènes spirituels**. Le cas de Mary Fancher (René Caillié). — **Correspondance**. Magnétiseurs et Médecins (J. C.). — **Le Spiritisme** au Canada (A. Gerbée). — PARTIE LITTERAIRE : **Le Mois artistique** (Paul-Marius André). — **Poésie** (Paul Rougier). — **La Légende** du bon Traîne-Besace (Tristan l'Ascète).— **Œuvre posthume** (Elie Lupano). — **Les Livres et les Revues** (A. Jhouney). — **Dieu** évident pour tous. — **Conciliation** scientifique du Matérialisme et du Spiritualisme., etc. (Bibliographie). (Des pages 769 à 840).

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

Tours, imp. E. Arrault et C.

Sixième Année — N° 62. — Février 1894

BOAS
Voulges
N° 44
16 94

l'Etoile



Revue mensuelle

Kabbale messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

Alber JHOUNEY
Fondateur

René CAILLIÉ
Directeur

Prix du Numéro
60 centimes

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
11, rue de la Chaussée d'Antin, 11

Sixième Année — N° 63 — Mars 1894.

106
1894

l'Etoile



Revue mensuelle

Kabbale messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

Alber JHOUNEY
Fondateur

René CAILLIÉ
Directeur

Prix du Numéro
60 centimes

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDEPENDANT
11, rue de la Chaussée d'Antin, 11

FRATERNITÉ DE L'ETOILE

Déclaration

Nous voulons réunir graduellement, sans rien imposer à personne, tous les hommes de dévouement et de bonne volonté.

Nous avons tâché d'éviter deux défauts contraires : l'exclusivisme et le manque de principes.

Pour cela nous avons établi quatre degrés d'admission graduelle.

Nous nous efforçons d'abord, comme on le verra, à réunir, dans une vaste famille, tous les hommes de dévouement.

Puis dans cette famille se sélectent d'eux-mêmes les hommes d'intuition, ceux qui admettent la voix intérieure et l'illumination d'en haut. Après, une autre sélection réunit ceux des Frères qui croient à la valeur des Traditions religieuses[1]; enfin une harmonie suprême rassemble ceux qui par l'Intuition et la Tradition sont parvenus à posséder la certitude et croient fermement en Dieu et à l'Ame.

Ainsi, même dans le quatrième degré on ne demande aux adhérents qu'un nombre restreint de convictions communes, de sorte que ce quatrième degré peut encore réunir des esprits d'ailleurs séparés philosophiquement, politiquement, ou en désaccord sur la portée des dogmes spéciaux et des Eglises positives.

Le dévouement est comme la grande Ame unique qui pénétrera la Fraternité entière.

Au dévouement s'ajoutent, à mesure qu'on avance, d'autres principes qui le complètent sans l'altérer.

Les affirmations nettes quoique simples et limitées du quatrième degré empêchent la Société de manquer de Principes supérieurs, mais ces affirmations ne sont acceptées que par ceux qui le veulent, et les Membres des trois autres degrés ne sont en rien obligés d'y souscrire.

C'est un essai de conciliation que notre tentative, un essai de *conciliation entre la verité traditionnelle et la liberté par la charité.* Nous avons fait la plus large part à la liberté, et cela d'après nos intimes convictions. Nous sommes convaincus que Dieu lui-même n'impose jamais rien à l'homme et le laisse entièrement libre de s'éloigner ou de se rapprocher de lui. Par conséquent les religions autoritaires sont le contraire de Dieu.

Puisse notre Fraternité semer une vraie semence d'union et d'amour mutuel parmi les hommes. Puisse-t-elle réunir enfin tous les bons pour le salut des méchants.

On a trop souvent pris pour base d'union les idées et les théories, qui, quelque vagues qu'on les suppose, divisent toujours les esprits, de sorte que des hommes excellents se combattent et sont ennemis alors que par le cœur ils désirent le même bien. Nous croyons le temps venu de fonder une Fraternité religieuse sur le sentiment pur, tout en offrant au sentiment la voie pour s'élever jusqu'à Dieu et reconnaître que Dieu, dans son essence, n'est pas autre chose que l'amour.

Statuts

1. La Fraternité de l'Etoile comprend quatre degrés, elle reçoit des adhérents de l'un et de l'autre sexe et de toute nationalité.

2. Pour être reçu membre du premier degré il suffit de signer et d'adresser à la revue *l'Etoile*, après l'avoir fait signer par deux membres déjà reçus dans la Fraternité, la déclaration suivante[2] : *Je crois que la charité mise en pratique, le dévouement doivent constituer le fond de la vie personnelle et sociale, et je m'associe aux frères de l'Etoile dans le but de chercher avec eux les moyens intellectuels et pratiques de développer la charité mutuelle, dans la vie privée et dans les institutions sociales.*

---

1. Comme l'indiquent nos *statuts*, il est des esprits qui vont de la Tradition à l'Intuition. La Fraternité les accueille également et intervertit pour eux l'ordre des deux degrés intermédiaires, ce qui ne change rien aux principes fondamentaux de la Fraternité.

2. M. A. Jhouney, fondateur de la *Revue* et de la Fraternité, accusera réception de la déclaration.

3. Ce premier groupe a donc pour but limité des études de morale et de sociologie.

Tous ceux qui en font partie s'aident mutuellement dans ces études par des articles, correspondances, réunions [1].

4. Il n'est pas exigé de cotisation pour entrer dans la société, mais des souscriptions pourront être faites, des dons volontaires recueillis, dans le but de réaliser des œuvres de secours mutuels, de charité sociale. Les listes de souscription seront publiées dans l'*Etoile*.

5. La Fraternité, dans aucun de ses degrés, ne s'occupe de politique.

6. Pour être reçu membre du deuxième degré, il faut faire la même déclaration que pour l'être du premier et y ajouter : *Je crois que l'homme, s'il vti conformément à la charité peut recevoir des révélations intérieures et par l'intuition se rapprocher de la vérité d'en haut. Je m'associe aux frères de l'Etoile pour travailler à développer en nous la faculté d'intuition*[2].

7. Pour faire partie du troisième degré, il faut faire les mêmes déclarations que pour être reçu membre des deux premiers, en ajoutant : *Je crois que les symboles des religions contiennent un sens spirituel élevé. Avec les frères de l'Etoile, je veux travailler à dégager ce sens* [3].

8. Pour faire partie du quatrième degré, il faut aux trois déclarations précédentes ajouter : *Par la prière, l'intuition et la science spirituelle des religions je suis arrivé à la certitude que Dieu existe, qu'il est l'amour infini et conscient que l'essence de l'âme est un rayon de Dieu. et que, par la vertu, cette essence peut remonter dans la divine lumière. Avec les frères de l'Etoile je veux enseigner à tous ces principes, chercher à reconquérir les certitudes qui en dépendent et préparer ainsi l'avènement de la religion véridique et du règne de Dieu.*

9. Comme il n'y a pas de cotisations exigées des frères mais seulement des dons volontaires, à chaque souscription les membres de l'Étoile qui l'auront souscrite (à quelque degré qu'ils appartiennent, car les membres des degrés différents peuvent très bien s'unir pour une même œuvre de charité), les Frères donateurs nommeront eux-mêmes une commission temporaire chargée d'administrer les fonds versés.

10. Ainsi il n'y a pas d'administration proprement dite — il n'y a pas d'autres titres que Membre des degrés, premier, second, etc., de l'Etoile. Dans les réunions qui auraient lieu, les membres présents nommeront les président, secrétaire, pour la durée de la réunion.

11. Ceux des membres qui y tiendraient peuvent se faire faire soit en cuivre, soit en nickel, soit en argent, soit en or, l'insigne emblématique de la Fraternité, qui est une étoile à cinq rayons ayant au centre un A gravé qui signifie Absolu et Amour et suspendue par un ruban rouge pour le premier degré, bleu pour le second, blanc pour le troisième et doré pour le quatrième.

Le rayon inférieur gauche de l'Etoile represente le premier degré, le rayon inférieur droit le second, le rayon supérieur gauche représente le troisième degré, le rayon supérieur droit le quatrième; quant au rayon suprême à la pointe du pentagramme, il représente l'Esprit de Dieu qui bénit toute la Fraternité.

---

1. Il en est de même dans chacun des degrés suivants avec la seule différence qu'à chaque nouveau degré atteint de nouveaux sujets d'étude viennent s'ajouter au premiers. Il faut savoir également qu'à l'étude fraternelle s'allient, dans tous les degrés, et l'enseignement mutuel pratiqué entre les Frères et l'enseignement de propagande répandu par eux dans leur entourage. Ce sont là des conséquences toutes naturelles de l'étude.

2. Ce deuxième groupe embrasse toutes les recherches pures vers l'au delà, le Spiritualisme expérimental, la voyance par l'Ame.

3. L'ordre entre le second et le troisième degré peut être interverti, c'est-à-dire qu'on peut entrer dans le troisième d'abord et dans le second ensuite, car il est des esprits qui vont de la tradition à l'intuition.

Tours, imp. E. Arrault et Cie.

Sixième Année — N° 64. — Avril 1894

DÉPÔT LÉGAL
Toulouse
N° 153
1894

l'Etoile



Revue mensuelle

Kabbale messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

Alber JHOUNEY
Fondateur

René CAILLIÉ
Directeur

Prix du Numéro
60 centimes

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDEPENDANT
11, rue de la Chaussée d'Antin, 11

FRATERNITÉ DE L'ETOILE

Déclaration

Nous voulons réunir graduellement, sans rien imposer à personne, tous les hommes de dévouement et de bonne volonté.

Nous avons tâché d'éviter deux défauts contraires : l'exclusivisme et le manque de principes.

Pour cela nous avons établi quatre degrés d'admission graduelle.

Nous nous efforçons d'abord, comme on le verra, à réunir, dans une vaste famille, tous les hommes de dévouement.

Puis dans cette famille se sélectent d'eux-mêmes les hommes d'intuition, ceux qui admettent la voix intérieure et l'illumination d'en haut. Après, une autre sélection réunit ceux des Frères qui croient à la valeur des Traditions religieuses[1]; enfin une harmonie suprême rassemble ceux qui par l'Intuition et la Tradition sont parvenus à posséder la certitude et croient fermement en Dieu et à l'Ame.

Ainsi, même dans le quatrième degré on ne demande aux adhérents qu'un nombre restreint de convictions communes, de sorte que ce quatrième degré peut encore réunir des esprits d'ailleurs séparés philosophiquement, politiquement, ou en désaccord sur la portée des dogmes spéciaux et des Eglises positives.

Le dévouement est comme la grande Ame unique qui pénétrera la Fraternité entière.

Au dévouement s'ajoutent, à mesure qu'on avance, d'autres principes qui le complètent sans l'altérer.

Les affirmations nettes quoique simples et limitées du quatrième degré empêchent la Société de manquer de Principes supérieurs, mais ces affirmations ne sont acceptées que par ceux qui le veulent, et les Membres des trois autres degrés ne sont en rien obligés d'y souscrire.

C'est un essai de conciliation que notre tentative, un essai de *conciliation entre la vérité traditionnelle et la liberté par la charité*. Nous avons fait la plus large part à la liberté, et cela d'après nos intimes convictions. Nous sommes convaincus que Dieu lui-même n'impose jamais rien à l'homme et le laisse entièrement libre de s'éloigner ou de se rapprocher de lui. Par conséquent les religions autoritaires sont le contraire de Dieu.

Puisse notre Fraternité semer une vraie semence d'union et d'amour mutuel parmi les hommes. Puisse-t-elle réunir enfin tous les bons pour le salut des méchants.

On a trop souvent pris pour base d'union les idées et les théories, qui, quelque vagues qu'on les suppose, divisent toujours les esprits, de sorte que des hommes excellents se combattent et sont ennemis alors que par le cœur ils désirent le même bien. Nous croyons le temps venu de fonder une Fraternité religieuse sur le sentiment pur, tout en offrant au sentiment la voie pour s'élever jusqu'à Dieu et reconnaître que Dieu, dans son essence, n'est pas autre chose que l'amour.

Statuts

1. La Fraternité de l'Etoile comprend quatre degrés, elle reçoit des adhérents de l'un et de l'autre sexe et de toute nationalité.

2. Pour être reçu membre du premier degré il suffit de signer et d'adresser à la revue *l'Etoile*, après l'avoir fait signer par deux membres déjà reçus dans la Fraternité, la déclaration suivante[2] : *Je crois que la charité mise en pratique, le dévouement doivent constituer le fond de la vie personnelle et sociale et je m'associe aux frères de l'Etoile dans le but de chercher avec eux les moyens intellectuels et pratiques de développer la charité mutuelle, dans la vie privée et dans les institutions sociales.*

---

1. Comme l'indiquent nos *statuts*, il est des esprits qui vont de la Tradition l'Intuition. La Fraternité les accueille également et intervertit pour eux l'ordre des deux degrés intermédiaires, ce qui ne change rien aux principes fondamentaux de la Fraternité.

2. M. A. Jhouney, fondateur de la *Revue* et de la Fraternité, accusera réception de la déclaration.

3. Ce premier groupe a donc pour but limité des études de morale et de sociologie.

Tous ceux qui en font partie s'aident mutuellement dans ces études par des articles, correspondances, réunions [1].

4. Il n'est pas exigé de cotisation pour entrer dans la société, mais des souscriptions pourront être faites, des dons volontaires recueillis, dans le but de réaliser des œuvres de secours mutuels, de charité sociale. Les listes de souscription seront publiées dans l'*Etoile*.

5. La Fraternité, dans aucun de ses degrés, ne s'occupe de politique.

6. Pour être reçu membre du deuxième degré, il faut faire la même déclaration que pour l'être du premier et y ajouter : *Je crois que l'homme, s'il vti conformément à la charité peut recevoir des révélations intérieures et par l'intuition se rapprocher de la vérité d'en haut. Je m'associe aux frères de l'Etoile pour travailler à développer en nous la faculté d'intuition*[2].

7. Pour faire partie du troisième degré, il faut faire les mêmes déclarations que pour être reçu membre des deux premiers, en ajoutant : *Je crois que les symboles des religions contiennent un sens spirituel élevé. Avec les frères de l'Etoile, je veux travailler à dégager ce sens* [3].

8. Pour faire partie du quatrième degré, il faut aux trois déclarations précédentes ajouter : *Par la prière, l'intuition et la science spirituelle des religions je suis arrivé à la certitude que Dieu existe, qu'il est l'amour infini et conscient que l'essence de l'âme est un rayon de Dieu. et que, par la vertu, cette essence peut remonter dans la divine lumière. Avec les frères de l'Etoile je veux enseigner à tous ces principes, chercher à reconquérir les certitudes qui en dépendent et préparer ainsi l'avènement de la religion véridique et du règne de Dieu.*

9. Comme il n'y a pas de cotisations exigées des frères mais seulement des dons volontaires, à chaque souscription les membres de l'Étoile qui l'auront souscrite (à quelque degré qu'ils appartiennent, car les membres des degrés différents peuvent très bien s'unir pour une même œuvre de charité), les Frères donateurs nommeront eux-mêmes une commission temporaire chargée d'administrer les fonds versés.

10. Ainsi il n'y a pas d'administration proprement dite — il n'y a pas d'autres titres que Membre des degrés, premier, second, etc., de l'Etoile. Dans les réunions qui auraient lieu, les membres présents nommeront les président, secrétaire, pour la durée de la réunion.

11. Ceux des membres qui y tiendraient peuvent se faire faire soit en cuivre, soit en nickel, soit en argent, soit en or, l'insigne emblématique de la Fraternité, qui est une étoile à cinq rayons ayant au centre un A gravé qui signifie Absolu et Amour et suspendue par un ruban rouge pour le premier degré, bleu pour le second, blanc pour le troisième et doré pour le quatrième.

Le rayon inférieur gauche de l'Etoile represente le premier degré, le rayon inférieur droit le second, le rayon supérieur gauche représente le troisième degré, le rayon supérieur droit le quatrième; quant au rayon suprême à la pointe du pentagramme, il représente l'Esprit de Dieu qui bénit toute la Fraternité.

---

1. Il en est de même dans chacun des degrés suivants avec la seule différence qu'à chaque nouveau degré atteint de nouveaux sujets d'étude viennent s'ajouter au premiers. Il faut savoir également qu'à l'étude fratarnelle s'allient, dans tous les degrés, et l'enseignement mutuel pratiqué entre les Frères et l'enseignement de propagande répandu par eux dans leur entourage. Ce sont là des conséquences toutes naturelles de l'étude.

2. Ce deuxième groupe embrasse toutes les recherches pures vers l'au delà, le Spiritualisme expérimental, la voyance par l'Ame.

3. L'ordre entre le second et le troisième degré peut être interverti, c'est-à-dire qu'on peut entrer dans le troisième d'abord et dans le second ensuite, car il est des esprits qui vont de la tradition à l'intuition.

Tours, imp. E. Arrault et Cie.

Sixième Année — N° 65 — Mai 1894.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
N° 200
1894

l'Etoile



Revue mensuelle

Kabbale messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

Alber JHOUNEY
Fondateur

René CAILLIÉ
Directeur

Prix du Numéro
60 centimes

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
11, rue de la Chaussée d'Antin, 11

FRATERNITÉ DE L'ETOILE

Déclaration

Nous voulons réunir graduellement, sans rien imposer à personne, tous les hommes de dévouement et de bonne volonté.

Nous avons tâché d'éviter deux défauts contraires : l'exclusivisme et le manque de principes.

Pour cela nous avons établi quatre degrés d'admission graduelle.

Nous nous efforçons d'abord, comme on le verra, à réunir, dans une vaste famille, tous les hommes de dévouement.

Puis dans cette famille se sélectent d'eux-mêmes les hommes d'intuition, ceux qui admettent la voix intérieure et l'illumination d'en haut. Après, une autre sélection réunit ceux des Frères qui croient à la valeur des Traditions religieuses[1]; enfin une harmonie suprême rassemble ceux qui par l'Intuition et la Tradition sont parvenus à posséder la certitude et croient fermement en Dieu et à l'Ame.

Ainsi, même dans le quatrième degré on ne demande aux adhérents qu'un nombre restreint de convictions communes, de sorte que ce quatrième degré peut encore réunir des esprits d'ailleurs séparés philosophiquement, politiquement, ou en désaccord sur la portée des dogmes spéciaux et des Eglises positives.

Le dévouement est comme la grande Ame unique qui pénétrera la Fraternité entière.

Au dévouement s'ajoutent, à mesure qu'on avance, d'autres principes qui le complètent sans l'altérer.

Les affirmations nettes quoique simples et limitées du quatrième degré empêchent la Société de manquer de Principes supérieurs, mais ces affirmations ne sont acceptées que par ceux qui le veulent, et les Membres des trois autres degrés ne sont en rien obligés d'y souscrire.

C'est un essai de conciliation que notre tentative, un essai de *conciliation entre la verité traditionnelle et la liberté par la charité*. Nous avons fait la plus large part à la liberté, et cela d'après nos intimes convictions. Nous sommes convaincus que Dieu lui-même n'impose jamais rien à l'homme et le laisse entièrement libre de s'éloigner ou de se rapprocher de lui. Par conséquent les religions autoritaires sont le contraire de Dieu.

Puisse notre Fraternité semer une vraie semence d'union et d'amour mutuel parmi les hommes. Puisse-t-elle réunir enfin tous les bons pour le salut des méchants.

On a trop souvent pris pour base d'union les idées et les théories, qui, quelque vagues qu'on les suppose, divisent toujours les esprits, de sorte que des hommes excellents se combattent et sont ennemis alors que par le cœur ils désirent le même bien. Nous croyons le temps venu de fonder une Fraternité religieuse sur le sentiment pur, tout en offrant au sentiment la voie pour s'élever jusqu'à Dieu et reconnaître que Dieu, dans son essence, n'est pas autre chose que l'amour.

Statuts

1. La Fraternité de l'Etoile comprend quatre degrés, elle reçoit des adhérents de l'un et de l'autre sexe et de toute nationalité.

2. Pour être reçu membre du premier degré il suffit de signer et d'adresser à la revue *l'Etoile*, après l'avoir fait signer par deux membres déjà reçus dans la Fraternité, la déclaration suivante[2] : *Je crois que la charité mise en pratique, le dévouement doivent constituer le fond de la vie personnelle et sociale et je m'associe aux frères de l'Etoile dans le but de chercher avec eux les moyens intellectuels et pratiques de développer la charité mutuelle, dans la vie privée et dans les institutions sociales.*

---

1. Comme l'indiquent nos *statuts*, il est des esprits qui vont de la Tradition à l'Intuition. La Fraternité les accueille également et intervertit pour eux l'ordre des deux degrés intermédiaires, ce qui ne change rien aux principes fondamentaux de la Fraternité.

2. M A. Jhouney, fondateur de la *Revue* et de la Fraternité, accusera reception de la déclaration.

3. Ce premier groupe a donc pour but limité des études de morale et de sociologie.

Tous ceux qui en font partie s'aident mutuellement dans ces études par des articles, correspondances, réunions [1].

4. Il n'est pas exigé de cotisation pour entrer dans la société, mais des souscriptions pourront être faites, des dons volontaires recueillis, dans le but de réaliser des œuvres de secours mutuels, de charité sociale. Les listes de souscription seront publiées dans l'*Etoile*.

5. La Fraternité, dans aucun de ses degrés, ne s'occupe de politique.

6. Pour être reçu membre du deuxième degré, il faut faire la même déclaration que pour l'être du premier et y ajouter : *Je crois que l'homme, s'il vti conformément à la charité peut recevoir des révélations intérieures et par l'intuition se rapprocher de la vérité d'en haut. Je m'associe aux frères de l'Etoile pour travailler à développer en nous la faculté d'intuition* [2].

7. Pour faire partie du troisième degré, il faut faire les mêmes déclarations que pour être reçu membre des deux premiers, en ajoutant : *Je crois que les symboles des religions contiennent un sens spirituel élevé. Avec les frères de l'Etoile, je veux travailler à dégager ce sens* [3].

8. Pour faire partie du quatrième degré, il faut aux trois déclarations précédentes ajouter : *Par la prière, l'intuition et la science spirituelle des religions je suis arrivé à la certitude que Dieu existe, qu'il est l'amour infini et conscient que l'essence de l'âme est un rayon de Dieu. et que, par la vertu, cette essence peut remonter dans la divine lumière. Avec les frères de l'Etoile je veux enseigner à tous ces principes, chercher à reconquérir les certitudes qui en dépendent et préparer ainsi l'avènement de la religion véridique et du règne de Dieu.*

9. Comme il n'y a pas de cotisations exigées des frères mais seulement des dons volontaires, à chaque souscription les membres de l'Étoile qui l'auront souscrite (à quelque degré qu'ils appartiennent, car les membres des degrés différents peuvent très bien s'unir pour une même œuvre de charité), les Frères donateurs nommeront eux-mêmes une commission temporaire chargée d'administrer les fonds versés.

10. Ainsi il n'y a pas d'administration proprement dite — il n'y a pas d'autres titres que Membre des degrés, premier, second, etc., de l'Etoile. Dans les réunions qui auraient lieu, les membres présents nommeront les président, secrétaire, pour la durée de la réunion.

11. Ceux des membres qui y tiendraient peuvent se faire faire soit en cuivre, soit en nickel, soit en argent, soit en or, l'insigne emblématique de la Fraternité, qui est une étoile à cinq rayons ayant au centre un A gravé qui signifie Absolu et Amour et suspendue par un ruban rouge pour le premier degré, bleu pour le second, blanc pour le troisième et doré pour le quatrième.

Le rayon inférieur gauche de l'Etoile represente le premier degré, le rayon inférieur droit le second, le rayon supérieur gauche représente le troisième degré, le rayon supérieur droit le quatrième; quant au rayon suprême à la pointe du pentagramme, il représente l'Esprit de Dieu qui bénit toute la Fraternité.

---

1. Il en est de même dans chacun des degrés suivants avec la seule différence qu'à chaque nouveau degré atteint de nouveaux sujets d'étude viennent s'ajouter au premiers. Il faut savoir également qu'à l'étude fraternelle s'allient, dans tous les degrés, et l'enseignement mutuel pratiqué entre les Frères et l'enseignement de propagande répandu par eux dans leur entourage. Ce sont là des conséquences toutes naturelles de l'étude.

2. Ce deuxième groupe embrasse toutes les recherches pures vers l'au delà, le Spiritualisme expérimental, la voyance par l'Ame.

3. L'ordre entre le second et le troisième degré peut être interverti, c'est-à-dire qu'on peut entrer dans le troisième d'abord et dans le second ensuite, car il est des esprits qui vont de la tradition à l'intuition.

Tours, imp. E. Arrault et Cie.

Sixième Année — N° 66 — Juin 1894

DÉPÔT
244
94

l'Etoile



Revue mensuelle

Kabbale messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

ALBER JHOUNEY
Fondateur

RENÉ CAILLIÉ
Directeur

Abonnement :
7 FR. PAR AN

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
11, rue de la Chaussée d'Antin

Sixième Année

N° 67 — Juillet 1894

R.F. 290
18 94

l'Etoile



Revue mensuelle

Kabbale messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

Alber JHOUNEY
Fondateur

René CAILLIÉ
Directeur

Abonnement :
7 FR. PAR AN

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDEPENDANT
11, rue de la Chaussée d'Antin

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R. F. 31
94

SIXIÈME ANNÉE — N° 68. — AOUT 1894.

l'Etoile



Revue mensuelle

Kabbale messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

ALBER JHOUNEY
Fondateur

RENÉ CAILLIÉ
Directeur

Abonnement :
7 FR. PAR AN

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDEPENDANT
11, rue de la Chaussée d'Antin

FRATERNITÉ DE L'ETOILE

Déclaration

Nous voulons réunir graduellement, sans rien imposer à personne, tous les hommes de dévouement et de bonne volonté.

Nous avons tâché d'éviter deux défauts contraires : l'exclusivisme et le manque de principes.

Pour cela nous avons établi quatre degrés d'admission graduelle.

Nous nous efforçons d'abord, comme on le verra, à réunir, dans une vaste famille, tous les hommes de dévouement.

Puis dans cette famille se sélectent d'eux-mêmes les hommes d'intuition, ceux qui admettent la voix intérieure et l'illumination d'en haut. Après, une autre sélection réunit ceux des Frères qui croient à la valeur des Traditions religieuses[1]; enfin une harmonie suprême rassemble ceux qui par l'Intuition et la Tradition sont parvenus à posséder la certitude et croient fermement en Dieu et à l'Ame.

Ainsi, même dans le quatrième degré on ne demande aux adhérents qu'un nombre restreint de convictions communes, de sorte que ce quatrième degré peut encore réunir des esprits d'ailleurs séparés philosophiquement, politiquement, ou en désaccord sur la portée des dogmes spéciaux et des Eglises positives.

Le dévouement est comme la grande Ame unique qui pénétrera la Fraternité entière.

Au dévouement s'ajoutent, à mesure qu'on avance, d'autres principes qui le complètent sans l'altérer.

Les affirmations nettes quoique simples et limitées du quatrième degré empêchent la Société de manquer de Principes supérieurs, mais ces affirmations ne sont acceptées que par ceux qui le veulent, et les Membres des trois autres degrés ne sont en rien obligés d'y souscrire.

C'est un essai de conciliation que notre tentative, un essai de *conciliation entre la vérité traditionnelle et la liberté par la charité*. Nous avons fait la plus large part à la liberté, et cela d'après nos intimes convictions. Nous sommes convaincus que Dieu lui-même n'impose jamais rien à l'homme et le laisse entièrement libre de s'éloigner ou de se rapprocher de lui. Par conséquent les religions autoritaires sont le contraire de Dieu.

Puisse notre Fraternité semer une vraie semence d'union et d'amour mutuel parmi les hommes. Puisse-t-elle réunir enfin tous les bons pour le salut des méchants.

On a trop souvent pris pour base d'union les idées et les théories, qui, quelque vagues qu'on les suppose, divisent toujours les esprits, de sorte que des hommes excellents se combattent et sont ennemis alors que par le cœur ils désirent le même bien. Nous croyons le temps venu de fonder une Fraternité religieuse sur le sentiment pur, tout en offrant au sentiment la voie pour s'élever jusqu'à Dieu et reconnaître que Dieu, dans son essence, n'est pas autre chose que l'amour.

Statuts

1. La Fraternité de l'Etoile comprend quatre degrés, elle reçoit des adhérents de l'un et de l'autre sexe et de toute nationalité.

2. Pour être reçu membre du premier degré il suffit de signer et d'adresser à la revue *l'Etoile*, après l'avoir fait signer par deux membres déjà reçus dans la Fraternité, la déclaration suivante[2] : *Je crois que la charité mise en pratique, le dévouement doivent constituer le fond de la vie personnelle et sociale et je m'associe aux frères de l'Etoile dans le but de chercher avec eux les moyens intellectuels et pratiques de développer la charité mutuelle, dans la vie privée et dans les institutions sociales.*

---

1. Comme l'indiquent nos *statuts*, il est des esprits qui vont de la Tradition à l'Intuition. La Fraternité les accueille également et intervertit pour eux l'ordre des deux degrés intermédiaires, ce qui ne change rien aux principes fondamentaux de la Fraternité.

2. M. A. Jhouney, fondateur de la *Revue* et de la Fraternité, accusera reception de la déclaration.

3. Ce premier groupe a donc pour but limité des études de morale et de sociologie.

Tous ceux qui en font partie s'aident mutuellement dans ces études par des articles, correspondances, réunions [1].

4. Il n'est pas exigé de cotisation pour entrer dans la société, mais des souscriptions pourront être faites, des dons volontaires recueillis, dans le but de réaliser des œuvres de secours mutuels, de charité sociale. Les listes de souscription seront publiées dans l'*Etoile*.

5. La Fraternité, dans aucun de ses degrés, ne s'occupe de politique.

6. Pour être reçu membre du deuxième degré, il faut faire la même déclaration que pour l'être du premier et y ajouter : *Je crois que l'homme, s'il vti conformément à la charité peut recevoir des révélations intérieures et par l'intuition se rapprocher de la vérité d'en haut. Je m'associe aux frères de l'Etoile pour travailler à développer en nous la faculté d'intuition* [2].

7. Pour faire partie du troisième degré, il faut faire les mêmes déclarations que pour être reçu membre des deux premiers, en ajoutant : *Je crois que les symboles des religions contiennent un sens spirituel élevé. Avec les frères de l'Etoile, je veux travailler à dégager ce sens* [3].

8. Pour faire partie du quatrième degré, il faut aux trois déclarations précédentes ajouter : *Par la prière, l'intuition et la science spirituelle des religions je suis arrivé à la certitude que Dieu existe, qu'il est l'amour infini et conscient que l'essence de l'âme est un rayon de Dieu. et que, par la vertu, cette essence peut remonter dans la divine lumière. Avec les frères de l'Etoile je veux enseigner à tous ces principes, chercher à reconquérir les certitudes qui en dépendent et préparer ainsi l'avènement de la religion véridique et du règne de Dieu.*

9. Comme il n'y a pas de cotisations exigées des frères mais seulement des dons volontaires, à chaque souscription les membres de l'Étoile qui l'auront souscrite (à quelque degré qu'ils appartiennent, car les membres des degrés différents peuvent très bien s'unir pour une même œuvre de charité), les Frères donateurs nommeront eux-mêmes une commission temporaire chargée d'administrer les fonds versés.

10. Ainsi il n'y a pas d'administration proprement dite — il n'y a pas d'autres titres que Membre des degrés, premier, second, etc., de l'Etoile. Dans les réunions qui auraient lieu, les membres présents nommeront les président, secrétaire, pour la durée de la réunion.

11. Ceux des membres qui y tiendraient peuvent se faire faire soit en cuivre, soit en nickel, soit en argent, soit en or, l'insigne emblématique de la Fraternité, qui est une étoile à cinq rayons ayant au centre un A gravé qui signifie Absolu et Amour et suspendue par un ruban rouge pour le premier degré, bleu pour le second, blanc pour le troisième et doré pour le quatrième.

Le rayon inférieur gauche de l'Etoile represente le premier degré, le rayon inférieur droit le second, le rayon supérieur gauche représente le troisième degré, le rayon supérieur droit le quatrième; quant au rayon suprême à la pointe du pentagramme, il représente l'Esprit de Dieu qui bénit toute la Fraternité.

---

1. Il en est de même dans chacun des degrés suivants avec la seule différence qu'à chaque nouveau degré atteint de nouveaux sujets d'étude viennent s'ajouter aux premiers. Il faut savoir également qu'à l'étude fraternelle s'allient, dans tous les degrés, et l'enseignement mutuel pratiqué entre les Frères et l'enseignement de propagande répandu par eux dans leur entourage. Ce sont là des conséquences toutes naturelles de l'étude.

2. Ce deuxième groupe embrasse toutes les recherches pures vers l'au delà, le Spiritualisme expérimental, la voyance par l'Ame.

3. L'ordre entre le second et le troisième degré peut être interverti, c'est-à-dire qu'on peut entrer dans le troisième d'abord et dans le second ensuite, car il est des esprits qui vont de la tradition à l'intuition.

Tours, imp. E. Arrault et Cie.

FRATERNITÉ DE L'ETOILE

Déclaration

Nous voulons réunir graduellement, sans rien imposer à personne, tous les hommes de dévouement et de bonne volonté.

Nous avons tâché d'éviter deux défauts contraires : l'exclusivisme et le manque de principes.

Pour cela nous avons établi quatre degrés d'admission graduelle.

Nous nous efforçons d'abord, comme on le verra, à réunir, dans une vaste famille, tous les hommes de dévouement.

Puis dans cette famille se sélectent d'eux-mêmes les hommes d'intuition, ceux qui admettent la voix intérieure et l'illumination d'en haut. Après, une autre sélection réunit ceux des Frères qui croient à la valeur des Traditions religieuses[1]; enfin une harmonie suprême rassemble ceux qui par l'Intuition et la Tradition sont parvenus à posséder la certitude et croient fermement en Dieu et à l'Ame.

Ainsi, même dans le quatrième degré on ne demande aux adhérents qu'un nombre restreint de convictions communes, de sorte que ce quatrième degré peut encore réunir des esprits d'ailleurs séparés philosophiquement, politiquement, ou en désaccord sur la portée des dogmes spéciaux et des Eglises positives.

Le dévouement est comme la grande Ame unique qui pénétrera la Fraternité entière.

Au dévouement s'ajoutent, à mesure qu'on avance, d'autres principes qui le complètent sans l'altérer.

Les affirmations nettes quoique simples et limitées du quatrième degré empêchent la Société de manquer de Principes supérieurs, mais ces affirmations ne sont acceptées que par ceux qui le veulent, et les Membres des trois autres degrés ne sont en rien obligés d'y souscrire.

C'est un essai de conciliation que notre tentative, un essai de *conciliation entre la verité traditionnelle et la liberté par la charité*. Nous avons fait la plus large part à la liberté, et cela d'après nos intimes convictions. Nous sommes convaincus que Dieu lui-même n'impose jamais rien à l'homme et le laisse entièrement libre de s'éloigner ou de se rapprocher de lui. Par conséquent les religions autoritaires sont le contraire de Dieu.

Puisse notre Fraternité semer une vraie semence d'union et d'amour mutuel parmi les hommes. Puisse-t-elle réunir enfin tous les bons pour le salut des méchants.

On a trop souvent pris pour base d'union les idées et les théories, qui, quelque vagues qu'on les suppose, divisent toujours les esprits, de sorte que des hommes excellents se combattent et sont ennemis alors que par le cœur ils désirent le même bien. Nous croyons le temps venu de fonder une Fraternité religieuse sur le sentiment pur, tout en offrant au sentiment la voie pour s'élever jusqu'à Dieu et reconnaitre que Dieu, dans son essence, n'est pas autre chose que l'amour.

Statuts

1. La Fraternité de l'Etoile comprend quatre degrés, elle reçoit des adhérents de l'un et de l'autre sexe et de toute nationalité.

2. Pour être reçu membre du premier degré il suffit de signer et d'adresser à la revue *l'Etoile*, après l'avoir fait signer par deux membres déjà reçus dans la Fraternité, la déclaration suivante[2] : *Je crois que la charité mise en pratique, le dévouement doivent constituer le fond de la vie personnelle et sociale et je m'associe aux frères de l'Etoile dans le but de chercher avec eux les moyens intellectuels et pratiques de développer la charité mutuelle, dans la vie privée et dans les institutions sociales.*

---

1. Comme l'indiquent nos *statuts*, il est des esprits qui vont de la Tradition à l'Intuition. La Fraternité les accueille également et intervertit pour eux l'ordre des deux degrés intermédiaires, ce qui ne change rien aux principes fondamentaux de la Fraternité.

2. M A. Jhouney, fondateur de la *Revue* et de la Fraternité, accusera reception de la déclaration.

3. Ce premier groupe a donc pour but limité des études de morale et de sociologie.

Tous ceux qui en font partie s'aident mutuellement dans ces études par des articles, correspondances, réunions [1].

4. Il n'est pas exigé de cotisation pour entrer dans la société, mais des souscriptions pourront être faites, des dons volontaires recueillis, dans le but de réaliser des œuvres de secours mutuels, de charité sociale. Les listes de souscription seront publiées dans l'*Etoile*.

5. La Fraternité, dans aucun de ses degrés, ne s'occupe de politique.

6. Pour être reçu membre du deuxième degré, il faut faire la même déclaration que pour l'être du premier et y ajouter : *Je crois que l'homme, s'il vit conformément à la charité peut recevoir des révélations intérieures et par l'intuition se rapprocher de la vérité d'en haut. Je m'associe aux frères de l'Etoile pour travailler à développer en nous la faculté d'intuition*[2].

7. Pour faire partie du troisième degré, il faut faire les mêmes déclarations que pour être reçu membre des deux premiers, en ajoutant : *Je crois que les symboles des religions contiennent un sens spirituel élevé. Avec les frères de l'Etoile, je veux travailler à dégager ce sens* [3].

8. Pour faire partie du quatrième degré, il faut aux trois déclarations précédentes ajouter : *Par la prière, l'intuition et la science spirituelle des religions je suis arrivé à la certitude que Dieu existe, qu'il est l'amour infini et conscient que l'essence de l'âme est un rayon de Dieu. et que, par la vertu, cette essence peut remonter dans la divine lumière. Avec les frères de l'Etoile je veux enseigner à tous ces principes, chercher à reconquérir les certitudes qui en dépendent et préparer ainsi l'avènement de la religion véridique et du règne de Dieu.*

9. Comme il n'y a pas de cotisations exigées des frères mais seulement des dons volontaires, à chaque souscription les membres de l'Étoile qui l'auront souscrite (à quelque degré qu'ils appartiennent, car les membres des degrés différents peuvent très bien s'unir pour une même œuvre de charité), les Frères donateurs nommeront eux-mêmes une commission temporaire chargée d'administrer les fonds versés.

10. Ainsi il n'y a pas d'administration proprement dite — il n'y a pas d'autres titres que Membre des degrés, premier, second, etc., de l'Etoile. Dans les réunions qui auraient lieu, les membres présents nommeront les président, secrétaire, pour la durée de la réunion.

11. Ceux des membres qui y tiendraient peuvent se faire faire soit en cuivre, soit en nickel, soit en argent, soit en or, l'insigne emblématique de la Fraternité, qui est une étoile à cinq rayons ayant au centre un A gravé qui signifie Absolu et Amour et suspendue par un ruban rouge pour le premier degré, bleu pour le second, blanc pour le troisième et doré pour le quatrième.

Le rayon inférieur gauche de l'Etoile represente le premier degré, le rayon inférieur droit le second, le rayon supérieur gauche représente le troisième degré, le rayon supérieur droit le quatrième; quant au rayon suprême à la pointe du pentagramme, il représente l'Esprit de Dieu qui bénit toute la Fraternité.

---

1. Il en est de même dans chacun des degrés suivants avec la seule différence qu'à chaque nouveau degré atteint de nouveaux sujets d'étude viennent s'ajouter aux premiers. Il faut savoir également qu'à l'étude fraternelle s'allient, dans tous les degrés, et l'enseignement mutuel pratiqué entre les Frères et l'enseignement de propagande répandu par eux dans leur entourage. Ce sont là des conséquences toutes naturelles de l'étude.

2. Ce deuxième groupe embrasse toutes les recherches pures vers l'au delà, le Spiritualisme expérimental, la voyance par l'Ame.

3. L'ordre entre le second et le troisième degré peut être interverti, c'est-à-dire qu'on peut entrer dans le troisième d'abord et dans le second ensuite, car il est des esprits qui vont de la tradition à l'intuition.

Tours, imp. E. Arrault et Cie.

Sixième Année

N° 69. — Septembre 1894

DÉPÔT LÉGAL
Seine
92 356
18 94

l'Etoile



Revue mensuelle

Kabbale messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

Alber JHOUNEY
Fondateur

René CAILLIÉ
Directeur

Abonnement :
7 FR. PAR AN

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
11, rue de la Chaussée d'Antin

DEPOT LEGAL
Seine
76e 378
18 94

SIXIÈME ANNÉE — N° 70. — OCTOBRE 1894.

l'Etoile



Revue mensuelle

Kabbale messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

ALBER JHOUNEY
Fondateur

RENÉ CAILLIÉ
Directeur

Abonnement :
7 FR. PAR AN

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
11, rue de la Chaussée d'Antin

41
76

FRATERNITÉ DE L'ETOILE

Déclaration

Nous voulons réunir graduellement, sans rien imposer à personne, tous les hommes de dévouement et de bonne volonté.

Nous avons tâché d'éviter deux défauts contraires : l'exclusivisme et le manque de principes.

Pour cela nous avons établi quatre degrés d'admission graduelle.

Nous nous efforçons d'abord, comme on le verra, à réunir, dans une vaste famille, tous les hommes de dévouement.

Puis dans cette famille se sélectent d'eux-mêmes les hommes d'intuition, ceux qui admettent la voix intérieure et l'illumination d'en haut. Après, une autre sélection réunit ceux des Frères qui croient à la valeur des Traditions religieuses[1]; enfin une harmonie suprême rassemble ceux qui par l'Intuition et la Tradition sont parvenus à posséder la certitude et croient fermement en Dieu et à l'Ame.

Ainsi, même dans le quatrième degré on ne demande aux adhérents qu'un nombre restreint de convictions communes, de sorte que ce quatrième degré peut encore réunir des esprits d'ailleurs séparés philosophiquement, politiquement, ou en désaccord sur la portée des dogmes spéciaux et des Eglises positives.

Le dévouement est comme la grande Ame unique qui pénétrera la Fraternité entière.

Au dévouement s'ajoutent, à mesure qu'on avance, d'autres principes qui le complètent sans l'altérer.

Les affirmations nettes quoique simples et limitées du quatrième degré empêchent la Société de manquer de Principes supérieurs, mais ces affirmations ne sont acceptées que par ceux qui le veulent, et les Membres des trois autres degrés ne sont en rien obligés d'y souscrire.

C'est un essai de conciliation que notre tentative, un essai de *conciliation entre la verité traditionnelle et la liberté par la charité*. Nous avons fait la plus large part à la liberté, et cela d'après nos intimes convictions. Nous sommes convaincus que Dieu lui-même n'impose jamais rien à l'homme et le laisse entièrement libre de s'éloigner ou de se rapprocher de lui. Par conséquent les religions autoritaires sont le contraire de Dieu.

Puisse notre Fraternité semer une vraie semence d'union et d'amour mutuel parmi les hommes. Puisse-t-elle réunir enfin tous les bons pour le salut des méchants.

On a trop souvent pris pour base d'union les idées et les théories, qui, quelque vagues qu'on les suppose, divisent toujours les esprits, de sorte que des hommes excellents se combattent et sont ennemis alors que par le cœur ils désirent le même bien. Nous croyons le temps venu de fonder une Fraternité religieuse sur le sentiment pur, tout en offrant au sentiment la voie pour s'élever jusqu'à Dieu et reconnaître que Dieu, dans son essence, n'est pas autre chose que l'amour.

Statuts

1. La Fraternité de l'Etoile comprend quatre degrés, elle reçoit des adhérents de l'un et de l'autre sexe et de toute nationalité.

2. Pour être reçu membre du premier degré il suffit de signer et d'adresser à la revue *l'Étoile*, après l'avoir fait signer par deux membres déjà reçus dans la Fraternité, la déclaration suivante [2] : *Je crois que la charité mise en pratique, le dévouement doivent constituer le fond de la vie personnelle et sociale, et je m'associe aux frères de l'Etoile dans le but de chercher avec eux les moyens intellectuels et pratiques de développer la charité mutuelle, dans la vie privée et dans les institutions sociales.*

---

1. Comme l'indiquent nos *statuts*, il est des esprits qui vont de la Tradition à l'Intuition. La Fraternité les accueille également et intervertit pour eux l'ordre des deux degrés intermédiaires, ce qui ne change rien aux principes fondamentaux de la Fraternité.

2. M A. Jhouney, fondateur de la *Revue* et de la Fraternité, accusera reception de la déclaration.

3. Ce premier groupe a donc pour but limité des études de morale et de sociologie.

Tous ceux qui en font partie s'aident mutuellement dans ces études par des articles, correspondances, réunions [1].

4. Il n'est pas exigé de cotisation pour entrer dans la société, mais des souscriptions pourront être faites, des dons volontaires recueillis, dans le but de réaliser des œuvres de secours mutuels, de charité sociale. Les listes de souscription seront publiées dans l'*Etoile*.

5. La Fraternité, dans aucun de ses degrés, ne s'occupe de politique.

6. Pour être reçu membre du deuxième degré, il faut faire la même déclaration que pour l'être du premier et y ajouter : *Je crois que l'homme, s'il vit conformément à la charité peut recevoir des révélations intérieures et par l'intuition se rapprocher de la vérité d'en haut. Je m'associe aux frères de l'Etoile pour travailler à développer en nous la faculté d'intuition* [2].

7. Pour faire partie du troisième degré, il faut faire les mêmes déclarations que pour être reçu membre des deux premiers, en ajoutant : *Je crois que les symboles des religions contiennent un sens spirituel élevé. Avec les frères de l'Etoile, je veux travailler à dégager ce sens* [3].

8. Pour faire partie du quatrième degré, il faut aux trois déclarations précédentes ajouter : *Par la prière, l'intuition et la science spirituelle des religions je suis arrivé à la certitude que Dieu existe, qu'il est l'amour infini et conscient que l'essence de l'âme est un rayon de Dieu, et que, par la vertu, cette essence peut remonter dans la divine lumière. Avec les frères de l'Etoile je veux enseigner à tous ces principes, chercher à reconquérir les certitudes qui en dépendent et préparer ainsi l'avènement de la religion véridique et du règne de Dieu.*

9. Comme il n'y a pas de cotisations exigées des frères mais seulement des dons volontaires, à chaque souscription les membres de l'Étoile qui l'auront souscrite (à quelque degré qu'ils appartiennent, car les membres des degrés différents peuvent très bien s'unir pour une même œuvre de charité), les Frères donateurs nommeront eux-mêmes une commission temporaire chargée d'administrer les fonds versés.

10. Ainsi il n'y a pas d'administration proprement dite — il n'y a pas d'autres titres que Membre des degrés, premier, second, etc., de l'Etoile. Dans les réunions qui auraient lieu, les membres présents nommeront les président, secrétaire, pour la durée de la réunion.

11. Ceux des membres qui y tiendraient peuvent se faire faire soit en cuivre, soit en nickel, soit en argent, soit en or, l'insigne emblématique de la Fraternité, qui est une étoile à cinq rayons ayant au centre un A gravé qui signifie Absolu et Amour et suspendue par un ruban rouge pour le premier degré, bleu pour le second, blanc pour le troisième et doré pour le quatrième.

Le rayon inférieur gauche de l'Etoile represente le premier degré, le rayon inférieur droit le second, le rayon supérieur gauche représente le troisième degré, le rayon supérieur droit le quatrième ; quant au rayon suprême à la pointe du pentagramme, il représente l'Esprit de Dieu qui bénit toute la Fraternité.

---

1. Il en est de même dans chacun des degrés suivants avec la seule différence qu'à chaque nouveau degré atteint de nouveaux sujets d'étude viennent s'ajouter aux premiers. Il faut savoir également qu'à l'étude fraternelle s'allient, dans tous les degrés, et l'enseignement mutuel pratiqué entre les Frères et l'enseignement de propagande répandu par eux dans leur entourage. Ce sont là des conséquences toutes naturelles de l'étude.

2. Ce deuxième groupe embrasse toutes les recherches pures vers l'au delà, le Spiritualisme expérimental, la voyance par l'Ame.

3. L'ordre entre le second et le troisième degré peut être interverti, c'est-à-dire qu'on peut entrer dans le troisième d'abord et dans le second ensuite, car il est des esprits qui vont de la tradition à l'intuition.

Tours, imp. E. Arrault et Cie.

SIXIÈME ANNÉE

N° 71. — NOVEMBRE 1894.

l'Etoile



Revue mensuelle

Kabbale messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

ALBER JHOUNEY
Fondateur

RENÉ CAILLIÉ
Directeur

Abonnement :
7 FR. PAR AN

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
11, rue de la Chaussée d'Antin

FRATERNITÉ DE L'ETOILE

Déclaration

Nous voulons réunir graduellement, sans rien imposer à personne, tous les hommes de dévouement et de bonne volonté.

Nous avons tâché d'éviter deux défauts contraires : l'exclusivisme et le manque de principes.

Pour cela nous avons établi quatre degrés d'admission graduelle.

Nous nous efforçons d'abord, comme on le verra, à réunir, dans une vaste famille, tous les hommes de dévouement.

Puis dans cette famille se sélectent d'eux-mêmes les hommes d'intuition, ceux qui admettent la voix intérieure et l'illumination d'en haut. Après, une autre sélection réunit ceux des Frères qui croient à la valeur des Traditions religieuses[1]; enfin une harmonie suprême rassemble ceux qui par l'Intuition et la Tradition sont parvenus à posséder la certitude et croient fermement en Dieu et à l'Ame.

Ainsi, même dans le quatrième degré on ne demande aux adhérents qu'un nombre restreint de convictions communes, de sorte que ce quatrième degré peut encore réunir des esprits d'ailleurs séparés philosophiquement, politiquement, ou en désaccord sur la portée des dogmes spéciaux et des Eglises positives.

Le dévouement est comme la grande Ame unique qui pénétrera la Fraternité entière.

Au dévouement s'ajoutent, à mesure qu'on avance, d'autres principes qui le complètent sans l'altérer.

Les affirmations nettes quoique simples et limitées du quatrième degré empêchent la Société de manquer de Principes supérieurs, mais ces affirmations ne sont acceptées que par ceux qui le veulent, et les Membres des trois autres degrés ne sont en rien obligés d'y souscrire.

C'est un essai de conciliation que notre tentative, un essai de *conciliation entre la vérité traditionnelle et la liberté par la charité*. Nous avons fait la plus large part à la liberté, et cela d'après nos intimes convictions. Nous sommes convaincus que Dieu lui-même n'impose jamais rien à l'homme et le laisse entièrement libre de s'éloigner ou de se rapprocher de lui. Par conséquent les religions autoritaires sont le contraire de Dieu.

Puisse notre Fraternité semer une vraie semence d'union et d'amour mutuel parmi les hommes. Puisse-t-elle réunir enfin tous les bons pour le salut des méchants.

On a trop souvent pris pour base d'union les idées et les théories, qui, quelque vagues qu'on les suppose, divisent toujours les esprits, de sorte que des hommes excellents se combattent et sont ennemis alors que par le cœur ils désirent le même bien. Nous croyons le temps venu de fonder une Fraternité religieuse sur le sentiment pur, tout en offrant au sentiment la voie pour s'élever jusqu'à Dieu et reconnaitre que Dieu, dans son essence, n'est pas autre chose que l'amour.

Statuts

1. La Fraternité de l'Etoile comprend quatre degrés, elle reçoit des adhérents de l'un et de l'autre sexe et de toute nationalité.

2. Pour être reçu membre du premier degré il suffit de signer et d'adresser à la revue *l'Etoile*, après l'avoir fait signer par deux membres déjà reçus dans la Fraternité, la déclaration suivante [2] : *Je crois que la charité mise en pratique, le dévouement doivent constituer le fond de la vie personnelle et sociale, et je m'associe aux frères de l'Etoile dans le but de chercher avec eux les moyens intellectuels et pratiques de développer la charité mutuelle, dans la vie privée et dans les institutions sociales.*

---

1. Comme l'indiquent nos *statuts*, il est des esprits qui vont de la Tradition à l'Intuition. La Fraternité les accueille également et intervertit pour eux l'ordre des deux degrés intermédiaires, ce qui ne change rien aux principes fondamentaux de la Fraternité.

2. M. A. Jhouney, fondateur de la *Revue* et de la Fraternité, accusera reception de la déclaration.

3. Ce premier groupe a donc pour but limité des études de morale et de sociologie.

Tous ceux qui en font partie s'aident mutuellement dans ces études par des articles, correspondances, réunions [1].

4. Il n'est pas exigé de cotisation pour entrer dans la société, mais des souscriptions pourront être faites, des dons volontaires recueillis, dans le but de réaliser des œuvres de secours mutuels, de charité sociale. Les listes de souscription seront publiées dans l'*Etoile*.

5. La Fraternité, dans aucun de ses degrés, ne s'occupe de politique.

6. Pour être reçu membre du deuxième degré, il faut faire la même déclaration que pour l'être du premier et y ajouter : *Je crois que l'homme, s'il vit conformément à la charité peut recevoir des révélations intérieures et par l'intuition se rapprocher de la vérité d'en haut. Je m'associe aux frères de l'Etoile pour travailler à développer en nous la faculté d'intuition*[2].

7. Pour faire partie du troisième degré, il faut faire les mêmes déclarations que pour être reçu membre des deux premiers, en ajoutant : *Je crois que les symboles des religions contiennent un sens spirituel élevé. Avec les frères de l'Etoile, je veux travailler à dégager ce sens* [3].

8. Pour faire partie du quatrième degré, il faut aux trois déclarations précédentes ajouter : *Par la prière, l'intuition et la science spirituelle des religions je suis arrivé à la certitude que Dieu existe, qu'il est l'amour infini et conscient que l'essence de l'âme est un rayon de Dieu. et que, par la vertu, cette essence peut remonter dans la divine lumière. Avec les frères de l'Etoile je veux enseigner à tous ces principes, chercher à reconquérir les certitudes qui en dépendent et préparer ainsi l'avènement de la religion véridique et du règne de Dieu.*

9. Comme il n'y a pas de cotisations exigées des frères mais seulement des dons volontaires, à chaque souscription les membres de l'Étoile qui l'auront souscrite (à quelque degré qu'ils appartiennent, car les membres des degrés différents peuvent très bien s'unir pour une même œuvre de charité), les Frères donateurs nommeront eux-mêmes une commission temporaire chargée d'administrer les fonds versés.

10. Ainsi il n'y a pas d'administration proprement dite — il n'y a pas d'autres titres que Membre des degrés, premier, second, etc., de l'Etoile. Dans les réunions qui auraient lieu, les membres présents nommeront les président, secrétaire, pour la durée de la réunion.

11. Ceux des membres qui y tiendraient peuvent se faire faire soit en cuivre, soit en nickel, soit en argent, soit en or, l'insigne emblématique de la Fraternité, qui est une étoile à cinq rayons ayant au centre un A gravé qui signifie Absolu et Amour et suspendue par un ruban rouge pour le premier degré, bleu pour le second, blanc pour le troisième et doré pour le quatrième.

Le rayon inférieur gauche de l'Etoile represente le premier degré, le rayon inférieur droit le second, le rayon supérieur gauche représente le troisième degré, le rayon supérieur droit le quatrième; quant au rayon suprême à la pointe du pentagramme, il représente l'Esprit de Dieu qui bénit toute la Fraternité.

---

1. Il en est de même dans chacun des degrés suivants avec la seule différence qu'à chaque nouveau degré atteint de nouveaux sujets d'étude viennent s'ajouter aux premiers. Il faut savoir également qu'à l'étude fraternelle s'allient, dans tous les degrés, et l'enseignement mutuel pratiqué entre les Frères et l'enseignement de propagande répandu par eux dans leur entourage. Ce sont là des conséquences toutes naturelles de l'étude.

2. Ce deuxième groupe embrasse toutes les recherches pures vers l'au delà, le Spiritualisme expérimental, la voyance par l'Ame.

3. L'ordre entre le second et le troisième degré peut être interverti, c'est-à-dire qu'on peut entrer dans le troisième d'abord et dans le second ensuite, car il est des esprits qui vont de la tradition à l'intuition.

Tours, imp. E. Arrault et Cie.

Sixième Année — N° 72. — Décembre 1894.

l'Etoile



Revue mensuelle

Kabbale messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

Alber JHOUNEY
Fondateur

René CAILLIÉ
Directeur

Abonnement :
7 fr. par an

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDEPENDANT
11, rue de la Chaussée d'Antin

FRATERNITÉ DE L'ETOILE

Déclaration

Nous voulons réunir graduellement, sans rien imposer à personne, tous les hommes de dévouement et de bonne volonté.

Nous avons tâché d'éviter deux défauts contraires : l'exclusivisme et le manque de principes.

Pour cela nous avons établi quatre degrés d'admission graduelle.

Nous nous efforçons d'abord, comme on le verra, à réunir, dans une vaste famille, tous les hommes de dévouement.

Puis dans cette famille se sélectent d'eux-mêmes les hommes d'intuition, ceux qui admettent la voix interieure et l'illumination d'en haut. Après, une autre sélection réunit ceux des Frères qui croient à la valeur des Traditions religieuses; enfin une harmonie suprême rassemble ceux qui par l'Intuition et la Tradition sont parvenus à posséder la certitude et croient fermement en Dieu et à l'Ame.

Ainsi, même dans le quatrième degré on ne demande aux adhérents qu'un nombre restreint de convictions communes, de sorte que ce quatrième degré peut encore réunir des esprits d'ailleurs séparés philosophiquement, politiquement, ou en désaccord sur la portée des dogmes spéciaux et des Eglises positives.

Le dévouement est comme la grande Ame unique qui pénétrera la Fraternité entière.

Au dévouement s'ajoutent, à mesure qu'on avance, d'autres principes qui le complètent sans l'altérer.

Les affirmations nettes quoique simples et limitees du quatrième degré empêchent la Société de manquer de Principes supérieurs, mais ces affirmations ne sont acceptées que par ceux qui le veulent, et les Membres des trois autres degrés ne sont en rien obligés d'y souscrire.

C'est un essai de conciliation que notre tentative, un essai de *conciliation entre la verité traditionnelle et la liberté par la charité*. Nous avons fait la plus large part à la liberté, et cela d'après nos intimes convictions. Nous sommes convaincus que Dieu lui-même n'impose jamais rien à l'homme et le laisse entièrement libre de s'éloigner ou de se rapprocher de lui. Par conséquent les religions autoritaires sont le contraire de Dieu.

Puisse notre Fraternité semer une vraie semence d'union et d'amour mutuel parmi les hommes. Puisse-t-elle réunir enfin tous les bons pour le salut des méchants.

On a trop souvent pris pour base d'union les idées et les théories, qui, quelque vagues qu'on les suppose, divisent toujours les esprits, de sorte que des hommes excellents se combattent et sont ennemis alors que par le cœur ils désirent le même bien. Nous croyons le temps venu de fonder une Fraternité religieuse sur le sentiment pur, tout en offrant au sentiment la voie pour s'élever jusqu'à Dieu et reconnaitre que Dieu, dans son essence, n'est pas autre chose que l'amour.

Statuts

1. La Fraternité de l'Etoile comprend quatre degrés, elle reçoit des adhérents de l'un et de l'autre sexe et de toute nationalité.

2. Pour être reçu membre du premier degré il suffit de signer et d'adresser a la revue *l'Étoile*, après l'avoir fait signer par deux membres déjà reçus dans la Fraternité, la déclaration suivante [1] : *Je crois que la charité mise en pratique, le dévouement doivent constituer le fond de la vie personnelle et sociale, et je m'associe aux frères de l'Etoile dans le but de chercher avec eux les moyens intellectuels et pratiques de développer la charité mutuelle, dans la vie privée et dans les institutions sociales.*

---

1. M. A. Jhouney, fondateur de la *Revue* et de la Fraternité, accusera réception de la déclaration.

3. Ce premier groupe a donc pour but limité des études de morale et de sociologie.

Tous ceux qui en font partie s'aident mutuellement dans ces études par des articles, correspondances, réunions.

4. Il n'est pas exigé de cotisation pour entrer dans la société, mais des souscriptions pourront être faites, des dons volontaires recueillis, dans le but de réaliser des œuvres de secours mutuels, de charité sociale. Les listes de souscription seront publiées dans l'*Etoile*.

5. La Fraternité, dans aucun de ses degrés, ne s'occupe de politique.

6. Pour être reçu membre du deuxième degré, il faut faire la même déclaration que pour le premier et y ajouter : *Je crois que l'homme, s'il vit conformément à la charité peut recevoir des révélations intérieures et par l'intuition se rapprocher de la vérité d'en haut. Je m'associe aux frères de l'Etoile pour travailler à développer en nous la faculté d'intuition*[1].

7. Pour faire partie du troisième degré, il faut faire les mêmes déclarations que pour être reçu membre des deux premiers, en ajoutant : *Je crois que les symboles des religions contiennent un sens spirituel élevé. Avec les frères de l'Etoile, je veux travailler à dégager ce sens.* 2

8. Pour faire partie du quatrième degré, il faut aux trois déclarations précédentes ajouter : *Par la prière, l'intuition et la science spirituelle des religions je suis arrivé à la certitude que Dieu existe, qu'il est l'amour infini et conscient que l'essence de l'âme est un rayon de Dieu. et que, par la vertu, cette essence peut remonter dans la divine lumière. Avec les frères de l'Etoile je veux enseigner à tous ces principes, chercher à reconquérir les certitudes qui en dépendent et préparer ainsi l'avènement de la religion véridique et du règne de Dieu.*

9. Comme il n'y a pas de cotisations exigées des frères mais seulement des dons volontaires, à chaque souscription les membres de l'Étoile qui l'auront souscrite (à quelque degré qu'ils appartiennent, car les membres des degrés différents peuvent très bien s'unir pour une même œuvre de charité), les Frères donateurs nommeront eux-mêmes une commission temporaire chargée d'administrer les fonds versés.

10. Ainsi il n'y a pas d'administration proprement dite — il n'y a pas d'autres titres que Membre des degrés, premier, second, etc., de l'Etoile. Dans les réunions qui auraient lieu, les membres présents nommeront les président, secrétaire, pour la durée de la reunion.

11. Ceux des membres qui y tiendraient peuvent se faire faire soit en cuivre, soit en nickel, soit en argent, soit en or, l'insigne emblématique de la Fraternité, qui est une étoile à cinq rayons ayant au centre un A gravé qui signifie Absolu et Amour et suspendue par un ruban rouge pour le premier degré, bleu pour le second, blanc pour le troisième et doré pour le quatrième.

Le rayon inférieur gauche de l'Etoile represente le premier degré, le rayon inférieur droit le second, le rayon supérieur gauche représente le troisième degré, le rayon supérieur droit le quatrième; quant au rayon suprême à la pointe du pentagramme, il représente l'Esprit de Dieu qui bénit toute la Fraternité.

---

1. Ce deuxième groupe embrasse toutes les recherches pures vers l'au delà, le Spiritualisme expérimental, la voyance par l'Ame.

2. L'ordre entre le second et le troisième degré peut être interverti, c'est-à-dire qu'on peut entrer dans le troisième d'abord et dans le second ensuite, car il est des esprits qui vont de la tradition à l'intuition.

Tours, imp. E. Arrault et Cie.